Etudes préparatoires

Projet Agriculture Durable par une Approche Paysage (PADAP)

Paysages de Iazafo et de Soanierana-Ivongo

Région Analanjirofo

Madagascar

Annexe 4 : Etude sociotechnique des paysages

Septembre 2018

Table des matières

1. Objectifs et méthodologie 5
1.1. Objectifs spécifiques de l'enquête sociologique des activités agricoles des habitants des bassins versants de Iazafo et Soanierana Ivongo 5
1.2. Méthodologie mise en oeuvre 5
2. Paysage de Iazafo 12
2.1. Situation géographique 12
2.2. Population : Un contexte social et stable en dépit de la pression démographique, des inégalités sociales et de la transformation des institutions 13
2.3. Organisation sociale 16
2.4. Infrastructures : Enclavement et accès aux services encore parcellaires 17
2.5. Représentations du paysage et ressources naturelles 20
2.6. Agriculture : Riziculture irriguée ou agroforesterie 21
2.7. Economie : Des problèmes d'accès au marché pour les cultures de rente 24
3. Paysage de Soanierana Ivongo 26
3.1. Situation géographique 26
3.2. Population : Un peuplement stable qui suit le tracé des deux fleuves 27
3.3. Organisation sociale 31
3.4. Infrastructures : Enclavement extrême et accès aux services publics absents 34
3.5. Représentations du paysage et ressources naturelles 38
3.6. Agriculture : Riziculture irriguée ou agroforesterie 39
3.7. Economie : Entre jinja (tavy) et culture de rente 40
4. Attentes sociales 42
4.1. Attentes au niveau des fokontany 42
4.1.1. Problèmes d'eau (6) 42
4.1.2. Problèmes économiques (6) 43
4.1.3. Problèmes sociaux (6) 43
4.1.4. Le manque de matériel agricole (5) 44
4.1.5. Perte de fertilité des sols (4) 44
4.1.6. Infrastructures routières (3) 45
4.1.7. Problèmes de ravageurs (3) 45
4.1.8. Manque de formation et d'encadrement (2) 46
4.1.9. Problèmes environnementaux - Bois et évènements climatiques (1 et 1) 46
4.2. Attentes au niveau des communes 46
4.2.1. Communes de Iazafo 47
4.2.2. Communes de Soanierana Ivongo 50
5. Compte-rendus des ateliers MARP 54

5.1. compte rendu d'atelier MARP Marovinanto 54
5.2. compte rendu d'atelier MARP Ambavala 65
5.3. compte rendu d'atelier MARP Antsirakoraka 76
5.4. compte rendu d'atelier MARP Andampy 86
5.5. compte rendu d'atelier MARP Ampasimbola 96
5.6. compte rendu d'atelier MARP Ampahibe 105

1. Objectifs et méthodologie

1.1. Objectifs spécifiques de l'enquête sociologique des activités agricoles des habitants des bassins versants de Iazafo et Soanierana Ivongo

Cette enquête s'intégrait dans la méthodologie générale de l'étude de formulation PADAP-Analanjirofo. Elle était conçue d'une part pour contribuer différents livrables (Etats de lieux et situation de référence, potentiel d'utilisation des terres et activités éligibles pertinentes et prioritaires) et d'autre part pour mettre à disposition des autres composantes de l'étude une première infrastructure participative. Ses objectifs spécifiques étaient les suivant :

1. Etablir un panorama du paysage institutionnel des deux paysages
2. Collecter les représentations des habitants des paysages, de leur histoire, de leurs enjeux et de leur évolution
3. Faire émerger des propositions d'activités pertinentes, crédibles et légitimes et les prioriser
4. Poser les bases d'une infrastructure de gestion concertée du paysage

1.2. Méthodologie mise en oeuvre

- Etape 1 : Entretien avec des personnes ressources sur Antananarivo, Fenerive – Est, Soanierana Ivongo et Vavatenina
- Etape 2 : Echantillonnage de 6 fokontany pour des focus groups
- Etape 3 : Ateliers participatifs avec les maires des communes des deux paysages
- Etape 4 : Analyse des données et rédaction du rapport

La première étape a consisté en une série d'entretiens semi-directifs avec les personnes ressources identifiées comme ayant des connaissances avérées sur les secteurs de l'agriculture, de l'environnement, de l'hydrologie et du développement des deux paysages étudiés. Cette étape est réalisée à Antananarivo, Mahajunga, Fenoarivo-Atsinanana, Soanierana Ivongo et Vavatenina et s'est étendu du 12 Février 2018 au 4 Mai 2018.

L'identification des personnes ressources s'effectue par chaînage avant à partir d'une première liste établie avec l'équipe intersectorielle PADAP. Ont été enquêtés le MEEF, le MPAE, l'université de Tamatave, le préfet et plusieurs membres de son équipe, la Région Analanjirofolo, les chefs de district de Vavatenina et de Soanierana Ivongo, la CCI, la DREEF, la DRAE, le GTDR, la coopérative Fanoahana, le CSA de Soanierana Ivongo, les maires de Mahambo, Ampasimazava, Ambahoabe et Soanierana Ivongo. D'autres entretiens menés par les autres membres de l'équipe ont permis de compléter les données obtenues. Ces entretiens avaient 3 objectifs :

1. Recenser les parties prenantes du projet intersectoriel PADAP ;
2. Collecter des informations sur l'histoire, l'état, l'évolution des paysages cibles et les attentes vis-à-vis du projet PADAP ;
3. Recueillir des données de référence sous la forme de documents de travail, d'études déjà réalisées, de bases de données et de rapports d'exécution de projets.

Cette première étape a permis de dresser une première carte la plus exhaustive possible des parties prenantes des paysages cibles. Par partie prenante, nous entendons des individus, des groupes d'individus ou des organisations qui agissent directement au niveau du paysage (agriculteurs, éleveurs, habitants), dont

les actions influencent le paysage (services d'appui, ONG, collectivités territoriales, filières) ou sont influencées par lui (filières, riverains, etc.). Cette première carte a été complétée tout au long de la mission au cours des enquêtes, des focus groups, des entretiens et de la consultation des documents fournis.

La seconde étape a débuté, en étroit lien avec les études agro-économiques et aux institutions régionales en charge du développement régional et de l'instruction du projet PADAP (DREEF, DRAE, Préfectuer et région Analanjirofolo) par la définition d'un échantillon de 6 fokontany en vue d'organiser une consultation des populations locales. En préparation de cette sélection, un exercice de zonage à dires d'acteurs (ZADA) a été réalisé au sein de la DRAE pour identifier les grandes zones d'occupation du sol des deux paysages.

La liste des 6 fokontany a été établie selon les critères suivants :

- 3 fokontany dans chaque paysage
- 1 fokontany dans chaque grande zone d'occupation du sol
- 1 fokontany par commune pour couvrir le plus de communes possibles
- 1 fokontany minimum par district
- Des fokontanys situés à une journée de transport au maximum du chef-lieu de district
- Des fokontany représentatifs des différents niveaux d'enclavement
- Des fokontany « moyens », c'est-à-dire ni très favorisés ni très problématiques

Nous avons arrêté la liste suivante :

Paysage de Iazao :

- Antsirakoraka, commune de Maromitety, zone « maïs »
- Ampahibe, commune de Ampasimazava, zone « périmètres irrigués »
- Amdampy, commune de Mahambo, zone « agroforestière »

Paysage de Soanierana Ivongo

- Marovinanto, commune d'Antanifotsy, zone « périmètres irrigués »
- Ambavala, commune d'Ambahoabe, zone « forestière »
- Ampasimbola, commune se Soanierana Ivongo zone « agroforestière ».

Un focus groupe est un entretien avec un groupe de 5 à 150 personnes, sur une thématique précise, ici l'évolution des ressources naturelles et de l'environnement. Elle complète et/ou remplace des enquêtes individuelles. Cette technique permet de faire remonter des informations socialement validées. Elle peut cependant gommer les avis personnels discordants et les conflits internes.

La qualité des informations collectées dépend fortement de la sélection des participants. Pour cette étude, nous recommandons des groupes homogènes en terme de niveau social, d'activité professionnelle et de lieu d'habitation. Compte tenu du délai imparti, l'échantillonnage des participants n'a pas été aléatoire. Nous nous sommes appuyés donc plutôt sur les notables (chef fokontany, tangalamena, président VOI, etc.) et des paysans les plus familiers aux projets de développement, ce qui constitue un biais qui sera pris en compte dans l'analyse des données. La sélection des participants a été assurée par les autorités locales, président de fokontany et maires des communes sur la base des critères suivants, énoncés oralement : « *Des jeunes et des vieux, des riches et des pauvres, des hommes et des femmes, tous connaissant bien le fokontany et l'agriculture* ».

La facilitation a été assurée par l'expert socio-organisateur avec l'appui d'un technicien et d'un traducteur. Les échanges ont été intégralement effectués dans le dialecte local, betsimisaraka-Sud. 3 exercices de modélisation graphique ont été choisis pour leur rusticité et leur capacité à faire émerger les enjeux de

développement ruraux. Ces supports s'inspirent des Méthodes Accélérées de Recherche Participative (MARP). Il s'agit :

- D'une représentation graphique du territoire. Cet exercice permet de capturer la représentation locale de la structuration du paysage, de ses enjeux et des conflits en cours (déforestation, conflits fonciers, migrations, érosion). Il permet une entrée en matière et une montée en abstraction progressive. Elle est également l'occasion d'aborder des thèmes comme l'accès à la terre, les migrations et les problèmes liés à l'environnement.

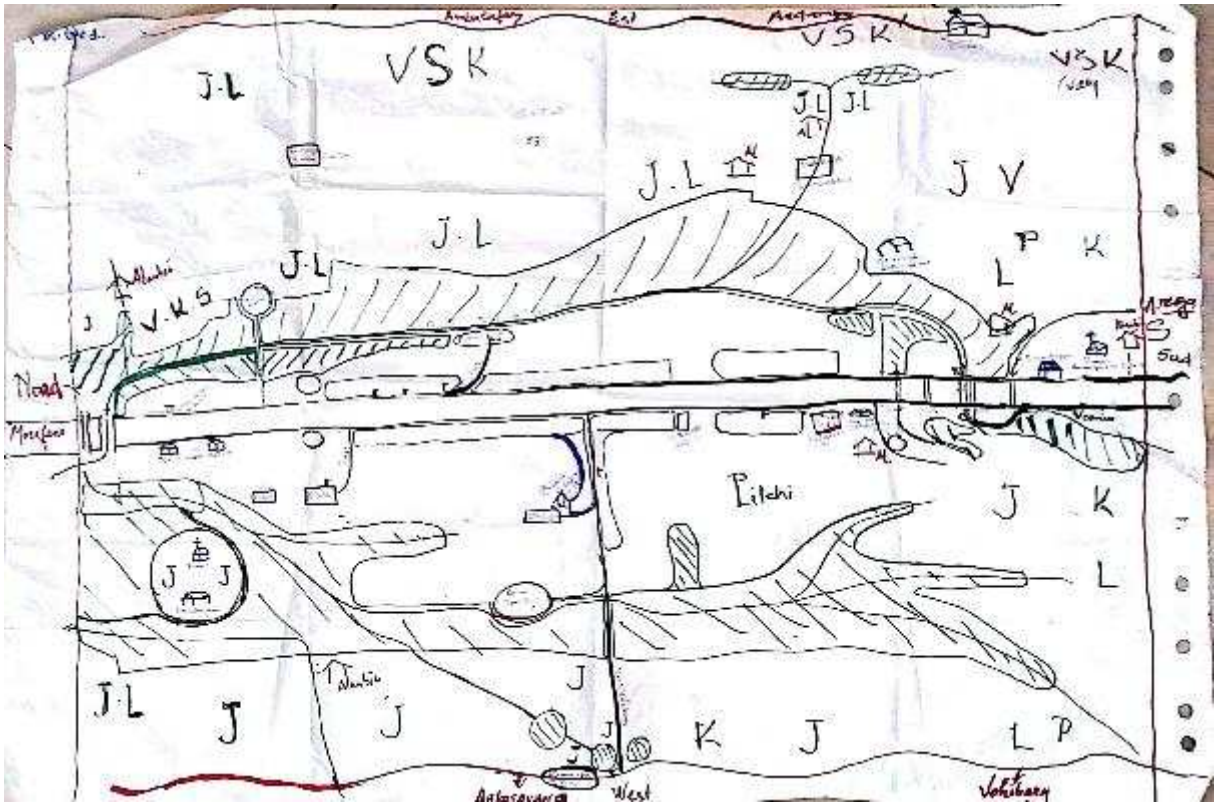


Figure 1Cartographie participative du fokontany de Antsirakoraka, Mars 2018

- D'un calendrier d'activité agricole. Cet exercice consiste à identifier, pour chaque activité économique, les périodes de forte intensité de travail et les périodes de forts revenus. Elle permet d'aborder les problèmes liés à chaque spéculation, les logiques de conduite d'exploitatino, la question de la soudure et - dans une certaine mesure – les inégalités sociales.

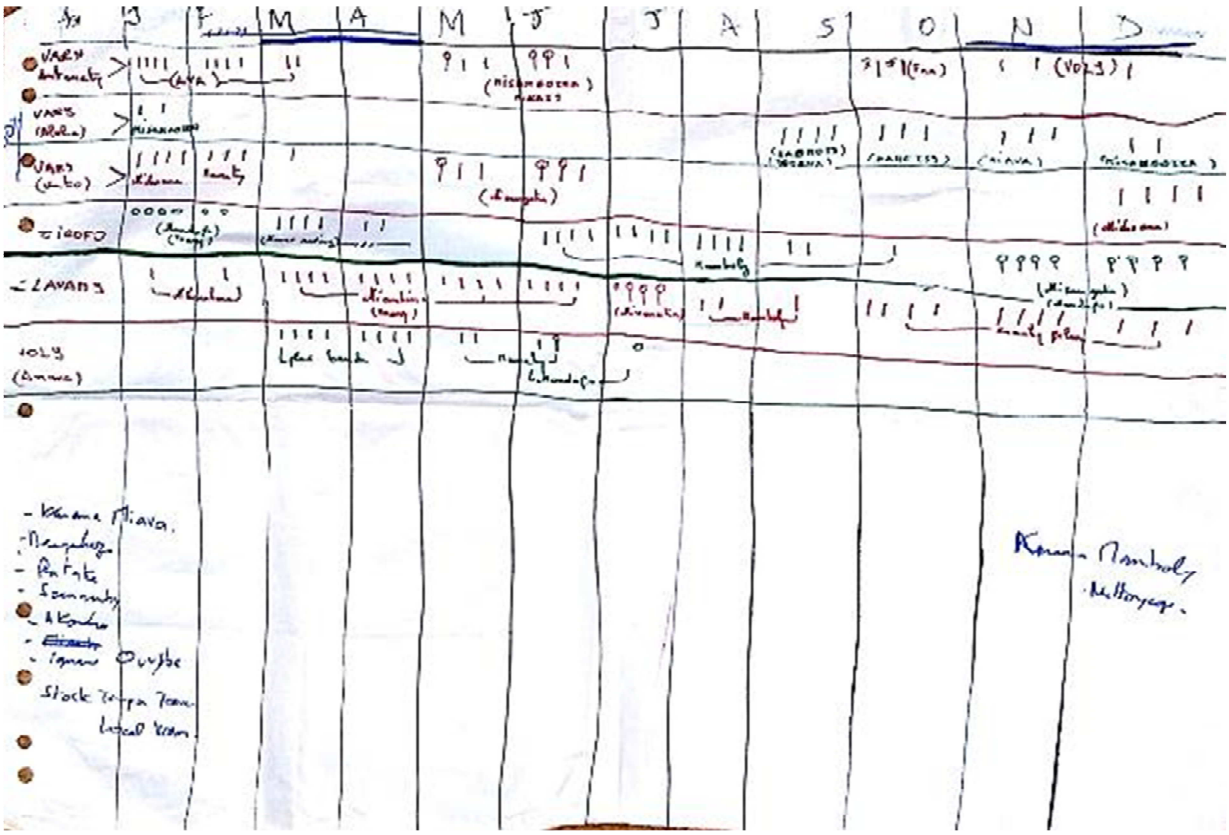


Figure 2 : Calendrier d'activité du Fokontany de Ambavala, Avril 2018

- D'un exercice dit de « Fleur de Lotus ». Cet exercice est plus délicat à conduire et n'est introduit en dernier lorsque les participants sont « échauffés ». Il consiste en une représentation graphique des problèmes à résoudre et des solutions que le projet PADAP pourrait leur apporter pour atteindre l'objectif d'une production agricole durable sur le fokontany. Cet exercice permet d'aboutir à une première ébauche de cadre logique des activités désirées par les habitants du village

Figure 2 Fleur de lotus, fokontany Amdamby, Mars 2018

Au cours de la descente sur terrain, l'organisation des focus groupes s'accompagne de phases de sensibilisation des autorités locales et d'une présentation du projet PADAP, de ses objectifs et de son organisation.

Enfin, la conduite des focus groups s'accompagne d'une observation directe des conditions de vie, de l'organisation sociale et de l'état des paysages avoisinants. Ces informations secondaires permettent de confirmer et d'invalider certaines données collectées, d'évaluer l'état de l'habitat local, l'enclavement effectif des fokontany visités et de l'organisation sociale et économique locale.

La troisième étape a constitué une adaptation de la méthodologie initialement proposée. Des entretiens semi-directifs devaient être réalisés auprès des maires des principales communes de chaque paysages, à savoir Ambodimanga II, Ampasimazava, Mahanoro, Maromitety et Vavatenina pour Iazafo et Ambahobe, Andapafito (sous réserve d'accessibilité), Antanifotsy, Antenina (sous réserves d'accessibilité) et Fotsilanana pour Soanieranana Ivongo (10 communes au total). Ces entretiens, similaires à ceux de la première étape, devaient permettre de collecter des données complémentaires sur les conditions de vie et l'état des paysages étudiés. Compte tenu des difficultés logistiques, notamment pour le paysage de Soanierana Ivongo, nous avons opté pour deux ateliers participatifs d'une journée chacun. Le premier s'est tenu le 22 Mars 2018 à Soanierana Ivongo et a rassemblé les maires de ce paysage. Le second s'est tenu le 27 Mars 2018 à Vavatenina pour les maires du paysage de Iazafo.

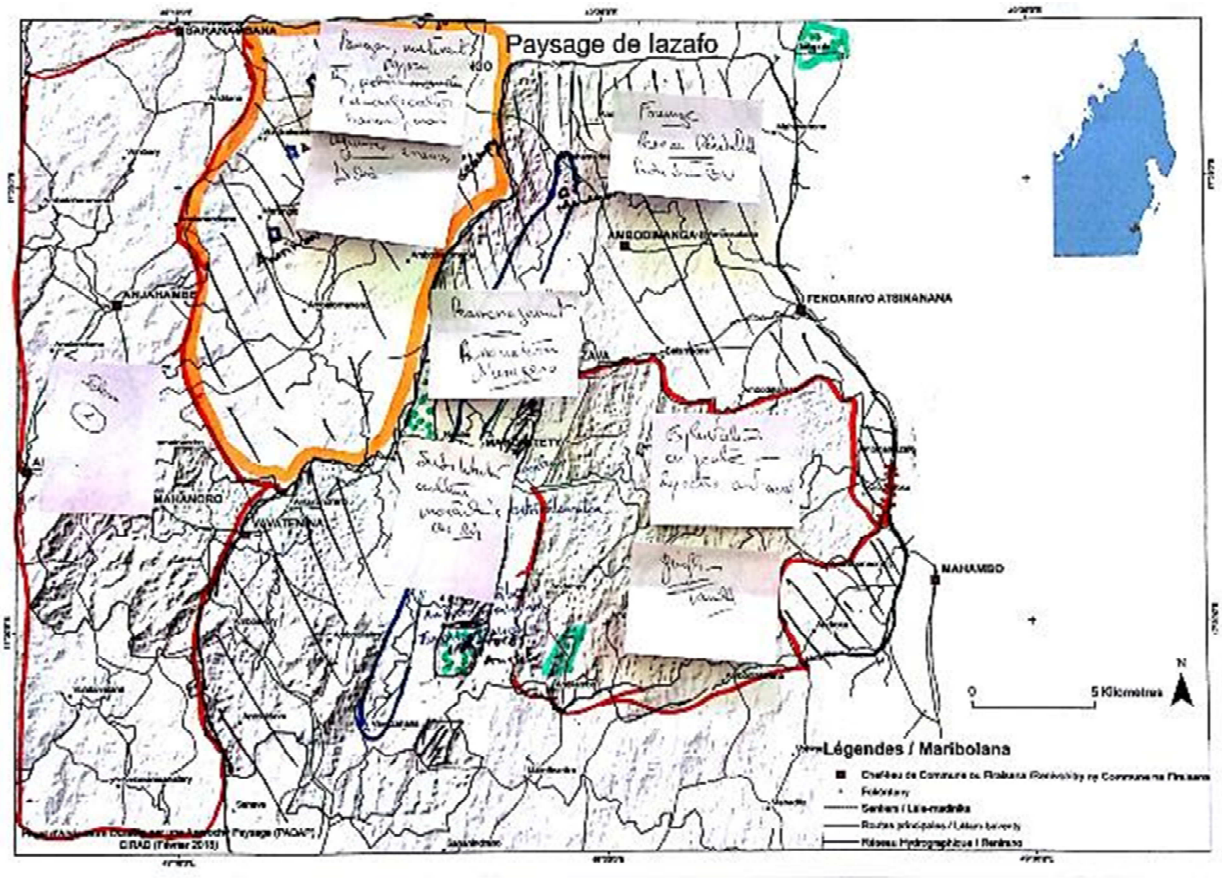
Au cours de ces ateliers ont été réalisés les activités suivantes :

- Présentation du projet PADAP, de l'étude de faisabilité et des résultats préliminaires
- Zonage à Dire d'Acteur au niveau communal

- Enquête par formulaire sur l'état des fokontany, des communes et des attentes de maires vis-à-vis du projet PADAP ;
- Collecte des Plans de Développement Communal (PCD) pour les communes en ayant un.

Le zonage à dire d'acteurs (ZADA) est un exercice constituant à faire dessiner par une personne ressource compétente les grandes zones qui composent son territoire sur une carte « blanche » fournie par l'animateur. Cet exercice permet d'obtenir rapidement des informations sur l'état de l'occupation du sol de la commune, sur son organisation administrative et logistique (voies de transport, nom des hameaux) et sur la représentation que se font les maires de leur commune.

Un questionnaire en malgache a été produit pour collecter des informations auprès des communes sur l'état de leur commune, fokontany par fokontany et sur leurs attentes. Ce questionnaire est fourni en annexe.



La quatrième étape d'analyse des données consistera à compiler les données collectées au cours des deux premières étapes Cette étape est réalisée au siège à Antananarivo. Deux méthodes ont été mobilisées à ce niveau.

- **Un récit historique** de l'évolution de chaque paysage, de son développement, des principaux évènements marquants au niveau social, économique, démographique, environnemental et agricole, les effets des précédents projets de développement, les conflits et les enjeux perçus localement. Les effets des précédents projets de développements seront documentés. Ces récits incluent un **volet prospectif** précisant l'évolution de ces paysages à court et moyen terme tel qu'elle est perçue par les différents acteurs enquêtés.
- **Une cartographie des acteurs** au niveau local et régional. Cette méthode s'appuie sur la caractérisation des enjeux, atouts, faiblesses et stratégies des différents acteurs pour évaluer ex-ante leur stratégie vis-

à-vis de la mise en œuvre du projet PADAP. Elle permet de produire une cartographie des acteurs en fonction de leur importance pour le succès du projet, de leur motivation à participer ou au contraire à s'opposer à ce projet.

2. Paysage de Iazafo

2.1. Situation géographique

Un paysage compliqué du point de vue institutionnel

Le paysage de Iazafo est défini par les termes de référence de l'étude sur des critères géophysiques. Il correspond aux deux bassins versants contenant la plaine de Iazafo. Cette délimitation est cohérente d'un point de vue hydrologique mais complexe d'un point de vue institutionne. Ce paysage s'étend sur environ 9 communes réparties sur les deux districts de Fenerive Est et Vavatenina. Les lignes de crête délimitant les bassins versants ne correspondent pas dans la plupart des cas aux limites administratives de fokontany. Pour cette raison, la plupart des fokontany « frontaliers » du paysage ont une partie de leur territoire en dehors et une autre partie en dedans.

Dans la suite de notre étude, nous avons considéré qu'un fokontany devait être inclus dans le paysage s'il possédait plus de 50% de sa surface dans les deux bassins versants. Ce critère nous a conduits à considérer un « territoire » de Iazafo constitué de 55 fokontany. Les frontières de ce territoire institutionnel sont relativement proches de celle du paysage défini de manière biophysique.

District	Commune	Date de création	Nombre de fokontany inclus dans le paysage
Fenerive Est	Ambatoharana	1996	2
	Ambodimanga II		2
	Betampona	2015	7
	Mahambo	1931	6
	Mahanoro	2003	6
Vavatenina	Vavatenina	1960	32
	Tanamarina	2015	6
	Ampasimazava	1957	7
	Maromitety		11

D'un point de vue fonctionnel, le paysage de Iazafo est structuré par la grande plaine rizicole qui s'étend du Nord au Sud au centre du paysage et par la route bitumée RN22 qui traverse le paysage d'Est en Ouest, depuis l'intersection avec la RN5 à Antsikafoka dans la commune de Mahambo jusqu'au cheh lieu de district de Vavatenina.

Un district en cul de sac

Vavatenina de distingue à de multiples titre des autres communes, de part sa population plus importante, environ 45.000 habitants, mais surtout du fait des infrastructures dont elle dispose. Son statut de chef lieu de district lui confère l'hébergement de services administratifs déconcentrés (chef district, chef cantonnement, CSA entre autres), d'infrastructures (un centre hospitalier, 19 collèges et 11 lycées, centrale électrique, adduction d'eau potable, etc). Ces infrastructures ont permis d'attirer des activités économiques urbaines, comme le commerce de gros, le stockage, les instituts bancaires, etc. D'autre part, Vavatenina est le seul chef-lieu de district de la région Analanjirofo qui ne soit pas situé dans la zone littorale de la région. L'accès aux autres villes proches est assuré toute l'année. Fénérive Est, le chef lieu de région ne se situe qu'à 45km, Tamatave, le chef lieu de province qu'à 130km.

Pourtant, le district de Vavatenina souffre d'un enclavement qui freine son développement économique, social et culturel. La seule voie d'accès est la route RN22 s'arrête à cette ville en cul de sac. Si des échanges sont parfois cités avec la région d'Alaotra Mangoro située à l'Ouest, ces échanges s'effectuent à pied via de petits sentiers et sur des distances importantes. Quelques fokontany situés tout au Nord du paysage bénéficient d'un autre accès via la route reliant Fenerive Est à Ambatoharana. Mais la jonction entre cette route et la RN22 est problématique.

Les communes de Ambodimanga II et Ambatoharana à la limite du paysage

Parmi les communes fournissant de fokontany au paysage, le cas de Ambodimanga II et de Ambatoharana est le plus problématique. La portion du territoire de ces communes incluses dans le paysage ne représente qu'une infime partie de ce territoire. Chacune ne possède que 2 fokontany eux-même partiellement inclus dans les bassins versants. Les chefs-lieux de ces deux communes sont reliés à Fenerive-Est par une autre route. Pour rallier le centre du paysage à Maromitety, il faut d'abord redescendre sur la côte jusqu'à Fenerive Est avant de redescendre au Sud jusqu'à Antsikafoka avant de remonter la RN22. S'il est techniquement possible d'inclure les 4 fokontany de ces deux communes dans la zone d'intervention du projet PADAP, il est plus difficile de traiter ces deux communes de la même manière que les autres communes dont le centre de gravité se situe de manière bien plus évidente dans le paysage.

Recommandation : Retirer les communes d'Ambodimanga II et de Ambatoharana du périmètre d'intervention du projet PADAP.

2.2. Population : Un contexte social et stable en dépit de la pression démographique, des inégalités sociales et de la transformation des institutions

Peuplement en majorité betsimisarka ancien et homogène

Les habitants du paysage de Iazafo sont installés depuis longtemps. Les premiers récits de peuplement de ce qui deviendra la commune de Vavatenina remontent au règne de Ranavalona II en 1868. Le développement de cette région justifie en 1935 l'ouverture de la route par la puissance coloniale. Les dates de création des mairies s'échelonnent de 1931 pour Mahambo, à 2015 pour les deux dernières, Betampona et Antamarina. Tous les habitants enquêtés en milieu rural ont indiqué avoir leur tombeau dans le fokontany où ils habitent, ce qui indique une immigration faible.

La population de l'ensemble du paysage est estimée à plus de 86.000 habitants selon les projections issues du recensement de 1993. L'âge moyen des habitants de la région Analajirofolo était estimé en 2013 à 33,1

ans, soit une année plus âgée que la moyenne nationale. Le niveau d'alphabétisation de la région, 63% est en revanche inférieur de 8,5% de la moyenne nationale.

La majorité de la population appartient à l'ethnie Betsimisaraka. Les autres ethnies citées comprennent des Antaimoro, Antaisaka, Merina, Sakalava, Makoa et Antaifasy. L'étude des Plans Communaux de Développement nous indique que ces ratios varient. Si la monographie de la région de l'Est citée par le PCD de Vavatenina avance un pourcentage de 95%, les communes d'Ampasimazava, Ambatoharana et Maromitety estiment le pourcentage de betsimisaraka à un taux variant de 40% de 70%. Le pourcentage de betsimisaraka est plus faible dans les plaines rizicoles que dans les zones de collines. En ville, des installations plus récentes concernent des fonctionnaires et des marchands.

Pression démographique

Les habitants des 3 fokontany ont tous déclaré qu'il n'y avait plus de réserves de foncier dans leur fokontany. Les premières estimations quantitatives confirment leurs dires. La densité démographique sur le paysage est estimée à 234hab/km². Traduite en potentiel agricole, cette densité correspond à une disponibilité théorique maximale de 1,9 ha/ménage (moyenne de 4,4 personnes par ménage dans la région Analanjirofo estimée en 2013). Cette disponibilité théorique de terre est à mettre en perspective d'un paysage de collines escarpées dont les fortes pentes ne permettent pas nécessairement une intensification agricole aisée. Les documents fournis par les mairies estiment les surfaces cultivées à 1/3 de la surface totale. L'application de ce ratio nous conduit à estimer à 0,6ha la surface agricole utile moyenne des exploitations agricoles, ce qui est très faible. Il existe donc des surfaces théoriquement disponible mais non directement exploitable. En l'état, les surfaces agricoles ne permettent pas d'accueillir les nouvelles générations.

Les données de l'INSTAT 2008-2009 indiquent un indice de fécondité de 4,6, légèrement inférieur à la moyenne nationale de 4,8. La transition démographique y est engagée mais l'accroissement de la population reste problématique.

Exode rural et migration temporaire

La question de l'accès à la terre pour les nouvelles générations a été posée au cours de nos enquêtes. Des réserves foncières existent ponctuellement mais sont appropriées par certaines familles, donc inaccessibles aux autres. D'autre part, les cultures de rentes se caractérisent par un investissement important en début de carrière (plantation des arbres, maintenance des jeunes pieds) et des revenus conséquents en fin de carrière sans travail intense. Le recours à la main d'œuvre salariée pour les récoltes permet à des paysans âgés de maintenir leur activité agricole longtemps, ce qui recule d'autant la transmission des terres aux générations suivantes qui se trouvent de ce fait désœuvrées et dépendantes financièrement.

Les solutions entrevues localement sont que les jeunes doivent sortir du métier d'agriculteur, via des études, une diversification des activités et l'exode rural. L'analyse de la pyramide des âges (voir annexe Agro-Eco) issue des enquêtes de ménage met en évidence un phénomène d'exode temporaire.

La présence d'un « trou » dans les catégories d'âge inférieures à 10 ans et de 20 à 40 ans pour les hommes indique que les personnes en âge de travailler (hommes seuls et jeunes ménages) quittent le paysage pour travailler dans d'autres régions de Madagascar. Les jeunes enfants restent auprès de leurs parents jusqu'à l'âge de 10 ans puis sont renvoyés dans le village d'origine sous la responsabilité des grands parents jusqu'à leur majorité. Ces adultes « migrants temporaires » peuvent rentrer au village à la mort de leurs parents pour

reprendre l'exploitation agricole ou s'installer définitivement sur place mais en conservant un lien avec leur village d'origine.

Ces hypothèses qui devront être confirmées lors du recensement prévu en 2019 sont cohérentes aec les résultats des focus groups. Les destinations privilégiées sont les grandes villes, Tamatave en priorité, Fenerive Est, voire Antananrivo. D'autres immigrations sont citées vers le nord de la région Analanjirofolo où des terres sont réputées encore disponibles et où les systèmes de culture sont comparables : Mananara en priorité, Sambava et Maroansetra.

Un habitat entre tradition et modernité, conçu sous le signe des cyclones

L'enquête EPM2010 fait état au niveau de la région Analanjirofolo de plus de 90°% de maisons traditionnelles « Ravimpotsy », c'est-à-dire composées d'un plancher en bois, de parois en branches de ravinanala ou bambou et de toits en feuilles de ravinala ou tôle. Cet habitat est composé de matériaux de construction locaux, ravinala et bambou. Il est relativement bien adapté aux aléas climatiques locaux : L'exposition de la région aux cyclones oriente la population vers des stratégies de réduction des risques via des habitats bon marché, rapidement reconstructibles et présentant des risques faibles pour leurs habitants.

D'autres matériaux de construction sont observés en milieu rural. Un nombre important de maisons sont construites sur des dalles en béton. D'autres utilisent des parois en planches de pin importées de la région de Moramanga. Enfin, surtout dans la zone giroflière, on observe des constructions en parpaings sous tôle.

Ce qui interpelle au cours de nos descentes sur terrain, c'est l'abandon des parois faites de tiges de feuilles de ravinala, parois traditionnelles betsimisaraka, au profit de tressages de bambou. Nous faisons ici l'hypothèse d'une disponibilité plus importante de bambou que dans d'autres régions de la Côte Ouest. Le ravinala, en sus d'être un matériau de construction, est un indicateur de dégradation des terres. Il est très présent dans les terres cultivées en tavy, car il résiste bien au feu. Son absence peut indiquer que la densification de l'activité agricole s'est accompagnée dans le paysage de Iazafo d'un abandon progressif du Tavy au profit d'autres formes d'agriculture plus sédentaires.

Inégalités sociales

Au cours de deux des trois focus groups conduits, de jeunes femmes ont mis en avant leur dénuement. L'une s'est plaint de ne pas avoir à manger, l'autre de ne pas pouvoir pratiquer l'agriculture parce qu'elle manque de tout. L'évocation des questions sociale laisse entendre une certaine disparité sociale au niveau local. Les personnes vulnérables sont surtout – de manière assez classique – les jeunes et les femmes seules. Cette inégalité semble renforcée dans les zones de culture de rente. L'exploitation des cultures pérennes peut s'effectuer sans effort physique intense, ce qui retarde la transmission des terres aux générations suivantes, laissant un nombre important de jeunes désœuvrés sans accès à la terre. La culture de rente exige également un capital de départ important : Il faut pouvoir attendre 5 ans les premières récoltes de girofle, être en capacité de ventiler un revenu annuel ou bisannuel sur 12 mois, etc. L'accès aux cultures de rentes semble de ce fait restreint à la classe supérieure de la population, accentuant les inégalités.

2.3. Organisation sociale

Organisation administrative : Les communes, un acteur central

Au niveau communal, les maires sont élus au scrutin majoritaire de liste à un tour. La dernière élection a été tenue en 2014 en même temps que les élections présidentielles. Dans la région Analanjiroflo, cette élection a été l'occasion d'un renouvellement important des maires.

Au niveau du fokontany, enfin, les textes législatifs sont plus ambigus. En l'état actuel des choses, le décret 2009-990 stipule que ces derniers sont d'abord élus par la population lors d'une réunion communautaire (fokonolo) puis désignés par le chef de district. Les chef fokontany actuels ont pour la plupart été désignés par les chefs de district. A titre indicatif, les élections précédentes avaient été organisées l'issu des élections communales de 2007. La procédure était alors la suivante : la population choisit en assemblée générale 5 candidats. Puis le maire en choisit 3 parmi les 5. Enfin, le chef de district choisit le chef de *fokontany* parmi les 3 restants.

De ce tour d'horizon législatif, nous retiendrons que seuls les maires des communes disposent d'une légitimité démocratique sans ambiguïté. De surcroit, les communes disposent de locaux, de personnel permanent, d'une comptabilité, dans la plupart des cas, d'une force de police et de ressources financières limitées mais existantes. Les maires disposent en outre d'un pouvoir réglementaire. Il peut rédiger des dinan'asa, fixer les taux de taxe vigueur et disposent d'un pouvoir de police.

Mutation des institutions locales

Au sein de la plupart des communautés rurales malgaches, une tension existe entre les pouvoirs traditionnels (tangalamena, ray aman-dreny, etc.), administratifs (maire, président fokontany) et « modernes » (lettrés, opérateurs économiques, courtiers de développement, etc.). Dans le paysage de Iazafo, les 3 fokontanys observés mettent en scène ces opposition, légèrement à l'avantage des « modernes » à Andampy, des traditionnels à Antsirakoraka, des administratifs à Ampahibe. Ces résultats sont cohérents avec la répartition ethnique citée au niveau des Plans Communaux de Développement et des nombres de lignages.

En termes de cohésion sociale, les villages situés en bordure de la plaine de Iazafo rassemblent un nombre plus important de lignages et sont moins homogènes d'un point de vue ethnique. La coexistence d'un grand nombre de tangalamena et de traditions légèrement différentes rend plus difficile la définition de règles de gestion collective, l'arbitrage des différends et la conduite d'actions collectives justifiées par des formes de pouvoir traditionnel. Dans le même temps, la faiblesse des cultures de rente ne permet pas l'émergence d'une classe moyenne lettrée. Ce contexte favorise la légitimité des institutions administratives : chefs carreaux, présidents de fokontany et maires sont les seuls personnes en mesure d'exercer un pouvoir légitime. C'est le cas du fokontany de Andampy et de la commune de Ampasimazava

Au contraire, les villages situés plus à l'écart dans les zones de collines présentent un peuplement plus homogène au niveau ethnique et en terme de nombre de lignages. Le faible nombre de tangalamena (2 à 5) facilite la prise de décision collective, l'organisation d'actions collectives et le contrôle social endogène. L'action législative de création de dina, l'arbitrage des différends et l'application des vonodina peut être réalisé de manière efficace directement au niveau communautaire. Parallèlement, la distance à la commune et l'enclavement rendent l'exercice du pouvoir des représentants de l'Etat moins efficace. Dans ces villages, ce sont donc les autorités traditionnelles qui sont les plus légitimes. C'est le cas du fokontany de Antsirakoraka.

Enfin, nous avons constaté dans les zones agroforestières l'émergence d'une classe sociale d'entrepreneurs, de collecteurs, de commerçants, de présidents de coopératives, de « courtiers de développement » et autres acteurs lettrés, riches et adoptant des valeurs « modernes ». Ces derniers ne respectent pas les valeurs traditionnelles de solidarité, de partage et de respect de la hiérarchie et des ancêtres. Ils comprennent les bénéfices d'une participation active à des projets de développement, sont de raisonner de manière capitaliste (investissement, retour sur investissement) et sont bien intégrés dans l'économie marchande. Ces acteurs « modernes » exercent un pouvoir légitimé par leur réussite économique. Ils ont été observés dans le fokontany de Andampy et de Antsirakoraka.

2.4. Infrastructures : Enclavement et accès aux services encore parcellaires

Des problèmes d'enclavement persistent sur le paysage :

L'accès au chef-lieu de district, Vavatenina s'effectue par une route goudronnée en état correct qui traverse la commune de Maromitety. Le relief A partir de cet axe de circulation, l'accès aux autres communes rurales s'effectue via des pistes en terre. Nous avons pu constater la persistance de nombreux points noirs sur la route faisant le tour de la plaine de Iazafo et sur les deux chemins d'accès aux zones d'enquête.

D'après notre enquête auprès des communes, pour plus de 20 fokontany sur 5, le moyen habituel de transport est la marche à pied. La circulation automobile est limitée à des véhicules 4x4 et certains camions. Elle n'est pas possible toute l'année. Cet enclavement pénalise l'accès au marché des producteurs, limite la circulation des personnes et des marchandises et rend moins attractifs les postes de fonctionnaires dans les communes rurales.

Figure 3 Exemple de point noir routier

D'après notre enquête auprès des communes, pour plus de 20 fokontany sur 5, le moyen habituel de transport est la marche à pied. La circulation automobile est limitée à des véhicules 4x4 et certains camions. Cet accès aux 4X4 ne concernerait que 70% du paysage, ce qui reste faible Les communes de Ampasimazava

et Tanamarina se déclarent particulièrement enclavées. Cet enclavement pénalise l'accès au marché des producteurs, limite la circulation des marchandises et rend moins attractifs les postes de fonctionnaires dans les communes rurales.

L'enclavement des villages ruraux reste cependant limité aux marchandises. Le temps du trajet jusqu'à la route indiqué dans nos enquêtes est en moyenne de 1h20, durée qui permet d'envisager un aller-retour dans la journée. Seule la nouvelle commune de Betampona met en avant un problème de circulation des personnes avec des temps de trajets estimés à 3h, soit 6h l'aller-retour. Les habitants de ces fokontany ne peuvent se rendre en ville sans passer une nuit sur place.

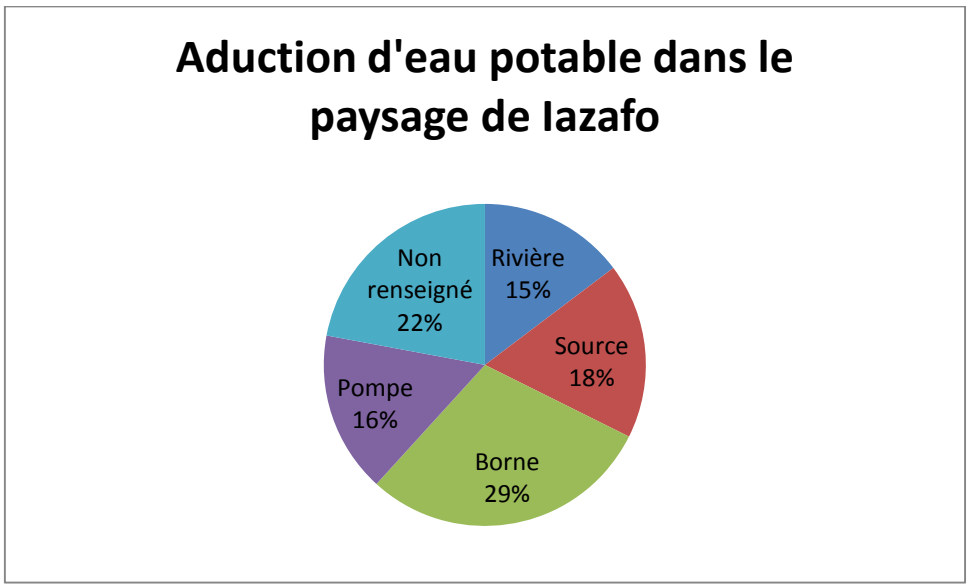
Enfin, la couverture téléphonique est elle aussi préoccupante. Elle n'atteint que 80% de l'ensemble du paysage. Les communes de Mahambo, Tanamarina et Vavatenina sont les plus mal couvertes.

.

COMMUNE	FOKONTANY ACCESSIBLES EN **4X4**	TRAJET VERS LA ROUTE (H)	COUVERTURE RESEAU	MARCHES
AMBATOHARANANA	100%	0,25	100%	1
AMBODIMANGA II	100%	1	100%	0
AMPASIMAZAVA	29%	0,9	100%	0
BETAMPONA	0%	2,4	100%	0
MAHAMBO	100%	0,9	67%	0
MAHANORO	100%	0,9	100%	0
MAROMITETY				
TANAMARINA	63%	1,3	50%	1
VAVATENINA	71%	1,3	71%	3
TOTAL GENERAL	**70%**	**1,3**	**81%**	**5**

Un accès à l'eau potable encore défaillant

Toutes les personnes interrogées ont confirmé des problèmes d'approvisionnement en eau potable. Ces problèmes sont de deux types : Manque d'eau en fin Octobre – Novembre et mauvaise qualité de l'eau durant la saison des pluies (Décembre – Mars). Ces problèmes d'approvisionnement ne sont pas liés à un manque d'eau structurel mais à un déficit d'infrastructures. Toujours selon notre enquête, plus d'un tiers des fokontany déclarent encore recourir à l'eau de la rivière ou d'une source.



Un déficit important en CEG

Le taux d'équipement en Ecole Primaires Publiques est important. Il convient de noter cependant que la qualité de ces équipements laisse à désirer et figure en bonne place dans les demandes des mairies. Le mauvais état des infrastructures et le faible taux d'encadrement est cité comme facteur de déscolarisation. Les choses se compliquent pour l'accès au collège. 14 collèges pour 85 000 habitants recensés, soit un collège pour 6.000 habitants. La faiblesse de ce nombre est d'autant plus faible que les enquêtes de ménage mettent en avant une population de jeunes entre 10 et 18 ans très importante.

Les infrastructures de santé (CSB1, CSB2 et CHD) présentées sont insuffisantes. Ces chiffres doivent cependant être considérés avec circonspection car ils ne prennent en considération que les infrastructures présentes dans les deux bassins versants. Les infrastructures du district de Fenerive comme les CSB2 de Mahambo et Amatoharana ou les hopitaux et lycées de Fenerive Est sont facilement accessibles aux habitants de l'Est et du Nord du paysage.

COMMUNE	EPP et Ecole privée	CEG	CSB1	CSB2	CHD
AMBATOHARANANA	2			1	
AMBODIMANGA II	1				
AMPASIMAZAVA	5	2			
BETAMPONA	9	2	1		
MAHAMBO	6	2			
MAHANORO	6	1	1		
MAROMITETY					
TANAMARINA	2	2			

VAVATENINA	20	5	1	1	1
TOTAL GENERAL	**51**	**14**	**3**	**2**	**1**

2.5. Représentations du paysage et ressources naturelles

Forêts : Un paysage dont les forêts ont disparu au profit des agro-forêts

Les enquêtes et entretiens n'ont mis en évidence que deux forêts résiduelles sur le paysage de Iazafo : Analambe (commune de Maromitety) et une forêt non nommée au sud-ouest du village de Amdampy. La première ferait l'objet d'une gestion communale au niveau de la commune de Maromitety et d'interdits culturels (fady). Nous n'avons pas encore pu établir s'il s'agit de la forêt gérée par la seule Coba recensée sur le paysgae, TsaraDisa enregistrée en 2004 au niveau du fokontany de Ambalakondro, commune de Maromitety. La seconde aurait entièrement disparu.

Le paysage reste pourtant fortement boisé. Mais les arbres présents constituent des agroforêts (voir section forêt) constituées d'arbres fournissant des produits (giroflier, caféiers, letchis, bananiers), servant de tuteurs à d'autres espèces (poivre, vanille), fournissant du bois de chauffe (eucalyptus, acacia, albisia), des aliments de soudure (jaquiers, arbres à pain, bananiers).

La relation entre présence de forêts, érosion et disponibilité des ressources en eau ne semble pas bien établie par les personnes enquêtées. La distinction entre une forêt primaire et une agro-forêt n'est pas non plus faite localement.

Figure 4Exemple de paysage de foncier saturé

Foncier : un paysage stabilisé, du moins en apparence

Nos enquêtes n'ont pas mis en évidence – sur le paysage de Iazafo – d'activités de défriche, d'accaparement foncier, de nouvelles installations ni de pratiques de défriche-brûlis. Les activités agricoles sont bien identifiées sur trois types d'espaces : bas-fonds, tanety et agro-forêts. Quelques conflits fonciers résiduels existent qui sont essentiellement liés à des héritages non gérés mais pour l'essentiel, la propriété foncière

semble consensuelle. Ce résultat préliminaire devra être confirmé par une enquête au niveau des guichets fonciers

A l'exception des forêts pédagogiques des EPP et de la petite, il ne semble plus exister de foncier commun.

Des problèmes d'eau, de bois et de fertilité des sols

Les focus groups et entretiens ont permis de caractériser les problèmes ressentis par les habitants des villages ruraux du paysage. Cette première analyse s'appuie sur un échantillon restreint de 3 fokontany que notre chef de mission qualifie de plutôt pas représentatifs mais c'est tout ce qu'on a alors on va faire avec.

Problème d'accès au foncier : Comme évoqué précédemment, il n'existe plus sur le paysage de réserves de foncier. Ce constat est cohérent avec la combinaison d'une densité de population estimée à 234hab/km² et d'une toposéquence escarpée.

Problème d'accès au feu de bois : Ce problème est surtout marqué dans les deux zones de monoculture :

- Dans la zone de monoculture de riz irrigué en bas-fond, il semble lié à une surface de tanety plus faible et d'une priorité accordée au travail dans les rizières au détriment de l'entretien des forêts/agroforêts et à au reboisement.
- Dans la zone de monoculture de giroflier, il semble lié à la pratique intensive de la distillation de feuilles de girofliers, très rentable mais aussi très consommatrice de bois de chauffe.

Problème d'eau : Dans la plaine de Iazafo, les problèmes de maîtrise de l'eau d'irrigation sont doubles. Le déficit d'infrastructures ou leur mauvais état limite la quantité d'eau disponible, surtout en Octobre pour les cultures de riz de contre-saison, ce qui réduit les surfaces exploitables et les rendements. Durant les épisodes climatiques, l'insuffisance de drains entraine une immersion d'une grande zone de rizières, provoquant une baisse de rendement.

Les problèmes d'approvisionnement en eau potable ont déjà été cités.

Problèmes climatiques : Le paysage de Iazafo est très exposé aux cyclones et tempêtes tropicales. C'est au cours de ces évènements climatiques que surviennent des coulées de boues qui peuvent lessiver des sols nus, endommager les agro-forêts et les rizières. Les activités mises en œuvre par le projet PADAP et les constructions réalisées doivent tenir compte de cet aléa climatique.

2.6. Agriculture : Riziculture irriguée ou agroforesterie

Analyse des 3 fokontanys échantillonnés

Notre échantillon de 3 fokontany représentait dans Iazafo les zones de périmètre irrigué, de tanety sans bas-fond et de toposéquence « équilibrée » avec bas-fond et tanety. Les 3 fokontany observés sont très différents, tant en terme d'activité agricole que d'organisation sociale. Au sein des 3 fokontany, les systèmes de culture et les stratégies de choix d'activités agricoles semblent relativement homogènes. Riz, letchi et girofles sont des cultures bien établies dont les itinéraires techniques sont bien maîtrisés. Deux spéculations plus récentes, les bananes et le maïs semblent en cours d'ajustement et leur organisation (temporelle, technique et commerciale) fait encore l'objet de débats.

- La population d'Ampahibe focalise toute son attention sur la culture du riz irrigué et délaisse les cultures de rente. Sa population en forte augmentation et les problèmes d'irrigation ne lui permettent pas

d'atteindre une auto-suffisance alimentaire. Cette société est plus égalitaire, plus traditionnelle et moins éduquée que les autres. Aux problèmes d'eau s'ajoutent ceux de l'enclavement, de l'accès aux projets de développement, au bois de chauffe, à l'eau potable et à une alimentation diversifiée.

- La population d'Andampy continue de cultiver du riz irrigué mais de manière très symbolique. Leur récolte couvre environ 2 mois de leurs besoins. Paradoxalement, ceux qui produisent le moins de riz sont ceux qui en mangent le plus. Les cultures de rente, girofle (clou et huile) et vanille fournissent des revenus confortables tout au long de l'année. Cette prospérité se fait cependant au détriment de la paix sociale : Ce fokontany est dominé par des personnes lettrées et riches. Les pouvoirs traditionnels y sont en déclin. La structure sociale semble inégalitaire, plus individualiste et sujette à des problèmes d'héritage, de gestion des communs, de vol de vanille et d'intégration des nouvelles générations.
- Entre les deux, la population d'Antsirakoraka parait la plus équilibrée. D'importants bas-fonds permettent de maintenir une culture du riz en parallèle du développement de cultures de rente (girofle, letchi, banane, vanille) sur les tanety, mais aussi de cultures vivrières (maïs) qui fournissent des salaires agricoles aux plus déshérités. Les cultures de rente fournissent des revenus permettant aux propriétaires de girofliers de passer la période de soudure confortablement. Les pouvoirs traditionnels maintiennent une certaine paix sociale en dépit, ici aussi, d'inégalités sociales liées aux problèmes d'accès à la terre et d'héritage.

Figure 5 Diversification riz-maïs-giroflier-letchi-manguier sur une même parcelle

Déclin de la culture sur brûlis

La côte Est Est de Madagascar est une région où la technique de culture traditionnelle est une culture vivrière sur brûlis (tavy ou jinja). Les parcelles situées à flanc de colline sont cultivées selon des rotations pluriannuelles (5 à 7 ans). Les rotations courantes sont une succession de deux années de riz pluvial, d'une année de manioc suivies de 3 à 4 années de jachères. Au cours de nos enquêtes, nous n'avons pas observé de parcelles cultivées de cette manière. Des zones de tavy on été indiquées plus au Sud, dans l'Ouest de la commune de Mahambo et dans l'Ouest de la commune de vavatenina.

Nos conclusions sont que cette pratique n'est plus pratiquée de manière significative sur le paysage de Iazafo. Cette évolution s'explique d'une part par le développement des cultures de rente incompatibles avec le brûlis et d'autre part par la forte densité de population qui ne permet plus la pratique d'une agriculture extensive.

Deux logiques agricoles combinés

Sur le paysage, les données collectées au niveau des 3 fokontanys ont été confrontées aux informations fournies par les Plans Communaux de Développement, par les diagnostics des CSA et par le PDRR régional. Notre analyse est que deux systèmes de culture coexistent sur le paysage. La plupart des paysans enquêtés pratiquent à un degré ou à un autre les deux modèles agricoles :

La riziculture irriguée

La culture du riz irrigué reste dans les plaines et les bas-fonds la culture prioritaire. Le climat permet de réaliser deux cycles de riz sous réserve d'une bonne maîtrise de l'eau, le vary taona et le vary kitrana.

- Le « riz de l'année » ou vary taona est celui qui fournit le plus gros rendement. La préparation de la parcelle s'étend de fin Décembre à Janvier. Le repiquage a lieu en Février pour une récolte aux mois de Mai/Juin. Ce cycle bénéficie de la saison des pluies. L'eau ne manque donc pas mais des inondations et des cyclones peuvent endommager les récoltes.
- Le riz de contre-saison, ou vary kitrana est cultivé durant la saison sèche. La préparation du sol s'effectue ne Juillet/Aout à l'issue de la récolte précédente. Les récoltes ont lieu en Décembre au début de la saison des pluies. Les rendements sont plus faibles, notamment du fait du manque d'eau. Les parcelles non-irriguées ne peuvent être utilisées pour ce cycle de contre-saison.

Le système de culture rizicole dominant est le système traditionnel. Les techniques « améliorées », SRI, SRA, SCV et intensification chimique n'ont été observés que très ponctuellement.

Cette culture fournit de la nourriture et des revenus deux fois par an et répond à une logique d'agriculture paysanne : La stratégie des exploitations est de produire suffisamment pour atteindre l'autosuffisance alimentaire. La vente des surplus de récolte fournit des revenus permettant d'acheter des produits de première nécessité (PPN) et de payer les écolages.

Sur le paysage de Iazafo, nos enquêtes mettent en évidence deux périodes de soudure au cours desquelles les riziculteurs ne consomment plus leur production de riz. La période la plus critique a lieu de Mars à Mai, avant la récolte de Vary Taona. La seconde, d'Octobre à Novembre, ne concerne que les exploitations ne disposant pas de parcelles irriguées. Cette soudure peut être expliquée par :

- Le déficit de surface agricole utile (SAU) ;
- La mauvaise maîtrise de l'eau qui réduit les possibilités de double récolte ;
- Les faibles rendements liés à l'absence d'intrants
- La combinaison de pratiques spéculatives et d'un manque de trésorerie : Faute de trésorerie, les exploitations vendent une partie de leur récolte à bas coût (200ar/kg de paddy) pour le racheter durant la période de soudure à un prix bien plus élevé (500 à 600ar/kg de riz blanc).

Pour faire face à la soudure, les riziculteurs pratiquent une forme de diversification sous la forme de cultures vivrières sur les parcelles ne pouvant pas être transformées en bas-fond : Cultures vivrières (Manioc, patates douces, maïs) et arboriculture vivrière (fruitiers, agrumes, arbres à pain, jaquiers, bananiers). Ces cultures « de soudure » sont cependant considérées comme secondaires : La priorité absolue des riziculteurs reste la production de riz. Les aliments de soudure sont moins appréciés que le riz, leur culture moins soignée.

L'agroforesterie de rente

L'autre modèle agricole repose sur la commercialisation de produits agro forestiers. La stratégie de ces exploitations agricoles consiste à produire et commercialiser des produits essentiellement destinés à l'exportation. Sur le paysage de Iazafo, les filières principales sont le clou de girofle, l'huile essentielle de girofle, la vanille et les letchis. Les revenus de cette commercialisation sont consacrés à l'achat de riz et de produits divers.

L'agroforesterie s'inscrit dans une double temporalité : Un calendrier annuel d'entretien et de récolte et un cycle plus long qui est le cycle de vie des arbres et lianes productives.

Les clous de girofles sont récoltés en Octobre et Novembre. Ils ne font pas l'objet de stockage de la part des paysans et sont vendus immédiatement. Pour optimiser les récoltes de clous, un entretien des parcelles est nécessaire en Septembre. Dans le paysage de Iazafo, les paysans enquêtés assurent avoir une récolte chaque année. Pourtant, plusieurs études mettent en évidence une forte variabilité dans les récoltes de clous de girofle sur la Côte Est de Madagascar.

Les girofliers fournissent un autre produit, **l'huile essentielle de girofle** issue de la distillation des griffes, rameaux et feuilles des girofliers. Cette distillation est réalisable à la demande tout au long de l'année. Dans certains villages, la distillation est réalisée en Mars et Avril et participe à l'atténuation de la soudure rizicole. Dans d'autres, la distillation est réalisée à la demande pour répondre à des demandes ponctuelles d'argent : Frais de scolarité, enterrement mariage, famadina, etc.

Les letchis sont cueillis durant une saison très courte, entre Novembre et Décembre. D'une année à l'autre, il existe des variations de rendement et de prix importantes. La date de récolte est également un facteur important.

La vanille est cultivée de longue date dans la partie Est du paysage. Les fleurs de vanille doivent être fécondées manuellement le jour même de leur éclosion. Durant la période de floraison, d'Octobre à Novembre, les paysans doivent donc passer beaucoup de temps dans leurs parcelles. Durant la période précédant la récolte, de Mars à Juiin, les parcelles de vanille font l'objet d'un intense gardiennage.

Ce modèle agricole n'a pas pour objectif l'autosuffisance alimentaire, ce qui la rend vulnérable aux variations de rendement, aux vols et aux fluctuations de prix dues aux cours du marché et aux pratiques déloyales de collecteurs. Peu de paysans déclarent cependant adopter des stratégies explicites de diversification visant à réduire leur vulnérabilité. En 2018, au cours de notre enquête, les cours du clou de girofle, de l'huile essentielle et de la vanille sont exceptionnellement hauts, ce qui incite ces paysans à se spécialiser dans ces deux spéculations.

2.7. Economie : Des problèmes d'accès au marché pour les cultures de rente

L'économie du paysage de Iazafo est essentiellement agricole.

Les dysfonctionnements liés aux filières de rentes sont un point consensuel au niveau des différents paysans enquêtés. Pour l'essentiel, les filières de rente sont organisées selon une logique d'économie de collecte : Des collecteurs disposant de moyens de transport, d'une trésorerie importante et de contacts permettant un écoulement en aval viennent acheter comptant les productions des producteurs. Le prix payé dépend de la demande en aval, de la production disponible dans la région et de la situation financière des producteurs. Il n'est dans la très grande majorité des cas discutés ni question de contrat ou d'exclusivité. Les producteurs

vendent au plus offrant, quel qu'il soit. Réciproquement, les collecteurs achètent à qui ils veulent, et n'achètent que ce dont ils ont besoin.

L'enclavement des producteurs est un facteur important dans le rapport de force entre producteurs et collecteurs : Les produits faciles à stocker et à transporter comme l'huile et le clou de girofle rémunèrent mieux les producteurs et leurs prix sont plus stables. D'autres produits plus difficilement transportables comme les letchis, très périssables, ne peuvent être commercialisés sans une piste en bon état.

Les prix d'achat au producteur sont relativement homogènes sur le paysage (A vérifier avec les enquêtes de ménage), à l'exception des bananes et du maïs, deux spéculations récentes dont les prix ne semblent pas encore stabilités (à vérifier avec les enquêtes de filière).

Tableau 1 Prix d'achat aux producteurs des principales spéculations

	Antsirakoraka	Ampahibe	Andampy
Riz	18000ar/vatra	-	20000ar/vatra
Maïs	450 – 1000ar/kg	?	400 – 1200ar/kg
Girofle	20000ar/kg	17000ar/kg	18000ar/kg
Vanille	40000 – 120000ar/kg (verte)	30000ar/kg (verte)	150000ar/kg (verte)
Letchi	10000 - 20000ar/caisse de 30kg	10000ar/caisse de 30kg	8000 - 15000ar/caisse de 30kg
HE Girofle	48000ar/l	20000 – 25000ar/l	49000ar/l
Banane	4000ar/régime	?	13000ar/régim

3. Paysage de Soanierana Ivongo

Conformément aux orientations prises et indiquées dans le rapport d'orientation, notre étude se limite ici à la partie du paysage de Soanierana Ivongo incluse dans la région Analanjirofo.

3.1. Situation géographique

Le paysage ainsi délimitée présente une surface de 459 km². Il est limité à l'Est par l'Océan Indien, au Sud et au Nord par les crêtes du bassin versant et à l'Ouest par la limite administrative de la région Analanjirofo. A l'Est, la zone littorale présente de larges plaines entrecoupées de collines. En progressant vers l'Ouest, ces plaines cèdent la place à une zone de petites collines à fortes pentes typiques de l'Est de Madagascar. La moitié Ouest du paysage se compose au Sud de la chaine de montage d'Ambatovaky et au Nord de la plaine enclavée de Antenina. Deux fleuves relient les différentes zones.

- Au Sud, le fleuve Marimbona prend sa source au Sud de la montagne d'Ambatokaky, traverse les communes de Fotsilalana et Andapafito avant de rejoindre la mer à Soanierana Ivongo
- Au Nord, le fleuve Simianona rassemble plusieurs affluents dans les réginos Analanjirofo et Diana au Nord d'Ambatokaky, traverse les communes de Antenina, Ambahobe et Ambodiampana avant de rejoindre la mer à proximité de Soanierana Ivongo.

Un paysage institutionnel centré sur le chef-lieu

Le paysage comprend 9 communes :

	DISTRICT		PAYSAGE	
COMMUNE	**Nb Fkt**	**Pop 2017**	**Nb Fkt**	**Pop 2017**
AMBAHOABE	19	25833	16	22953
AMBINANISAKANA	6	4134	5	3390
AMBODIAMPANA	5	9019	5	9019
ANDAPAFITO	16	23463	16	23463
ANTANIFOTSY	12	17074	12	17074
ANTENINA	13	22549	12	21117
FOTSIALANANA	9	20649	9	20649
MANOMPANA	7	18766	-	-
SOANIERANA IVONGO	18	24640	11	16996

TOTAL GENERAL	**105**	**166127**	**86**	**134661**

La zone géographique ainsi délimitée comprend la quasi-totalité du district de Soanierana Ivongo, à l'exception de la partie Nord de la commune de Manompana et de la partie Sud du chef-lieu de district de Soanierana Ivongo.

L'organisation institutionnelle du paysage est contrainte par l'état des infrastructures de communication de la zone. Seule le chef–lieu de district, Soaierana Ivongo est accessible via une route goudronnée. Seule la commune de Manompana est accessibles à des camions et 4X4 via le système de bacs de la RN5 qui relie Mananara et Maroansetra. En sus de ce chef lieu de commune, moins d'une dizaine de fokontanys sont accessibles en 4X4. Atteindre les cinq autres communes nécessite d'emprunter d'abord un canot puis de finir le chemin à pied. Au moins deux communes, Andapafito et Antenina, ne sont pas couvertes par un réseau téléphonique.

En dépit de ce déficit d'infrastructure, les communes et les fokontanys sont fonctionnels : Les maires ont été réélus en 2015, tous les fokontanys sont munis d'un président nommé par le chef de district. Les informations circulent entre les différents niveaux institutionnels. Les réunions organisées avec les maires montrent une capacité de mobilisation des maires et des présidents de fokontany importante en dépit des temps de trajet. Les maires ont une bonne connaissance des enjeux municipaux et de l'état de leur circonscription.

Le chef-lieu de district occupe un rôle central dans la gouvernance du district. Soanierana Ivongo est le point de passage obligé de toute marchandise ou personne entrant ou sortant de ce territoire. La ville concentre les seules infrastructures urbaines (bureau de poste, banques, grossistes, administrations, hôpital, etc.). En dépit de sa position excentrée au Sud du paysage, la ville est aussi le principal port (fluvial et maritime), située à l'embouchure des deux fleuves qui servent d'axes de communication. Elle est de ce fait le point de rassemblement le plus pratique du paysage.

Contrairement à d'autres districts où le chef de district joue un rôle surtout protocolaire, le chef de district de Soanierana Ivongo et ses adjoints jouent un rôle central dans l'animation du district. Ce sont eux qui assurent l'interface entre les maires du district et le reste du monde : ONGs, services techniques déconcentrés, etc.

Cohérence entre paysage et territoire

La plus grande partie du district est inclue dans le paysage. Seules deux communes posent problème : Au Sud, 7 des 18 fokontany de Soanierana Ivongo ne sont pas inclus dans le paysage. Au Nord, la commune de Manompana n'est que très partiellement connectée au paysage via une grande plaine marécageuse.

Compte tenu du bon fonctionnement de l'articulation district-mairies et des conditions logistiques difficiles, nous recommandons de faire bénéficier du projet PADAP l'ensemble du district à l'exception de la commune de Manompana.

3.2. Population : Un peuplement stable qui suit le tracé des deux fleuves

La population du paysage de Soanierana Ivongo est estimée à environ 135 000 habitants répartis en 86 fokontany sur l'ensemble des 9 communes. Les documents en notre possession estiment un taux de croissance de la population de 4% et une densité de population très faible de l'ordre de 28%. Compte tenu

de l'absence de recensement depuis 1993 et de la faiblesse de l'encadrement institutionnel, nous supposons cependant que ces chiffres ne sont peut-être pas très précis.

Peuplement

Les documents consultés indiquent un peuplement betsimisaraka à 99%. Les enquêtes menées dans les fokontanys laissent supposer que la population à l'intérieur des terres est effectivement presque exclusivement betsimisaraka. En revanche, cette proportion est plus faible sur la côte, dans les plaines rizicoles où de nombreuses autres origines ethniques ont ainsi été citées : betsileo, merina, vezo, sihanaka et antemoro.

Une population qui suit les deux grands fleuves

Les chiffres que nous avons pu collecter indiquent une population totale sur le paysage de 135 000 habitants, soit une densité moyenne inférieure à 30 habitants au km², un chiffre très faible qui correspond à un espace très peu peuplé. Cette moyenne doit cependant être mise en perspective avec le relief et la configuration du paysage. Cette densité est très inégalement répartie. La population se concentre essentiellement sur la zone littorale, dans les plaines rizicoles et pénètre vers l'intérieur des terres le long des deux principaux axes de communication que sont les fleuves de Marimbona et Simianona.

En dehors du chef-lieu du district, les communes de Fotsialalana, Andapafito et Ambodiampana présentent des chef-lieux avec des densités de populations supérieures à 200hab/km². Dans la zone littorale, à proximité des fleuves, la plupart de fokontany semblent avoir une densité d'environ 100hab/km² encore faible. Les pratiques de culture extensive (agriculture sur brûlis) sont encore envisageables et il existe vraisemblablement des réserves de terre non exploitées. A titre indicatif, 100hab/km² correspond à une surface totale de 5ha/ménage, soit potentiellement plus de 2ha cultivable par ménage, un chiffre bien supérieur au paysage de Iazafo.

Plus à l'Ouest, l'absence d'infrastructure semble avoir freiné le peuplement et, à l'exception de 5 fokonany de la commune enclavée d'Antenina, les fokontany affichent une densité de population inférieure à 10hab/km².

Exode rural et migration temporaire

Les premières analyses de photo satellite nous avaient amenés à formuler l'hypothèse d'un front pionner de défriche alimenté par une immigration importante venant coloniser les terres disponibles depuis la côte vers l'intérieur des terres. Une attention particulière a donc été portée à la question migratoire.

Les enquêtes par focus group ont mis en évidence une immigration exogène relative dans les villages les plus accessibles et dotés de plaines rizicoles. Dans ces villages, les habitants indiquent un nombre important (plus de 20) d'ancêtres et plus de 4 origines ethniques. Il y a donc bien un phénomène migratoire vers le paysage. Cependant, les villages situés plus à l'intérieur des terres sont beaucoup moins soumis à ces phénomènes migratoires. Le nombre d'ancêtres cités est faible, la proportion d'ethnies autres que Betsimisaraka très faible.

La commune de Soanierana Ivongo a dressé en 2015 un tableau des principales destinations d'émigration des jeunes de la commune. Les communes du district ne figurent pas dans la liste des destinations préférentielles.

Migration périodique :

Lieu de migration	Objet	Période	Catégorie
Mananara-Nord	Collecte des produits locaux : Vanille, girofle, litchis Commerce ambulant	Mois d'août au décembre	Jeunes hommes et jeunes filles
Ampasimbe Manantsatrana	Commerce ambulant de poissons Vente de girofle	Printemps	Les femmes

Migration définitive :

Lieu de migration	Objet	Période	Catégorie
Tamatave	Travaux de ménage Commerce ambulant de volailles Prostitution Commerce de zébu appelé « bonamaro »	Tout au long de l'année	Toute catégorie
Sainte Marie	Travaux de ménage aux grands hôtels Commerce ambulant : volailles, bœufs Spéculation des poissons Prostitution	Tout au long de l'année	Jeunes filles et jeunes garçons
Mandritsara	Faire le « tsimanaja » (garder les troupes des bœufs dans une année, obtenir un bœuf pour salaire)	Tout au long de l'année	Les hommes et les garçons
Carrière BEANGAKA (CR Saranambana)	Commerce ambulant Chercher des pierres précieuses	Tout au long de l'année	Jeunes hommes
Antsiraka (CR Antanifotsy)	Pêche Commerce ambulant de riz Spéculation des poissons	Tout au long de l'année	Toute catégorie
Fénérive-Est	Commerce ambulant des produits locaux Travaux de ménage	Tout au long de l'année	Toute catégorie
Vavatenina	Collecte des produits locaux : Légumes, concombre, orange	Tout au long de l'année	Toute catégorie

Une des sources d'émigration ou de migration interne est l'absence de surface agricole disponible pour les nouvelles générations. La question de l'accès à la terre pour les nouvelles générations a été posée au cours de nos enquêtes. Cette question se pose ici encore pour les villages rizicoles de la plaine littorale où les jeunes peinent à trouver du travail localement. Elle ne se pose pas pour les villages de la zone agroforestière où il reste suffisamment de terres pour permettre l'installation de jeunes agriculteurs. Dans les fokontany

enquêtés, les destinations privilégiées sont Antenina, notamment pour la recherche de cristal, Mandritsara pour le tsimanaja et Mananara pour la récolte et le commerce de girofle.

Enfin, nous avons pu obtenir les recensements censitaires de 2007 et de 2017. Le croisement de ces données nous a permis d'estimer très approximativement le taux de migration des communes du district de Soanierana Ivongo :

Commune	Pop censitaire 2008	Pop projetée (2,8%) 2017	Pop censitaire 2017	Taux de croissance externe sur 9 ans	Taux de croissance externe annuel
AMBAHOABE	20148	25832,71033	27988	11%	1,1%
AMBINANISAKANA	3224	4133,64394	7888	116%	9,0%
AMBODIAMPANA	7034	9018,626388	9448	6%	0,7%
ANDAPAFITO	18300	23463,30152	27978	25%	2,5%
ANTANIFOTSY	13317	17074,35991	18031	7%	0,8%
ANTENINA	17587	22549,13027	21276	-7%	-0,8%
FOTSIALANANA	16105	20648,98749	16377	-27%	-2,6%
MANOMPANA	14636	18765,51263	23823	35%	3,4%
SOANIERANA IVONGO	19218	24640,31304	38021	70%	6,0%

Si l'on met de côté le cas de la commune de Ambinanisakana dont les chiffres peuvent avoir été perturbés par la création récente de la commune, le principal pôle d'attraction du paysage est la commune de Soanierana Ivongo (6% de croissance externe), suivi de Manompana (3,4%) et Andapafito (2,5%). La commune de Fotsilalana semble, elle, avoir perdu 2,6% d'habitants par an. Ces résultats doivent être pris avec circonspection car les sources de données sont peu fiables, mais ils sont cohérents avec l'hypothèse d'une faible migration interne et d'une immigration limitée aux 3 communes les plus facilement accessibles.

Un habitat inégal, ravimpotsy sur les plaines, bois et tôles dans les collines

Nous n'avons pas trouvé d'informations fiables déjà compilées sur l'habitat dans le paysage de Soanierana Ivongo. Au cours des enquêtes, nous avons constaté un habitat urbain dans le chef-lieu du fokontany. Mis à part ce dernier et quelques constructions en béton au port fluvial de Ambodiriana, les maisons sont pour l'essentiel des case Ravimpotsy, avec des parois en ravinala et des toits de ravinala ou de tôle. Dans le fokontany de Ambavala, proche des zones forestières, de nombreuses maisons sont construites en bois et les toits de tôle sont plus fréquents. L'usage du bambou a été observé davantage dans les zones forestières que dans les zones littorales.

Figure 6 Cases Ravimpotsty sur la zone littorale

Figure 7 Habitat bois et tôle dans la zone agroforestière

3.3. Organisation sociale

Organisation administrative : Les communes, un acteur central

Au niveau du district, le chef district est nommé par décret du conseil des ministres. Il dispose d'une petite équipe mais de peu de moyens pour le fonctionnement et son équipe se déplace peu.

Au niveau communal, les maires sont élus au scrutin majoritaire de liste à un tour. La dernière élection a été tenue en 2014 en même temps que les élections présidentielles. Dans la région Analanjirofo, cette élection a été l'occasion d'un renouvellement important des maires.

Au niveau du fokontany, enfin, les textes législatifs sont plus ambigus. En l'état actuel des choses, le décret 2009-990 stipule que ces derniers sont d'abord élus par la population lors d'une réunion communautaire (fokonolo) puis désignés par le chef de district. Les chef fokontany actuels ont pour la plupart été désignés par les chefs de district. A titre indicatif, les élections précédentes avaient été organisées l'issu des élections communales de 2007. La procédure était alors la suivante : la population choisit en assemblée générale 5 candidats. Puis le maire en choisit 3 parmi les 5. Enfin, le chef de district choisit le chef de *fokontany* parmi les 3 restants.

De ce tour d'horizon législatif, nous retiendrons que seuls les maires des communes disposent d'une légitimité démocratique sans ambiguïté. De surcroit, les communes disposent de locaux, de personnel permanent, d'une comptabilité, dans la plupart des cas, d'une force de police et de ressources financières limitées mais existantes. Les maires disposent en outre d'un pouvoir réglementaire. Il peut rédiger des dinan'asa, fixer les taux de taxe vigueur et disposent d'un pouvoir de police. Cette situation est renforcée par l'enclavement des communes. Les services techniques, les forces de l'ordre et les employés du district se déplaçant très peu sur le paysage, les maires de Soanierana Ivongo sont de fait dans une situation de monopole de la légitimité institutionnelle. Cette situation est à double tranchant : Ils disposent d'un pouvoir accru mais de responsabilités accrues également sans disposer des moyens permettant d'y faire face : Les informations collectées sur les ressources des communes font état de rentrées inégales : Certaines communes comme Ambodiampana et Andapafito affichent des revenus issus de la collecte de ristournes sur les cultures de rente. La commune d'Antanifotsy, essentiellement rizicole, ne semble pas prélever beaucoup de ristournes. A cette exception près, les communes de Soanierana Ivongo affichent un budget de l'ordre de 10 à 30 millions d'ariary, soit entre 200 et 4000ar/hab.

NOM COMMUNE	POPULATION	SUBVENTIONS RECUES	RECETTE COLLECTEES	BUDGET / HAB.
AMBAHOABE	25833	5 400 000		209
AMBODIAMPANA	9019	6 000 000	30 247 596	4019
ANDAPAFITO	23463	8 240 000	22 651 385	1317
ANTANIFOTSY	17074	6 440 000	400 000	401
ANTENINA	22549	11 660 000		517
SOANIERANA IVONGO	24640		65 482 840	2657
FOTSILALANA	20649			0
AMBINANISAKANA	4134			0

Mutation des institutions locales

Au sein de la plupart des communautés rurales malgaches, une tension existe entre les pouvoirs traditionnels (tangalamena, ray aman-dreny, etc.), administratifs (maire, président fokontany) et « modernes » (lettrés, opérateurs économiques, courtiers de développement, etc.).

En termes de cohésion sociale, les enquêtes réalisées au niveau des fokontany mettent en relief une différence importante entre les zones rizicoles littorales et les régions agroforestières situées à l'intérieur du paysage. Dans les premières, le nombre d'ancêtres, de tangalamena et d'ethnies ne permet pas une gouvernance du fokonany « multipolaire » traditionnelle. En l'absence d'entrepreneurs ou de personnes lettrées, les représentants de l'ordre institutionnel, chef fokontany, quartier mobile et maires assurent le maintien de l'ordre et s'efforcent d'organiser la vie collective, mais le manque de moyens, l'enclavement et la faible légitimité d'un Etat très peu présent limite leur action. La capacité d'action collective y est faible. En dépit de l'appui d'ONGs, les associations d'usagers de l'eau et les organisations de producteurs fonctionnent mal. Les conflits ne sont pas arbitrés localement. La responsabilité de l'organisation de la vie collective est renvoyée à la commune, au district, voire à la Région, sous la forme d'homologations de dina-paritra, d'attente d'arbitrages ou de subventions à venir.

La cohésion sociale était remarquablement plus importante dans la zone agroforestière où le nombre de lignages est beaucoup plus faible, ce qui favorise une gouvernance traditionnelle par les autorités traditionnelles, le président fokontany se cantonnant à un rôle de secrétariat administratif. Le développement des cultures de rente a également favorisé l'émergence d'entrepreneurs bien intégrés dans l'économie marchande et l'arrivée de commerçants qui participent eux aussi à la gouvernance locale. Les capacités d'action collective sont renforcées par cette stabilité institutionnelle : Les règles sont mieux respectées. Plusieurs villages traversés dans cette zone ont pu ainsi établir et faire respecter un dina local visant à lutter contre le vol de vanille.

3.4. Infrastructures : Enclavement extrême et accès aux services publics absents

Le paysage de Soanierana Ivongo est un pays où la voiture n'existe pas et où le téléphone ne capte pas. A l'exception notable du chef-lieu de district, la circulation des biens et des personnes s'effectue en canot le long des deux fleuves, puis à pied. De ce fait, les durées de trajet jusqu'au chef-lieu de district montent à 4 jours de transport pour Antenina. Les autres chef-lieux de commune sont accessibles via une journée de marche à pied combinée à un trajet de 20 minutes à 5 heures de canot.

Des sentiers peu aménagés

Les transports à pied s'effectuent sur des chemins piétons étroits, escarpés, peu entretenus et très dégradés par un trafic piéton important. Sur certains tronçons, ces chemins sont des diguette de rizière ou des canaux d'irrigation. Il n'existe pas d'autres ouvrages de franchissement des cours d'eau que des troncs d'arbres jetés en travers de la rivière. Dans de nombreux cas, les franchissements de rivière s'effectuent à gué ou en pirogue manuelle.

Figure 8 Franchissement de rivière dans l commune de Antanifotsy

Un transport fluvial intense

Sur les deux fleuves qui relient le chef-lieu de district au reste du paysage, une importante flottille de canot à moteur assure le premier tronçon du transport de fret et de passagers. Cette activité est organisée de manière informelle à la manière de taxi-brousses. Les horaires sont variables et le chargement mélange passagers et fret. Les naufrages sont courants. Ces canots désservent un nombre important d'arrêts avant d'atteindre les deux terminus que sont Ambodiriana sur le fleuve Simianona et Ambodinanto sur le fleuve Marimbona. Aux terminus de ces circuits se sont développés des villes marchandes où les produits débarqués des canots sont commercialisés dans une rue commerçante longue d'une centaine de mètres. C'est également à cet endroit que sont chargés les produits des cultures de rente, vanille, cannelle et girofle, à destination de Soanierana Ivongo.

Figure 9 Rue principale du village de Ambodirafia, terminus des canots

Une industrie du portage au bénéfice des jeunes précaires

Entre les « ports fluviaux » et le reste du paysage, un important trafic de porteurs assure la circulation des biens. Ces porteurs utilisent des bambous pour répartir une charge de 30 kg environ et se regroupent en convois de plusieurs porteurs. Le portage est facturé environ 100ar/heure/kilo, soit 500ar/kilo pour Ambavala ou 1500ar/kg pour Antenina. Cette activité économique fournit un revenu important à une population jeune et désargentée. Un chargement de 30kg environ sur un gros bambou rapporte 15000 à 20000 ariary pour une journée de travail, un salaire nettement supérieur à celui d'un journalier.

Figure 10 Porteur dans la commune de Ambahobe

COMMUNES	ACCES 4X4	DUREE DU DEPLAEMENT POUR SI	RESEAU TELEPHONE	MARCHES
AMBAHOABE	0	4,0	21%	0
AMBINANISAKANA				
AMBODIAMPANA	0	0,7	80%	1
ANDAPAFITO	0	9,0	0%	0
ANTANIFOTSY	0	3,8	42%	0
ANTENINA	0	80,0	0%	0
FOTSIALANANA				
MANOMPANA				
SOANIERANA IVONGO	1	0	100%	2
TOTAL GENERAL	**0%**	**19,5**	**20%**	**1**

Des services publics existants mais sans moyens

Paradoxalement, l'absence d'accès automobile ne bloque pas le fonctionnement des communes. On y trouve les infrastructures de base du service public. Ces chiffres honorables cachent cependant un fort déficit en équipement et en personnel. Si la construction des EPP est assurée par les communautés locales, les difficultés d'accès semblent décourager enseignants, infirmières et médecins à venir s'installer.

COMMUNES	EPP	CEG	CSB1	CSB2	CHD
AMBAHOABE	19	7	1		
AMBINANISAKANA					
AMBODIAMPANA	5	1		1	
ANDAPAFITO	12	5	1	1	
ANTANIFOTSY	12	2	1		
ANTENINA	12	5	3	1	
FOTSIALANANA					
MANOMPANA					
SOANIERANA IVONGO	18	3	2	1	1
TOTAL GENERAL	**91**	**21**	**6**	**3**	

3.5. Représentations du paysage et ressources naturelles

La représentation sociale des paysages retranscrite par nos enquêtes fait apparaitre des différences importantes entre les différentes zones du paysage. Sur la zone littorale, dans les plaines rizicoles, l'objet principal des attentions des paysans est le périmètre irrigué. Ces périmètres sont équipés de drains et de canaux rudimentaires. Quelques barrage plus importants ont été construits par les programmes PPRR et BVPI mais l'essentiel de l'aménagement est le fait des paysans. Les évènements climatiques et la faiblesse de l'organisation collective peuvent expliquer en partie la mauvaise qualité des aménagements.

Des plaines rizicoles entourées de collines peu mises en valeur

Autour des plaines, d'importantes collines sont faiblement mises en valeur. Nous avons pu observer des plantations ponctuelles de girofliers, essentiellement en monoculture et quelques parcs arborés combinant girofliers, letchis et arbres « vivriers ». L'agroforesterie est donc pratiquée mais avec une faible intensité. Sont cités le girofle, la cannelle, le grevillea, les manguiers, les letchis, les arbres à pain et les eucalyptus.

Des surfaces très importantes de ces collines sont recouvertes de prairies ou de friches arbustives où les ravinala sont présents en quantité importante. Le riz pluvial sur brulis est encore cultivé ponctuellement, en rotation avec du manioc, ce qui peut expliquer cette faible densité agricole.

Pour l'essentiel, les habitats sont regroupés en village. Le mitage agricole est faible. Les limites administratives des fokontany ne sont pas bien connues. Les points de repères sont d'abord les routes, les infrastructures et les périmètres irrigués. Les collines et les forêts sont connues avec bien moins de précision.

Des collines en transition entre brulis et agroforesterie

La zone située plus à l'intérieur des terres se caractérise par l'absence de plaine aménageable. Le paysage se compose d'une succession de petites collines à forte pente. La topographie ne permet que l'installation de petits bas-fonds. En dépit d'une faible densité de population, l'essentiel du paysage semble approprié et mis en culture. La culture de riz pluvial sur brulis est encore bien présente mais ces surfaces sont alternées avec des plantations récentes aux surfaces importantes d cultures de rente : Girofle, un peu cannelle et des plantations de vanille au Nord du paysage.

Dans cette zone, la culture du riz reste une priorité. De petits bas-fonds ne permettent pas l'autosuffisance en riz. Les cultures vivrières sur brulis (riz pluvial et manioc pour l'essentiel) fournissent un apport nutritionnel. Dans les villages enquêtés de la commune d'Ambahobe, les cultures de rente semblent cependant prendre le pas sur les cultures sur brulis. En dépit de l'absence d'accès automobile, une part importante du riz consommé est du riz asiatique importé depuis Soanierana Ivongo. Les prix élevés ces dernières années du girofle et de la vanille et l'accompagnement de l'ONG AIM semblent inciter un nombre croissant d'agriculteurs à replanter leurs parcelles de riz pluvial en girofle, cannelle ou vanille à l'issue du cycle de riz.

La solidité de cette transition dépend cependant sans doute du maintien d'un prix attractif et d'un accès au marché acceptable pour les produits de rente. Un effondrement du cours du girofle est susceptible de conduire rapidement à un retour à la culture du riz sur brulis. L'absence de bas-fond limite en effet la capacité de ces populations à absorber les chocs du marché ou de mauvaises années de récolte de clous

Forêts :

Contrairement au paysage de Iazafo, il existe encore d'importantes forêts dans le paysage de Soanierana Ivongo. C'est le cas notamment des réserves de Ambatovaka et de Point à Larrée. Ces forêts sont bien connues des populations locales. D'autres forêts subsistent comme la forêt de Analamenabe dans le fokontany de Ambavala ou celle de Vohiposa à proximité du fokontany de Marovinanto. Ces forêts sont réputées être encore accessible pour le bois de construction. La première citée est gérée par un VOI.

L'accès au bois de feu ne semble pas être un problème, ni pour les zones rizicoles qui ne pratiquent que peu la distillation d'huile essentielle de girofle, ni pour les zones agroforestières qui disposent encre d'un stock important de bois. Le bois est récupéré dans la parcelle. Il peut s'agir d'especes envahissantes comme le grevillea, le dinga dinga, le goyavier , le rajiaka, le macoba, le jamlon ou d'espèces plantées comme l'eucalyptus, l'acaci et l'ablisia.

D'improtants efforts de plantation d'eucalytus ont été initiés par l'ONG AIM dans le cadre du programme STABEX.

Foncier : d'importantes réserves de terre mais sans doutes mal réparties

Nous n'avons pas pu identifier de conflits fonciers majeurs. Les guichets fonciers ne sont pas encore installés dans le paysage mais en l'absence de cadastre ou de titres fonciers, le système d'attribution traditionnel des terres est en place. Ce système qui attribue les terres aux premiers arrivants semble cependant poser des problèmes de répartition. En bloquant le foncier entre les mains d'un petit nombre d'individus dont certains ont quitté le village, ce système limite la densification de l'agriculture et la mise en valeur des terres. Les rizières semblent relativement épargnées car elles font l'objet de locations sous la forme de métayage. Les collines, en revanche, sont faiblement mises en valeur. Il est possible que les propriétaires actuels s'opposent à la plantation d'arbres sur leurs parcelles, plantations qui pourraient aboutir à un accaparement du foncier en leur défaveur.

Une faible mise en valeur des terres autour des plaines

L'évolution en cours de l'usage des sols dans les collines semble une dynamique à encourager. Les risques dans cette zone sont une chute des cours du girofle qui pourrait bloquer la transition en cours et à moyen terme une mauvaise anticipation des besoins en bois de feu liés à la distillation d'huile. Dans les zones rizicoles, la faible mise en valeur des tanety, pour des raisons techniques, culturelles ou sociales constitue un frein au développement économique des villageois dont la subsistance se limite à la culture du riz et de quelques cultures vivrières.

3.6. Agriculture : Riziculture irriguée ou agroforesterie

Analyse des 3 fokontany échantillonnés

Notre échantillonnage de 3 fokontany visait à cibler les 3 zones d'activité identifiées dans le paysage : Une zone de riziculture irriguée, une zone agroforestière et une zone forestière. Le constat réalisé à l'issue de cette étude est que nous n'avons pas identifié de village à l'économie forestière. Au sein des 3 fokontany, l'activité agricole semble relativement homogène et les pratiques diffusées au sein des villages. Ces 3 fokontany présentent par contre des profils assez différents avec un gradient progressif en termes

d'enclavement, de pratique de riziculture irriguée, de culture sur brulis et d'agroforesterie centrée sur la monoculture de girofle.

- La population de Marovinanto concentre son activité sur la culture de riz irrigué dans la large plaine rizicole qui entoure le village. Il bénéficie depuis peu d'un barrage construit par le programme BVPI mais qui ne semble pas résoudre les problèmes de répartition de l'eau, de drainage et d'irrigation du fait du manque d'entretien et de coordination. Des girofliers sont répartis autour du village mais en constituent qu'une activité annexe, mal maitrisée et peu considérée socialement. Il n'y a que peu de plantation de girofliers, la culture de vanille est balbutiante. Le village souffre d'une importante soudure aggravée par un système de spéculation sur le riz : Les paysans vendent une partie de leur récolte à 200ar/kg pour la racheter à 600ar/kg quelques mois plus tard. L'enclavement relatif du village empêche l'exploitation des letchis et renforce le monopole des commerçants.
- La situation est similaire dans le village d'Ampasimbola, situé sur la commune de Soanierana Ivongo. Une moindre disponibilité en eau rend la soudure plus intense. La culture vivrière et agroforestière sur les tanety semble limitée par un accès à ces terres inéquitable et inefficace. Le prix de vente du paddy est paradoxalement encore plus faible. La faible cohésion sociale semble aussi pénaliser le développement d'autres activités comme le maraichage et l'aviculture : La peur du vol décourage ces pratiques.
- Le fokontany d'Ambavala, très enclavé, devait représenter les zones d'exploitation forestière. Si la pratique de la culture sur brulis reste d'actualité, il semble que le brulis de défriche ne soit plus pratiqué. Le constat fait est celui d'une transition agricole rapide vers un modèle d'agroforesterie quasi exclusif. L'appui d'ONGs et un prix élevé du girofle conduisent les agriculteurs à replanter tout ou partie de leurs parcelles de riz pluvial en girofle. Ce modèle reste cependant dépendant des fluctuations du marché du girofle et de fortes variations annuelles de production de clous : Contrairement au paysage de Iazafo, 2015 et 2017 ont été des années de faible production.

3.7. Economie : Entre jinja (tavy) et culture de rente

L'économie du district de Soanierana Ivongo est très largement agricole. Elle repose sur trois volets que sont la culture du riz irrigué, les cultures vivrières sur tanety et les cultures de rente agroforestières.

Le riz irrigué n'est pratiqué que sur les grandes plaines littorales. Il souffre d'une mauvaise maîtrise de l'eau, de l'absence d'intrants et de pratiques rizicoles traditionnelles peu productives. De ce fait, cette activité ne permet de subvenir aux besoins que d'une fraction de la population. Ce faible rendement est aggravé par des pratiques spéculatives des commerçants qui achètent à bas prix aux producteurs et revendent au prix fort les productions. Ce faisant, ils assurent le décorticage et le stockage du riz et disposent d'une trésorerie. Les rendements faibles, la peur du vol et le manque de trésorerie maintiennent les producteurs dans une trappe à pauvreté.

Les cultures vivrières sur tanety permettent un complément de récolte aux riziculteurs et assurent la subsistance des paysans ne disposant pas de bas fond. Ces cultures sont encore réalisées de manière extensive sur brulis. Elles sont pénalisées par les fortes pentes, la baisse de fertilité causée par le raccourcissement des rotations, le faible niveau d'intrants et la présence de rats.

L'agroforesterie, essentiellement girofle et vanille, sont pratiquées de manière inégale sur le paysage. Elle est peu pratiquée à proximité des périmètres irrigués. Dans les zones de collines, une transition s'effectue à certains endroits pour passer de culture vivrière sur brulis à plantation agroforestière. Si des plantations de cannelle et de letchis ont pu être observées, il s'agit pour l'essentiel de plantations de girofle et de cannelle. Selon une étude du programme CASEF, le girofle domine très largement les autres productions, sauf dans la

commune d'Antanifotsy. L'essentiel de la production de vanille se concentre sur la zone Est du paysage. Celle de letchi se concentre sur la zone Sud du district, accessibles en camion.

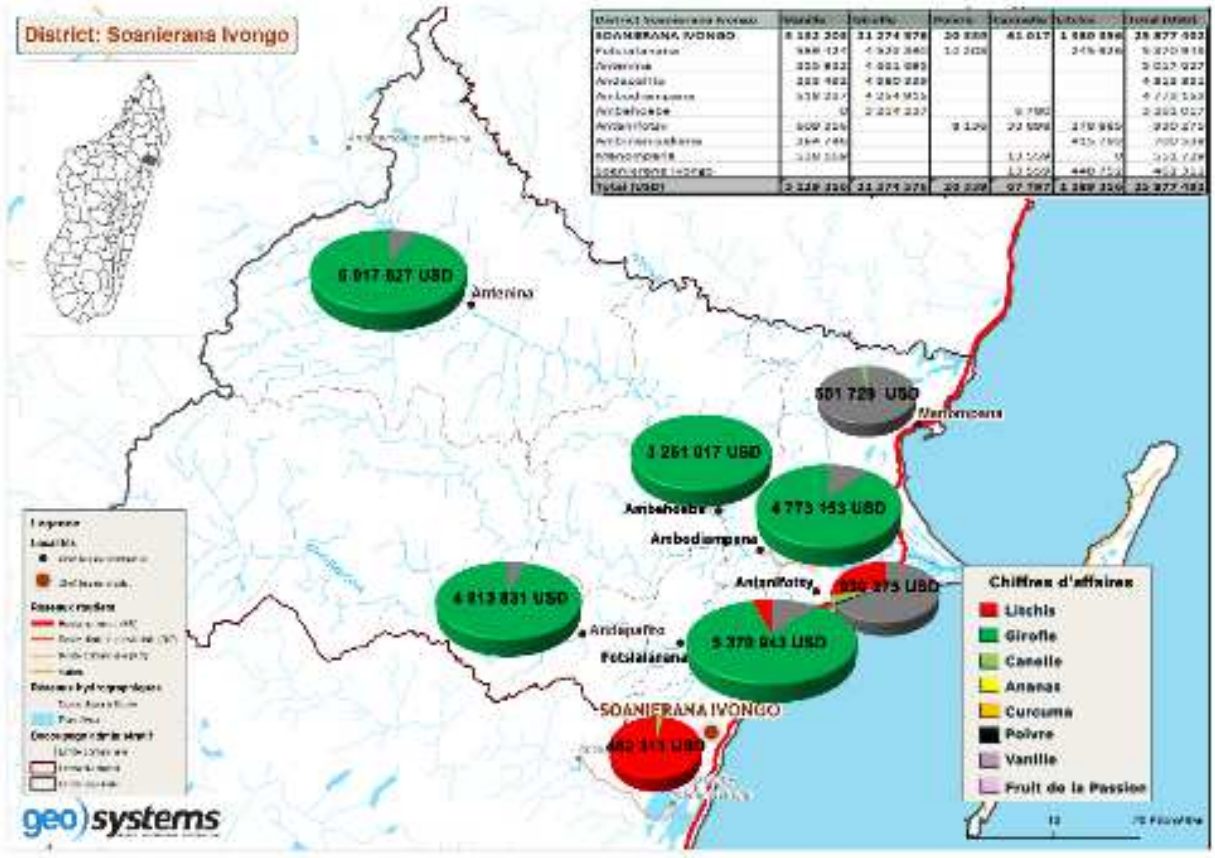


Figure 11 Etude filière CASEF 2017 : Carte par chiffres d'affaire du District Soanierana Ivongo

Tableau 2 Prix d'achat aux producteurs des principales spéculations

	AMPASIMBOLA	MAROVINANTO	AMBAVALA
RIZ	150/kapoky	200/kapoky	300/kapoky
GIROFLE	20000/kg	18000/kg	15000/kg
VANILLE			100 000/kg (verte)
LETCHI	5000/caisse	3000-5000/caisse	-
HE GIROFLE	50000/l	50000/l	50000ar/l
PORTAGE			15000-2000/jour
TRAVAIL	5000/homme, 4000/femme	6000/homme, 4000/femme	

4. Attentes sociales

Le projet PADAP s'inscrit dans une logique participative. La gouvernance du paysage et celle du projet doit être inclusive. Pour cette raison, nous avons conduit dans le cadre de cette étude de faisabilité un exercice de consultation au sein des parties prenantes pour identifier leurs enjeux prioritaires et leurs attentes vis-à-vis du projet PADAP. Dans cette section, nous présentons les résultats obtenus. Ces résultats doivent être considérés comme des propositions et non comme des injonctions : La décision finale en matière de programmation des ateliers revient à l'EA à Antananarivo et au CRA à Fenerive Est.

4.1. Attentes au niveau des fokontany

Il n'était pas envisageable dans le temps imparti d'approcher l'ensemble des fokontany, de sensibilisr les acteurs et d'initier une réflexion sur la gestion du paysage au sein de chaque communauté. Notre démarche a consisté à identifier un échantillon de 6 fokontany représentatifs des différentes zones des deux paysages. Sur chacun de ces fokontany, un atelier participatif a été organisé qui rassemblait une quinzaine de personnes. La technique utilisée est celle dite de la « fleur de Lotus ». A partir d'un objectif unique, « *Augmenter Durablement la Production Agricole* », les participants sont invités dans un premier temps à identifier les freins à l'atteinte de cet objectif puis les activités permettant de les lever.

Les résultats détaillés sont présentés en annexe de ce rapport dans les fiches « MARP ». Est présentée ici une synthèse des résultats et une tentative de montée en généralité. Ces résultats sont ordonnés en fonction de l'occurrence des citations.

4.1.1. Problèmes d'eau (6)

Les problèmes d'eau sont communs à l'ensemble des populations des deux paysages. Ils ont été évoqués lors de tous les ateliers, sur Iazafo et Soanierana Ivongo, en zone rizicole, agrofoerstière et intermédiaire. Les problèmes cités sont de trois types :

Problème évoqué	Solutions proposées
Manque d'eau pour les cultures, dans les périmètres irrigués comme sur les tanety. Ce sont d'abord les riziculteurs qui évoquent ce problème.	- la construction de barrages ; - la réfection de canaux d'irrigation ; - l'adaptation des calendriers de culture, notamment pour le maïs - le reboisement autour des sources.
Inondations des rizières	- Construction et réfection des drains
Approvisionnement en eau potable : Problème prioritaire pour tous les fokontany enquêtés	- Installation de bornes fontaines - Réfection des tuyaux des bornes existantes

4.1.2. Problèmes économiques (6)

Le second problème le plus important rassemble les aspects économiques de l'activité agricole lié au manque de revenus. Cet enjeu est formulé de manière légèrement différent pour la riziculture et pour les cultures de rente. Pour la riziculture, le problème principal est celui de l'insuffisance en riz qui entraine les agriculteurs dans une spirale spéculative. Une production insuffisante, le manque de trésorerie et la peur du vol les conduit à vendre à perte une partie de leur récolte qu'ils devront ensuite racheter au prix fort une fois leur stock personnel épuisé. Pour les cultures de rente, les problèmes sont liés au dysfonctionnement des filières et aux pratiques inéquitables des collecteurs. L'enclavement permet à ces derniers de disposer d'une situation de monopsone ou d'oligopsone : Le faible nombre d'acheteurs leur permet de dicter leurs prix, leurs conditions. Diverses fraudes comme celle portant sur les balances et la qualité des produits et les pratiques d'usurier (prêt d'argent en échange de l'achat à bas coût de la récolte) pénalisent le revenu des paysans. Ces problèmes sont communs aux deux paysages. Ils sont exacerbés pour la filière letchis du fait du caractère très périssable des produits.

Problème	Solution
Instabilité et faiblesse des prix de produits de rente	- Fixation ou encadrement des prix par l'Etat - Vente directe aux exportateurs - Professionnalisation t contrôle des sous-collecteurs et collecteurs - Construction de routes - Installation de pylônes téléphoniques - Vente collective via des OP ou des coopératives - Mise en applications de « *Dina tsy manavaka* » en vigueur - Utilisation d'une Balance commune (plaintes sur les balances trafiquées par les collecteurs) - Usine de transformation directe des produits locaux à Vavatenina et/ou Fenerive
Problèmes de trésorerie (riz)	- Développement des Tranoben'ny tantsaha (Chambres des producteurs), organisation au niveau communal où les producteurs peuvent gager leur récolte contre une avance financière à un taux contrôlé par la mairie - Diversification de l'agriculture. - Développement de petits élevages - Microfinance - Renforcement de capacité à la gestion des revenus du ménage / Formation en gestion financière au niveau du ménage. - Sensibilisation collective à la gestion financière des ménages

4.1.3. Problèmes sociaux (6)

Derrière cette appélation sont regroupés les problèmes d'ordre social pénalisant l'activité agricole. Il s'agit surtout des questions d'insécurité, de vol de vanille mais aussi d'autres récoltes comme les poulets, le riz et les légumes. Ces problèmes d'insécurité sont mis en relation avec d'une part le fort taux de chômage des

jeunes qui cause des divagations et d'autre part les incitations de collecteurs qui recèlent les gousses de vanilles volées. L'autre problème d'ordre social est la faible capacité d'action collective, notamment pour le partage et la bonne gestion de l'eau d'irrigation dans les périmètres irrigués. Ces problèmes sont communs à l'ensemble des fokonany enquêtés mais sont particulièrement présents dans les zones rizicoles de Soanierana Ivongo.

Problème	Solutions
Vol de vanille	- Contrôle des collecteurs - Traçabilité spécifique des gousses de vanille - Fournir des matériaux appelé « Katrana » (modèle piège à ours). - Mise en application du « *Dina tsy manavaka* » régional en vigueur
Chômage des jeunes	- Recensement des jeunes sans travail et actions d'insertion professionnelle de ces jeunes - Formation et encadrements des jeunes sur le plan professionnel.
Mauvaise gestion collective de l'eau	- Application des dina

4.1.4. Le manque de matériel agricole (5)

Ce problème est cité dans la quasi-totalité des enquêtes. Il affecte les deux paysages de manière similaire. Il se situe à deux niveaux : Une part, des paysans très défavorisés n'ont pas accès à des matériels de base de l'exploitation agricole : angades, pioches, arrosoirs manquent et pénalisent l'activité agricole des femmes célibataires, l'installation des jeunes. A un niveau supérieur, des matériels plus évolués permettraient de mettre en œuvre des pratiques agricoles modernes : sarcleuses pour le SRA/SRI, motoculteurs pour les labours, etc. Pour ces matériels plus évolués, la création d'associations est envisagée.

Problème	Solutions
Manque de matériel pour les agriculteurs très vulnérables	Don de matériel Aide financière Entraide interne au village via le système coutumier
Matériel « moderne »	Don de matériel Création d'associations Micro-crédit

4.1.5. Perte de fertilité des sols (4)

Ce problème est cité par la majorité des communautés enquêtées. Il fait d'abord référence à la fertilité des tanety sur lesquelles sont pratiquées les cultures vivrières. La fertilité des rizières et celle des parcelles agroforestières n'est pas évoquée comme étant une priorité. Ce résultat est cohérent avec les connaissances

agronomiques sur les effets négatifs de la pratique des cultures sur brûlis. De manière surprenante, la solution du compostage revient régulièrement. Elle est davantage cite que le recours aux engrais chimiques

Problème	Solutions
Perte de fertilité sur les tanety	- Développer le compostage - Apport d'engrais - Améliorer les rotations de culture - Défricher d'autres terres - Utiliser les plantes fertilisantes comme Antsotry (Flemingia ou Cajanus sp ?) - Reboisement avec des essences autochtones Palissandre (Hazovola), espèces forestières (Hazoala), Uapacca (Voapaka) pour réduire l'érosion et restaurer la fertilité des sols
Baisse de rendement dans les rizières	Apport d'engrais

4.1.6. Infrastructures routières (3)

Ce problème est l'enjeu prioritaire dans les zones agroforestières et forestières de Soanierana Ivongo où l'essentiel des déplacements s'effectuent à pied, ce qui pénalise l'exploitation des cultures de rente, le contrôle des forêts, la gouvernance, mais aussi le bien-être humain en général. Les exemples cités sont ceux des femmes mortes en couche faute d'avoir pu rejoindre le centre de santé et des enfants ne pouvant pas atteindre un CEG trop distant

Problème	Solution
Accès difficile aux chef-lieux, même à pied (Soanierana Ivongo)	Aménagement des sentiers et ouvrages de franchissement de rivières
Points noirs bloquant l'accès aux 4X4 et camions	Matériel d'entretien de la voirie (barres à mine, pioches, brouettes, etc.) et traitement des points noirs

4.1.7. Problèmes de ravageurs (3)

Ce problème a été rapporté exclusivement par les fokontany rizicoles des deux paysages. Si certaines maladies et ravageurs des cultures pérennes comme l'andreta ont été citées, le problème prioritaire est celui des rats qui ravagent les cultures de riz pluvial et de contre-saison non submergé. Le problème y est considéré comme très important.

Problème	Solutions
Les animaux nuisibles à la productivité tels que, les rats, Voampangetotra , (insectes du riz), et Andretra (insectes du girofle)	- Raticides - Insecticides - Renforcement de capacité (formation techniques par les services de la DRAE)

4.1.8. Manque de formation et d'encadrement (2)

Le manque de connaissances et de compétences en agriculture est cité par deux fokontany enquêtés. ATTENTION, cette faible occurrence est cependant trompeuse. Les formations, l'accompagnement et le suivi par des techniciens est cité comme solution de nombreux autres enjeux comme le vol de vanille, les problèmes de ravageurs, de perte de fertilité, de gestion de l'eau et de gestion de la trésorerie. Les personnes ayant évoqué ce problème spécifiquement semblent cependant déjà avoir eu l'expérience de formations et insistent sur la compétence du formateur et la récurrence de ces formations.

Problème	Solutions
Manque de compétences en agriculture	- Recherche de technicien agricole, professionnelle du ministère (personne de l'extérieur). - Encadrement de techniques agricoles. - Formations régulières et répétitives aux techniques agricoles modernes

4.1.9. Problèmes environnementaux - Bois et évènements climatiques (1 et 1)

Les deux derniers problèmes sont regroupés ici par souci de lisibilité. Ils concernent tous deux des enjeux environnementaux jugés importants par les experts mais qui n'ont été évoqués qu'une seule fois chacun. Le problème de disponibilité en bois-énergie a été mis en avant dans le fokontany de Ambavala où la distillation de girofle est pratiquée de manière intensive. La question de l'exposition aux cyclones n'a été citée que dans le fokonany de Antsirakoraka, pourtant peu exposé à ce risque mais où la prise en compte de l'environnement, du temps long et de la durabilité a été plus approfondie.

Problème	Solutions
Pénurie de bois-énergie	- Formation à la gestion de pépinière - Introduction d'alambics améliorés - Reboisement avec des essences destinées au bois énergie à croissance rapide Albizzia Glerycidia (Bonarambazaha) et Eucalyptus (Kininina)
Exposition aux épisodes climatiques	- Changer le calendrier cultural pour le maïs pour ne pas laisser de sols nus pendant la saison cyclonique - Pratiques d'autres cultures pendant les périodes cycloniques

4.2. Attentes au niveau des communes

Les attentes au niveau des communes ont été collectées via deux méthodes complémentaires. Pour les communes disposant d'un Plan Communal de Développement récent, nous nous sommes appuyés sur les travaux priorisés pour les prochaines années. Ces informations ont été complétées via un questionnaire distribué au cours des ateliers de concertation avec les maires des deux paysages et renseignés ensuite une fois de retour dans les communes. Des priorités citées, nous n'avons ici sélectionné que celles qui nous

semblaient correspondre aux activités envisagées dans le cadre du projet PADAP. Ces activités sont présentées ici par commune et par paysage

4.2.1. Communes de Iazafo

Les activités prévues comprennent des infrastructures (pistes, barrages, téléphonie), mais aussi de nombreuses attentes en terme de formation (3 demandes de centre de formation/vulgarisation), d'appui à l'économie agricole (marché, tsena et marché à zébus, actions incitatives) de gestion de l'environnement (sensibilisation à la conservation de l'environnement (pépinières, reboisement et magasin de stockage des bois saisis, comité de gestion de l'environnement) et d'appuis institutionnels (Rédaction du SAC, mise en place d'une cellule de concertation, guichet foncier, amélioration de la fiscalité)

Vavatenina (chef-lieu de district)

ACTION PRIORITAIRES	Nbre de Fkt	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
construction barrage hydro agricole et réseau d'irrigation des plaines	tous fokontany	non	non	
création de centre de vulgarisation pour la commune	tous les communes	non	non	
ouverture de centre de formation professionnelle	tous les communes	non	non	
réhabilitation des pistes reliant le chef-lieu et fokontany	tous les communes	non	non	
construction de magasin de stockage de bois saisis et logement service foret	chef-lieu commune	non	non	
construction d'un bureau de centre fiscal	tous les communes	non	non	
extension du bureau de la perception	tous les communes	non		
réhabilitation et extension du marché du chef-lieu de la commune	tous fokontany	non	non	
mise en place d'un centre de pépinière dans les chefs-lieux de la commune	tous fokontany	non	non	
formation de la population à protéger l'environnement	tous fokontany	non	non	
reboisement	tous fokontany	non	non	
renforcement de la couverture des réseaux téléphoniques en dehors de la ville	8 fkt			TOM/COMMUNE

Mise en place du plan d'urbanisme de détail et SAC	15 fkt	non	non	M2PAT/SE NAT

Ampasimazava

ACTION PRIORITAIRES	Nbre poulation	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
réhabilitation route	10128	non	169 000 000	tous les habitants
construction barrage pour irrigation plaine	10128	non	196 000 000	tous les habitants
réhabilitation bassin d'irrigation	6558	non	20 000 000	tous les habitants

Mahanoro

ACTION PRIORITAIRES	Nbre de Fkt	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
réhabilitation route	9 fkt	oui	70 000 000	tous les habitants
centre de formation élevage et agriculture	9 fkt	oui	500 000 000	tous les habitants

Mahambo

ACTION PRIORITAIRES	Nbre de Fkt	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
construction route	20 fkt	non	non	habitants
BIF (guichet foncier)	26 fkt	non	non	Commune et Casef
schéma aménagement communal	48 fkt	non	non	recherche investisseur
marché de zébu	26 fkt	non	60 000 000	CLD

Tanamarina (PCD)

ACTION PRIORITAIRES	bénéficiaires	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
Mise en place d'un Comité chargé de la protection de l'environnement dans chaque Fokontany	La population de la Commune			Commune+Fokontany+population locale
Mobilisation sur les impôts	La commune			Commune+Fokontany
Donner de l'importance à la structure locale de concertation	La population de la Commune			Maire
Appui matériel pour une meilleure exploitation des produits locaux	La population de la Commune			Ministère de la commerce +population
Formation des paysans et appui sur le plan technique et matériel	La population de la Commune			Ministère de l'agriculture et de l'élevage
Construction de routes Antoby-Tanamarina (03 km)	Antoby, Tanamarina		60 000 000 Ar	10% apport des bénéficiaires
Construction de routes Tanamarina-Mahatera (03km)	Tanamarina, Mahatera		60 000 000 Ar	10% apport des bénéficiaires
Construction de barrages à Sahafara et Mahatahera	Sahafara, Mahatera		30 000 000 Ar	10% apport des bénéficiaires
Construction d'un « tsena » ou air de marché à Tanamarina	La population de la Commune		30 000 000 Ar	10% apport des bénéficiaires

Maromitety (PCD)

ACTION PRIORITAIRES	bénéficiaires	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
rénovation des routes (14,5km)	8 fkt		400 000 000Ariary	10% participation population locale

construction de barrage hydroélectrique	8 fkt			
rénovation de barrage (irrigation des plaines)	9 fkt		16 000 000Ariary	25% participation population locale
rénovation des canaux d'irrigation	Ambatoasana		6 000 000 Ariary	15% participation population locale

Betampona

Pas d'informations

Ambodmanga II et Ambatoharana

Non pris en compte

4.2.2. Communes de Soanierana Ivongo

Sur ce paysage, les attentes des communes concernent des besoins de base, ce qui met en lumière la grande absence d'infrastructures et de services publics. Le premier besoin concerne l'adduction en eau potable, suivie par la construction de routes, de ponts et de barrages, l'acquisition d'un bac flottant par la commune d'Ambahobe, d'un port fluvial à Soanierana Ivongo et l'installation d'un pylône téléphonique sur la commune d'Antenina.

En termes de formation, les besoins semblent substantiels, 4 communes souhaitant installer un centre de formation agricole ou assurer des formations à l'agriculture, l'élevage et la pêche.

Les autres demandes concernent des besoins hétérogènes, la construction d'un abattoir à Andapafito, d'une banque agricole à Ambahobe, d'un marché à Antanifotsy, d'une chambre froide à Soanierana Ivongo et d'un guichet foncier à Antenina. L'hétérogénéité de ces demandes spécifiques en infrastructures d'appui à l'agriculture renforce la recommandation d'une participation accrue des communes à la planification du projet PADAP de manière à adapter les investissements à des situations très différentes.

Soanierana Ivongo

ACTION PRIORITAIRES	Nbre de Fkt	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs

Création d'un port fluvial et maritime	Tous	Non	Non	
Adduction d'eau potable	Tous les fkt ruraux	Non	Non	
Formation sur les techniques d'élevage	14 fkt	Non	Non	
Un marché dans chaque fkt rural	14 fkt	Non	Non	
Entretien de 4 pistes	Menatany, Ampasimpbola, Manankatafana, Anjahalarina, Ambatohavanona	Non	Non	
Formation à la pêche	5 fkt	Non	Non	
Installation d'une chambre froide pour les produits de la pêche	Chef-lieu	Non	Non	
Construction d'infrastructures hydro-agricoles	Anamborano, Andilankely, Manankinany, Manankatafana, Ampasimbola	Non	Non	

Ambahobe

ACTION PRIORITAIRES	Nbre de Fkt	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
Route 7km (Ambodiavana-Ambahoabe),4 ponts	19 fkt	non	non	tous les habitants
Eau potable	5 fkt	non	non	habitants
Banque agricole	8 fkt	non	non	habitants 8 fkt
canot avec moteur ou bac flottant	35 fkt	non	non	habitants 35 fkt
formation agricole et élevage/protection environnement	19 fkt	non	non	habitants 19 fkt

Ambodiampana

ACTION PRIORITAIRES	Nbre de Fkt	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
Construction barrage	3 fkt	non	non	
Eau potable	4 fkt	non	non	habitants 4 fkt

Andapafito

ACTION PRIORITAIRES	Nbre de Fkt	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
Route, ponts	7 fkt	oui	non	
Eau potable	10 fkt	non	non	
Barrage	2 fkt	oui	non	
Reboisement	12 fkt	non	non	
Abattoir	3 fkt	non	non	
Centre de formation	35 fkt	non	non	

Antanifotsy

ACTION PRIORITAIRES	Nbre de Fkt	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
Aménagement de plaine en aménageant le canal d'Andramena	2fkt	non	non	
Adduction d'eau potable	7 fkt	non	non	AMB
Confection piste 4 communes	12 fkt	non	non	
Réhabilitation barrage	4 fkt	non	non	PSDR,PPRR
Construction centre technique agricole	commune	non	non	
Confection marché	12fkt	non	non	
Technicien agricole	12 fkt	non	non	

Antenina

ACTION PRIORITAIRES	Nbre de Fkt	Etude déjà réalisé	Budget Estimatif	Acteurs
Implantation BIF	13fkt	OUI	non	
Implantation antenne téléphone (telma)	13 fkt	non	non	
construction barrage d'irrigation	13 fkt	non	non	
implantation plusieurs pistes				

5. Compte-rendus des ateliers MARP

5.1. compte rendu d'atelier MARP Marovinanto

CONTEXTE

Fokontany : Marovinanato, commune rurale de Antanifotsy.
Population en 2017 (projection) 1231
Surface : 17,31 km²
Densité : 71
Type de fokontany : Zone de périmètres irrigués

TERROIR

Le point de départ de la carte est la route d'accès au village. Suivent un unique village, le chef-lieu du fokontany, une rivière et un périmètre irrigué qui entoure le village. L'essentiel des discussions se focalisent sur ce périmètre irrigué. Les limites du fokontany sont mal connues. Quelques hameaux secondaires sont dessinés après coup.

L'habitat dans le village est essentiellement composé de cases Ravimpotsy. Parois en ravenala, peu de bambou. Quelques dalles béton et toits de tôle. Le village est serré contre une colline.

Le périmètre irrigué est alimenté en eau par un barrage construit par l'ONG CARE mais dont le raccordement aux canaux d'irrigation semble poser problème. Il y a 14 prises qui alimentent 14 carreaux. Chaque carreau est sensé avoir sa propre organisation. Les villageois pratiquent un peu de pêche mais pas de pisciculture du fait de la mauvaise maîtrise de l'eau.

Les tanety sont représentées en perspective et non à plat et ne sont disproportionnées par rapport au pérmiètre irrigué. Sur ces tanety, on retrouve un peu de cultures de rente : girofle domine (24), un peu de vanille (11, mais depuis très peu de temps), de café (5), des cultures vivrières : Soanamby (4), manioc (5), riz pluvial et un peu de canne à sucre, d'avocat, de letchi (non représentés).

ORGANISATION SOCIALE ET INSTITUTIONS

L'histoire du village n'est pas bien connue. De nombreux tombeaux accueillent 20 familles/lignages, ce qui est beaucoup. Les Zafmarinan seraient arrivés en premier. Plus récemment, on note l'arrivée récente de Sianakaha, de Antemoro, de Vargindrana. Il y a au Nord du village des tombeaux pour les étrangers.

La présidence de la réunion est effectuée par le chef fokontany. Un seul tangalamena est présent mais ne participe pas aux débats. Le grand nombre de lignages ne permet probablement pas à un pouvoir d'ordre lignager/traditionnel de se mettre en place. L'institution dominante est de fait d'ordre administratif. Elle semble ne pas bien fonctionner : Beaucoup de vol de vanille (50% perte annoncée) sont énoncés, des problèmes de mères célibataire set de bornes fontaines cassées.

Il existe en théorie une AUE mais elle ne fonctionne pas. Le barrage a été construit mais les canaux en aval n'ont pas été construits ou entretenus. Les dates d'ouverture des vannes ne sont pas respectées. D'après les participants, les règles ne sont pas bien suivies parce que le canal n'est pas bien fait, ce qui dénote une faible capacité d'action collective. Le tangalamena rappelle que dans le temps, il y avait des gardiens de canal mais ça a disparu.

Il n'y a pas non plus de CEG ou CSB pour un village de plus de 2000 habitants. Le plus proche CEG à Antanifotsy, 8km.

APPUI DES ONGS

Le village a bénéficié récemment d'un barrage construit par le projet BVPI mais ce barrage semble ne pas avoir résolu les problèmes d'approvisionnement en eau et de drainage. Un projet de reboisement a été initié par le projet (ou ONG) STABEX.

TRANSMISSION ET MIGRATIONS

La densité du fokontany n'est pas très élevée mais toutes les terres sont déjà appropriées. Le nombre élevé de lignages et d'origines ethniques indique une immigration conséquente et relativement récente, sans doute par acquisition.
Les enfants n'ont pas accès à leur propre terre du vivant de leurs parents mais restent travailler avec les parents. Décisions prises par le père de famille. Assez de terres pour toute la famille. Le partage a lieu à à la mort du père.

Quelques émigrations sont citées pour Mananara, Antenina (fokontany de Sandrakatso), Manditsara, Ambodilety mais ces migrants reviennent (en théorie) après quelques années.
INFORMATION : Les migrants vers Antenina y vont chercher des pierres précieuses et se plaignent du prix du riz (2000ar/kapoky)

Foncier : Quelques conflits sont évoqués qui portent sur la délimitation des parcelles sur les tanety uniquement et quelques conflits d'héritage.

FORETS / BOIS

Il n'y a plus de forêt sur le fokontany mais les villageois peuvent aller chercher du bois dans la forêt voisine de Vohiposa. La forêt de Vohiposa est réputée être une zone où la terre est occupée à seulement 70-80%, donc avec des réserves foncières non encore appropriées.

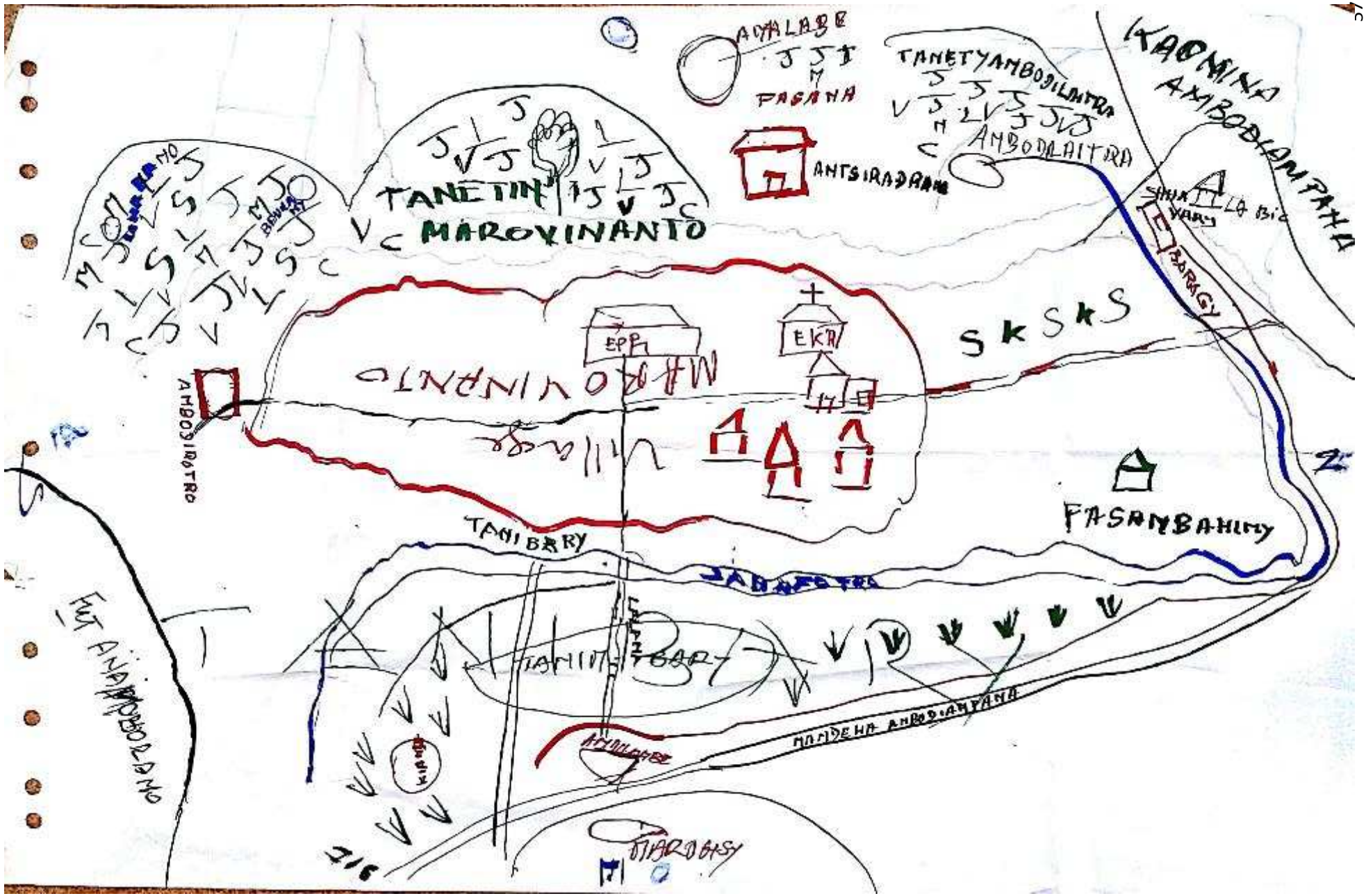
Pour le bois de chauffe, chacun récupère sur sa propre parcelle, il n'y a plus de commun. La quantité suffisante sous réserve de replantation régulière : Personne ne demande du bois.

Essences utilisées : Grevillea, acacia (recommandé par STABEX), herbes naturelles (?), Albisia, Dingadinga (dans les friches), Rajiaka, Andrajifona, goyavier.

Bois de construction : Soanierana Ivongo ou fokontany de Bekakazo :
Rond 8000, carré 8000-1000, planche 10000. Transport en sus. Les feuilles de Ravinala sont achetées à Antanifotsy. 4000/falafa.

Pour la distillation de girofle, il existe 18 alambics dans le fkt, dont 8 sont fonctionnels. Chacun fait la cuisson soi-même avec du bois de chauffe de sa propre parcelle. Si la cuisson est réalisée par un tiers, le partage se fait 50/50 (surprenant)

Plus de pépinières ni de reboisement depuis le départ du projet STABEX (acacias)



TANETIN
MAROVINANTO
ANTSIRADRANO
AMBODIAITRA
KAOMINA
AMBODIAMPANA
SKSKS
EPP
EKA
AMBODIROTRO
FASAMBAHIMY
TANIBARY
MANDEHA AMBODIAMPANA

CALENDRIER

NOM DE CULTURE	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
RIZ DE L'ANNEE (TAONA)					O	O				OOIIII		
RIZ DE CONTRE SAISON (KITRANA)	IIII		II	I	III	IIII						
GIROFLIERS			IIIIOOO essence		III plantation			IIII Plantation	II Décapage		OOOIIII argent	
VANILLIERS			III plantation					III Fleur				
LETCHIS					I plantation						OIIII Vente	

ACTIVITE AGRICOLE

Sans surprise, l'activité agricole est presque exclusivement consacrée à la culture du riz irrigué. La priorité des participants est d'augmenter la production de riz estimée à 2t/ha . Les autres cultures, girofle, letchi et vanille sont décrits de manière très approximative, ce qui indique soit l'absence de culture effective, soit une très faible maîtrise technique. Les girofliers et les letchis sont entretenus et récoltés mais pas plantés.

Vary Taona:

Mars, les travaux sont faits.

Avril, entretien,

Mai – Juin, récolte.

Octobre – Novembre - Décembre : Ce sont les commerçants qui font beaucoup d'argent

Juillet, préparation Vary Kitray,

Aout repiquage,

Septembre désherbage,

Octobre maturité,

Novembre vente.

Riz de contre-saison : récolte en Décembre, pas de vente car quantité insuffisante

Pas/peu de replantation de giroflier : « Le giroflier culture de nos ancêtres. On ne sait pas trop bien quand il faut planter. »

Septembre - Octobre, nettoyage de la parcelle

Novembre -Décembre, récolte.

Essence : Seulement en cas d'absence de clous, donc à partir de Mars-Avril. La culture prioritaire est le clou.

Vanille : La culture est citée, il existe sans doute une volonté de développer cette culture mais il n'y a pas encore de production.

Letchis Novembre - Décembre Récolte

ACCES AU MARCHE

Marovinanto est à 30 minutes de canot ou pirogue + 2h de marche de Soanierana Ivongo. L'aller-retour est faisable dans la journée et le chemin permet, quand le climat le permet, d'évacuer les produits des cultures de rentes (girofle, vanille) mais l'absence d'un accès pour les camions et 4X4 rend difficile la commercialisation de letchis ou de paddy. Le réseau téléphonique fonctionne dans le chef-lieu.

Cet enclavement pénalise le développement du commerce dans le village, la mise en concurrence des collecteurs et la circulation de l'information sur les prix. A titre d'illustration, la vente de letchi nécessite de porter des caisses de 30kg pendant 2h pour atteindre l'unique collecteur à Matsokely, collecteur qui n'achète pas tous les ans et paie 3000 à 5000ar la caisse.

Pb prix : Les collecteurs fixent le prix mais ne viennent pas tous les ans. 3000-5000ar/caisse. Le collecteur est à. Difficulté d'enclavement car il faut porter les caisses à pied pendant 2h.

PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR ET RISTOURNES

PRODUIT	PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR (AR)	RISTOURNE
PADDY	200/kapoky	Marché local
RIZ BLANC		
RIZ BLANC (ACHAT)	500 (tampon) 600 (gasy)	

GIROFLE	18000/kg	150ar/kg
HE GIROFLE	50000	1/2l/caisson / 150ar/l
LETCHI	3000-5000ar/caisse	?
SALAIRE JOURNALIER	6000/homme, 4000/femme.	-

SOUDURE

Le village est soumis à deux périodes e soudure en Fevrier-Avril et en Octobre-Novembre.

La soudure ne touche pas tout le monde. Le riz de contre-saison, Vary Kitra, n'est possible que pour ceux qui ont de l'eau. Tout le monde ne peut pas en faire. Le riz vary taona, lui, est limité par les inondations. Des problèmes de rats et de ravageurs limitent les récoltes.

Le riz fait l'objet d'un mécanisme de spéculation locale : Les producteurs vendent 200ar/kapoka le paddy lors de la récolte en Juin/juillet. Ils rachètent ce même prix 600ar/kapoka en Novembre/décembre lors de la soudure. Cette spéculation est liée à plusieurs facteurs : Les producteurs sont obligés de vendre du fait de leur trop faible trésorerie en fin de soudure. L'absence de greniers et la peur du vol de riz et les difficultés de stockage du riz blanc n'incitent pas les producteurs à stocker eux-mêmes le riz.

PROBLEMES / SOLUTIONS

Enjeu	**Obstacles**	**Solutions**
Augmenter durablement la production	1 – L'eau, en abondance, difficulté de l'aménagement la majorité du périmètre rizicole.	Demande d'une infrastructure de drainage (taridrano)
	2- Insuffisance de matériaux agricoles	Fournir de moteur (dépailleur à pédales),
		Fournir de la charrue
	3 – Insectes nuisibles, ravageurs des cultures de riz	Insecticides
	4 – Stérilité du sol	Débroussaillement et nettoyage de parcelles de cultures
		Fournir des engrais fertilisants
	5- Insuffisance de productivité	Construction de l'infrastructure routière
		Diversification de l'agriculture.
		Développement de petits élevages.

PARTICIPANTS

MADAGASCAR
Projet Agriculture Durable par une Approche Paysage (PADAP)
Préparation du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) et du Cadre Politique de Réinstallation (CPR)

DATE: 21/03/2018
ACTIVITE: ATELIER MARP - PADAP
LIEU: MAROVINANTO

NOM et PRENOM	ORGANISME/ASSOCIATION	CONTACT(mail,tél)	EMMARGEMENT
RAFIDISON Zaosy christian	chef Fokontany	033.41.692.59	[signature]
Zafy Colette	08 Mars.		[signature]
BE Jule Adolphe			[signature]
Juliette Jacqueline	08 Secretteure		[signature]
Maro Julia			[signature]
EDUTE			EDX
Mozellè			[signature]
ELYSE Georges	NOME CHEVALIER de L'ORDE NATIONAL	034 27 29428	[signature]
LYDIE			[signature]
Lydie Angèle			[signature]
Tefindrazana Janine			[signature]
Zirany			[signature]
Jean Edouard			[signature]
NAMISOA [illegible] Donne			[signature]
Kostan			[signature]

Animateur PADAP

[signature]

TOTAL PERSONNE PRESENT: 18

RESPONSABLE INSTITUTIONNEL

P.O. L'Adjoint

[signature]

RAFIDISON Zaosy Christian

FOKONTANY MAROVINANTO
DISTRICT COMMUNE RURALE D'ANTANA

MADAGASCAR
Projet Agriculture Durable par une Approche Paysage (PADAP)
Préparation du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) et du Cadre Politique de Réinstallation (CPR)

DATE: 21/03/2018
ACTIVITE: ATELIER MARP
LIEU: MAROVINANTO

NOM et PRENOM	ORGANISME/ASSOCIATION	CONTACT(mail,tél)	EMMARGEMENT
Besaina Desiré	FJKM(Katekiste)	331973300	[signature]
Remi Lefasy	Tangalamena		[signature]
BEZOKY Flavien	La Bic		[signature]

Animateur PADAP

TOTAL PERSONNE PRESENT: 18

RESPONSABLE INSTITUTIONNEL

FOKONTANY MAROVINANTO
DISTRICT DE
COMMUNE RURALE D'ANTAN

P.D L'Adjoint

RAFIDISON Zaosy Christian

5.2. Compte rendu d'atelier MARP Ambavala

CONTEXTE

Fokontany : Ambavala, commune rurale de Ambahoabe.
Population en 2017 (projection) 2121
Surface : 51km²
Densité : 33
Type de fokontany : Zone forestière, proche du front pionnier

TERROIR

Le paysage est dominé par les tanety, il n'y a quasiment pas de rizières (5 petits rectangles sur le dessin). La carte est centrée sur la route, la rivière mitoyenne au village principal et les nombreux cours d'eau. Les limites du fokontany ne sont pas représentées, sauf sur la route.

Le paysage est dominé par des tanety, sur lesquelles on retrouve essentiellement des cultures de rente : Girofle (+40), de vanille (14), des cultures agro-vivrières : banane (5), d'arbre à pain (6) et des cultures vicrières : Manioc (6), mais aussi riz pluvial et cultures maraîchères, cités à plusieurs reprises mais non représentés.

Selon les participants, la culture sur brulis est encore très pratiquée sur le fokontany mais les parcelles vivrières sont progressivement remplacées par des parcelles agrofirestières. Il existe, sans doutes du fait de l'impulsion d'AIM, une dynamique de transition de modèle agricole, d'une dominance vivrière à une dominance culture de rente agroforestière.

Estimation : 100 pieds de girofle par famille, 50 pour les jeunes. Une femme présente a 500 pieds de Girofle. Selon un récit rapporté en dehors de l'atelier, un jeune de 14 ans possèderait déjà 150 pieds de girofliers car il en plante 10 à chaque vacance.

Selon les participants, la terre ici est plus favorable au Girofle qu'au riz. La culture du letchi n'est pas possible à cause de l'enclavement.

Sur le paysage dessiné sont présents au sud la forêt de Analamenabe, gérée par un VOI et au nord une importante zone de savoka couverte de ravinala

ORGANISATION SOCIALE ET INSTITUTIONS

Ambavala : Le nom initial était Ambavatiala (beaucoup de forêts), puis Salavelona. Il n'y a que 2 ancêtres. L'ethnie fondatrice et dominante est Betsimisaraka sous-division Tanjinja (chercheurs de terre / pionniers / pratiquants du Jinja, nom local de Tavy). Tout le monde a son tombeau dans le village, l'emplacement du tombeau n'est pas très important.

Ce fokontany se démarque des autres enquêtés dans la région par son importante cohésion sociale. La réunion est ouverte et close par un tangalamena qui participe activement aux discussions. Le président fokontany est absent. Le faible nombre d'ancêtres, l'immigration limitée laissent penser

que le mode d'organisation du village est de type traditionnel. Plusieurs organisations de producteurs sont actives sur le fokontany. Il existe une Coba. Il y a une coexistante peu courante entre forme de légitimité traditionnelle et pouvoirs de lettrés/courtiers de développement.

Cette cohésion sociale se traduit également par la mise en application d'un Dina interdisant la traversée du village entre 18h00 et 6h00.

Une représentante de l'association du 8 Mars participe très activement aux débats.

APPUI DES ONGS

Le fokontany a bénéficié d'un appui de longue durée de AIM, sur financement Givaudan, pour accompagner la création d'organisations de producteurs d'huile essentielle de girofle.

TRANSMISSION ET MIGRATIONS

Tout l'espace est approprié (la forêt du VOI n'est pas évoquée) mais les jeunes peuvent planter avec les parents. L'accès à la terre n'est pas un problème majeur.

L'enclavement semble avoir limité l'immigration, même si les marchands sont majoritairement immigrés. Il existe encore des terres à vendre et quelques personnes continuent à venir s'installer. Des jeunes partent pour Antenina, Sahavia (fkt de Antenina), Mananara mais pas pour la ville. Il s'agit pour l'essentiel (selon les participants) de migrations pour quelques années avant de revenir récupérer la terre et s'installer.

FORETS / BOIS

Il y a une forêt, Analamenabe gérée par un VOI dans le fokontany. Les habitants ne vont pas à Ambatovaky trop loin.

Bois : Forêt d'Analamenabe (70ha). Gérée par une VOI dont on a oublié le nom. Pour obtenir du bois il faut demander une autorisation au président de la VOI, Jean-Didier Manceau. La forêt se compose d'une partie autorisée et une partie interdite. Taxe : Pour 10 planches, il faut donner une planche au fkt. Cette VOI absente de la base de données du MEEF.

La gestion ne pose pas de problèmes car la forêt est à l'intérieur du fokontany, donc inaccessible aux étrangers. Les ancêtres ont donné comme consigne de protéger cette forêt, ce fady fonctionne. Une personne a déjà été arrêtée pour avoir planté de la vanille dans cette forêt.

Pas de problème d'accès au bois de feu. Importantes plantations en cours d'eucalyptus et de girofliers.

Alambics : Environ 10 sur le fkt. Appui depuis plusieurs années par l'ONG AIM pour le compte de Givaudan. AIM fournit un appui pour la mise en place et la gestion des pépinières et effectue des contrôles du reboisement réalisé.

NORD
OUEST
EST
SUD
Agnalanjahana (Savoka)
FASANA
MANDARIYOTRO
ANDAMPY
ANBENDROWA
LB
AMBONINDANTANA
ANTITEZAMANA
AMBATONAVELATRA
HORAKA
FIFOHAZANA
EPP AMBAVOLO
CSDI
AMBAVALA
LALANA
FEFRANA
LEMAKA
TANETY
Madinikovy
Madirona
ALA ANALAMENA BE
Réserve VOI
SAHA VOLOBE
(FKT) AMBODITILONGO
(FKT) VATOMORA
(FKT)
AMBODIRAFIA
VOLOZATSY
VOLOBE
LB: lambiky
: Montagne
M: Rovinala
chef lieu de Fokontany
petite village
C: Cocotier
Route secondaire
Petite route
Rivière
Rousseau
J: girofle
L: Lavanile
V: Vary (Riz)
Ak: Akondro (Banane)
M: MANGAHAZO (Manioc)
S: Fruit à pain
Letchi

CALENDRIER

NOM DE CULTURE	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
RIZ DE TANETY	IIII desherbage	IIII desherbage	II desherbage		OIII récolte et stockage	IIIOO recolte stokage				II defriche	II Plantation	I Plantation
RIZ DE CONTRE SAISON (VARYKITRANA)	II récolte								IIII Labour-décapage	III répiquge	III desherbage	II récolte
RIZ DE L'ANNEE (VATO)	IIII labour	III repiquage	I		OIIIrécolte	OOIIIrécolte						IIII labour
GIROFLIERS	OOO Vente clous	OO Vente clous	IIIIdistillation	IIdistillation	IIII plantation	IIII plantation	IIII plantation	II plantation			OOOORécolte vente	OOOORécolte vente
VANILLIER	I Entretien	I Entretien	IIII gardiennage	IIII gardiennage	IIII gardiennage	IIII gardiennage	OOOO III Vente verte	II Plantation	I Plantation	IIII Pollinisation	IIII Pollinisation	IIIPollinisation

CULTURE MARAICHERE (ANANA)		IIII plate bande	IIII plate bande	II repiquage	II repiquage- vente	O vente

ACTIVITE AGRICOLE

En dépit de l'importance des cultures de rente, l'exercice de calendrier d'activité débute par la culture du riz. Remarque il existe des greniers à riz, qui sont présentés comme une tradition betsimisaraka. Ce sont les premiers que nous avons pu observer

Vary tanety

La pratique du Tavy (Jinja) encore importante avec des cycles de culture sur 2 à 3 ans au lieu de 5 avant. Rotation habituelle : Riz – Riz – Manioc. Transformation en cours vers un paysage de Girofle : De plus en plus de monde plante du Girofle à l'issue du cycle : Riz – Riz – Manioc – Girofle.

Mise à feu en Octobre.

Décapage à la pioche (donc plus de feu ?) Dec

Désherbage à l'outil (Miava) Janvier – Février - Mars

Mai-Juin récolte.

Un peu de vary malady (malaky = rapide) dans les quelques bas-fonds

Septembre préparation

Octobre repiquage

Novembre désherbage/gardiennage

Décembre - Janvier récolte.

Les femmes désherbent, les hommes décapent.

Girofle : L'itinéraire technique de plantation des girofliers semble parfaitement maîtrisé.

Pépinière Juin/Juillet. Il fait frais, les jeunes pousses sont fragiles. Pépinières en pot et replantation des sauvageons (Batatana). Aussi un peu de semis à la volée. Formation assurée par l'ONG AIM/SOAVA pour le compte de Givaudan. Ecartement 7m connu, monoculture exclusivement.

Nettoyage + enrichissement (remplacer les plants morts) en Sept-Oct-Nov.

Récolte Novembre - Décembre.

Vente Janvier - Février. La vente s'effectue en retard du fait de l'enclavement, d'une récolte tardive et d'une volonté d'obtenir de meilleurs prix en fin de saison.

Essence de girofle : Les cuissons s'effectuent toute l'année sans conditions sur la présence de bourgeons ou le besoin de trésorerie

Remarque importante, dans cette zone, il y a des années sans clou, contrairement à Vavatenina :
2017 = peu,
2016 = beaucoup
2015 = pas de clous
2014 = beaucoup
Ces trous de production ne sont pas synchronisés avec ceux de Antenina.

Vanille : Ici encore, les réponses des participants indiquent une bonne maîtrise de cette culture. Un participant existe que cette culture existe depuis très longtemps. Elle avait été mise de côté en 2009 lors de la chute des prix mais a repris dès 2013 lorsque les prix sont remontés.

Rappel prix : 2008 : 2000ar/kg

2013 : 20000ar/kg => reprise de la culture

2014 : 50000

2015 : 50000

2016 : 80000

2017 : 100000

Récolte en Juillet (donc déjà en activité)

Octobre - Décembre : Pollinisation, travail le matin et le soir

Aout : Plantation

Septembre : Enrichissement (combler les trous)

Mars - Avril : Gardiennage. Tout le monde pratique

Vol de vanille : Existe une interdiction de traverser le village entre 6PM et 6AM. Cette mesure est insuffisante mais constitue une mise en application concrète d'un dina local adapté à la situation du fokontany traversé par la route d'Antenina, ce qui est suffisament rare pour être souligné.

Maraîchage (Anana) : Volume important.

Culture Mars/Avril. Terre noire fertile pour maraîchage, vente au marché local. Les participants disent utiliser du compost d'alambic (???). Semences chères : 1000ar/sachet.

Elevage porcs : Existe mais pas d'enthousiasme. Faible confiance. Elevage poulets : problème de transport des vaccins.

Autres cultures vivrières non commerciales : Soanambo, banane, manioc, letchi, igname, ravinala, volobe (bambou).

ACCES AU MARCHE

Ambavala souffre d'un enclavement important qui freine son développement mais ne limite pas l'exportation des produits de culture de rente.

Ambavala est à 6h de canot + 7h de marche dans des conditions difficiles. Ce fokontany appartient à la commune de Ambaobe mais il est surtout sur la route entre Ambodiriana, le « terminus » des canots et Antenina situé plus au Nord.

Il n'y a pas de réseau téléphonique dans le village mais en haut de la colline à proximité

Cette route est un axe de circulation de personnes et de biens important entre Ambodiriana et Antenina. Le trafic sur la route est très important, nous croisons régulièrement des caravanes de 5 à 15 porteurs. Elle permet dans un sens l'acheminement de PPN et de biens d'équipement (matériel de construction, panneaux solaires, mobilier) et dans l'autre sens la sortie des produits des cultures de rente (clous de girofle, essence et vanille) vers Soanierana Ivongo où s'effectue la vente. Les frais de transport vers Antenina sont entre 1000 à 1500ar/kg selon les conditions climatiques, et de 500 à 700ar/kg vers Ambavala.

L'activité de portage fournit un revenu à une population vulnérable importante. Un chargement de 30kg environ sur un gros bambou rapporte 15000 à 20000 ariary pour une journée de travail, un salaire nettement supérieur à celui d'un journalier.

La route vers Antenina se poursuit vers Manditsara. Elle était un chemin de transhumance de zébus mais ces zébus sont maintenant dirigés vers Vavatenina et Mananara.

Terminus des canotes (avant une chute d'eau) : Ambodiriana : Grosse activité commerciale, une longue rue de 50m avec des échoppes de part et d'autre. Panneaux solaires, ordinateurs, DVD, un bijoutier. Le plat de riz coûte ici 3000 ar. On trouve des tomates (500ar/piece) et des oignons (4000ar/kg) venant de Tamatave.

Au passage, on note dans les villages traversés des élevages de porcs, des plantations de cannelle et des parcelles de riz sur tanety, sans doutes cultivés en tavy.

PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR ET RISTOURNES

PRODUIT	PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR (AR)	RISTOURNE
PADDY	300/kapoky	Marché local
RIZ BLANC	200/kapoky	Pas de ristourne
RIZ BLANC (ACHAT)	700 (tampon) 800 (gasy)	

GIROFLE	15000/kg (sur place)	150ar/kg
HE GIROFLE	50000	1/2l/caisson / 150ar/l
VANILLE	100 000ar/kg (verte)	2000ar/kg
PORTAGE	15000-2000ar/jour	-

Peu de collecteurs se déplacent. L'essentiel des transactions s'effectuent à Soanierana Ivongo. Les producteurs sont peu au fait des ristournes. D'après notre guide, les ristournes sont payées directement par le collecteur à Soanierana Ivongo. Un certain pourcentage est versé à la région, un autre pourcentage revient à la mairie d'origine.

Une barrière économique est pourtant installée à la sortie du village.

SOUDURE

Le fokontany est exposé à deux périodes de soudure : Mars-Avril et Novembre-Décembre. Les stratégies déployées pour y faire face sont le travail salarié (désherbage), le recours aux cultures vivrières (patates douces, soanamby, manioc, bananes et ignames) et l'achat de riz stock tampon.

Cette soudure n'est cependant pas assez intense pour provoquer des migrations saisonnières ou déclencher la distillation de girofle.

PROBLEMES / SOLUTIONS

Enjeu	**Obstacles**	**Solutions**
Augmenter durablement la production	1 – Manque des infrastructures routières	Construction d'une route reliant Soanierana Ivongo à Ambavala
	2 – Le prix de girofles, les cultures d'exportations sont instables	L'état intervient à superviser le prix de produits, les collecteurs, les produits et leurs qualités
		Vente directe (sans intermédiaires), de tous produits de rente.
	3 – Mauvais santé de la population, due à l'insalubrité de l'eau	Mise en place de borne fontaine
		Formation à la qualité et hygiène de la nourriture
	4 – Manque de matériaux agricoles (coupe-coupe, etc…)	Demande d'appui en matériaux agricoles
	5 – Vol de vanille	Lettre officiels pour autoriser à la vente directe par les producteurs
		Traçabilité spécifique des produits de vanille locaux.
		Sensibiliser la population dans l'exercice du DINA régional
		Fournir des matériaux appelé *« Katrana »* (modèle piège à ours).

PARTICIPANTS

MADAGASCAR
Projet Agriculture Durable par une Approche Paysage (PADAP)
Préparation du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) et du Cadre Politique de Réinstallation (CPR)

DATE: 24/03/2018
ACTIVITE: ATELIER MARP
LIEU: AMBAVALA

NOM et PRENOM	ORGANISME/ASSOCIATION	CONTACT(mail,tél)	EMMARGEMENT
RENE Moraina	Mpampianatra	034 88 68274	[signature]
JEAN Baptiste	Mpampianatra (Directeur EPP)	034 27 71550	[signature]
Honore Alfred	Filoha M.L.A.	034 59 113303	[signature]
Mananjara Caryl	Mpamboly	034 19 37938	[signature]
Jean Fredy	Mpamboly	034 93 82268	[signature]
Georget	Mpamboly Tangalana		[signature]
MAMY Orlando	Mpamboly (Fk. Tanana)	034 66 414 60	[signature]
Rajasnarivelona	Mpamboly	034 68 32644	[signature]
Lavilline Marthe	AC	034 63 94331	[signature]
Trezine	Mpamboly		[signature]
Zafiriny	Mpamboly		[signature]
Mariette	PbT 8 Marsa		[signature]
R. Margueritte	S. Mpivorotra		[signature]
Sonina Benitombo	Mpamboly		[signature]
Dominique Dimasy	Tangalamena	-	Dominique

Animateur PADAP [signature]

TOTAL PERSONNE PRESENT: 15

RESPONSABLE INSTITUTIONNEL [signature]

Etude de faisabilité PADAP

5.3. Compte rendu d'atelier MARP Antsirakoraka

CONTEXTE

Fokontany : Antsirakoraka, commune rurale de Maromitety.
Population en 2017 (projection) 1393 (?)
Surface : 2,26km²
Densité : 616
Type de fokontany : Zone « équilibrée », avec périmètres irrigués et cultures de rente
Date et lieu de l'atelier : Bureau du fokontany de Antsirakorika, 23/02/2018

TERROIR

Le fokontany est organisé autour de la route Nord-Sud. L'habitat se compose de maisons isolées et de hameaux regroupés en parcelles. On trouve également des tombeaux dans les collines, des lieux (maisons) pour les cérémonies animistes (dont le fokontany tire son nom) et des stèles/statuettes sacrées. Pas/plus de forêts sacrées. On trouve des girofliers autour des tombeaux

Route : Problèmes récurrents de pont et de buses sur la route.

Eau : Il y a un barrage détruit au Sud-Est (Sahambavy) qui permettrait d'augmenter la surface de rizière. Priorité pour certains, pas pour d'autres, l'attribution de ces terres ne semble pas fair l'unanimité.

Savoka : Disparues, pas/plus de jachères, plus de terres disponibles.

Les rizières sont représentées de manière bien plus précises que les tanety. Pourtant, à choisir, les habitants préfèrent augmenter la surface de cultures de rente, girofle/vanille plutôt que la surface cultivée en riz. Pratique agricole : « *Nous, on mélange toutes les cultures, c'est notre marque de fabrique : Vanille/Girofle/café/piment/bananes. Pas de monoculture, sauf le maïs* ». Aussi bananes et alambics

Cultures annuelles associées sur tanety : Riz/Maïs/Piment (Sakaï)

Sur ces dernières on a les occupations du sol suivantes :

- Girofle seul (8)
- Girofle/Letchi (6)
- Riz/Maïs/Piment (4)
- Maïs seul (3)
- Letchi seul (2)
- Letchi/Poivre (2)
- Girofle/Riz (1)

Note : Bananes et vanille ne sont pas représentés sur la carte. Pourtant, les bananes sont régulièrement citées comme une source de revenus appréciables, mais sans visiblement ne faisant pas l'objet de parcelles dédiées (cour/bord de route/bosquet). La vanille est sans doute dissimulée par peu des vols.

ORGANISATION SOCIALE ET INSTITUTIONS

Le fokontany démontre une très forte capacité d'organisation et d'action collective. Les différents pouvoirs sont équilibrés mais sans que cet équilibre résulte d'une organisation chaotique.

Selon les participants, il n'y a pas d'immigration, tout le monde a son tombeau sur place. Le fokontany regroupe 4 lignages bien définis. L'atelier est présidé par le président du fokontany. Plusieurs tangalamena introduisent et clôturent les travaux. Plusieurs coopératives et associations sont également présentes. Il ne semble pas y avoir de conflit entre ces deux institutions dont aucune n'émerge comme dominant les 3 autres.

Conflits/problèmes : Il y a un problème de délimitation de parcelles lié à un héritage qui traine depuis 30 ans. Il y a eu une infraction avec la plantation de vanille à côté de prises d'eau qui a endommagé les tuyaux d'AEP.

La structure sociale du village ne semble pas très égalitaire car les problèmes des personnes n'ayant pas accès à la terre ou souffrant de la soudure sont évoqués.

APPUI DES ONGS

Développement : Le village dispose de nombreuses infrastructures. Il semble donc bien exposé aux ONGs et projets de développement. Les infrastructures comprennent :

- ancien grenier communautaire villageois (GCV) construit pas CARE en 1995 détruit aujourd'hui ;
- grenier de stockage de riz (PPRR)
- grenier de stockage de maïs (Prosperer) flambant neuf. Le maïs était vendu à un privé, LFL mais le grenier de stockage de maïs devrait améliorer cela.
- EPP construites par FID
- Bornes fontaines construites par une ONG, toutes ne fonctionnent pas
- Château d'eau/retenue collinaire : Microréalisation 1987
- 7 alambics

TRANSMISSION ET MIGRATIONS

Il semble y avoir une forme de verrouillage social pour l'accès à la terre qui aboutit à un exode rural des jeunes. Il est difficile de creuser mais il y a un problème d'accès à la terre, au matériel et à l'investissement pour les jeunes tant que l'héritage n'est pas fait. Or les cultures de rente ne demandant pas un effort physique important, elles sont cultivées très tard.

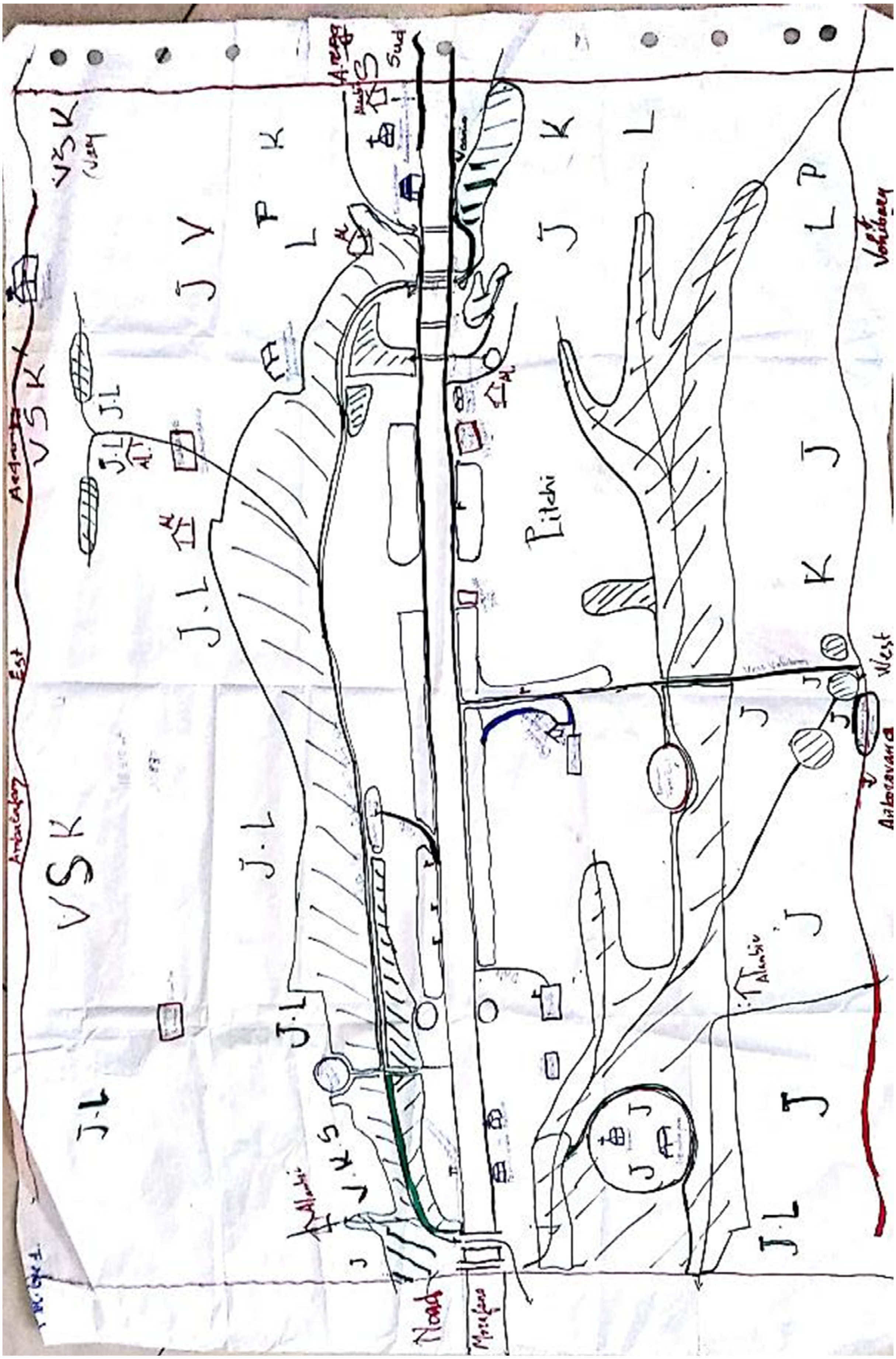
La densité démographique du fokontany est très importante. Les nouvelles générations sont invitées à « aller à l'école » et sortir de l'agriculture via un exode rural vers Tamatave ou Fenerive Est.

FORETS / BOIS

Il n'existe plus de forêts sur le fokontany mais il reste des lambeaux de forêt plus loin, la forêt de Analambe. : La forêt est gérée (selon les habs. Du fokontany, manipulation possible) au niveau communal. Légendes : Interdiction formelle de sortir par l'endroit dont on y est entré. Si on y parle merina ou français, on pert la faculté de parler betsimisaraka. Effort de reboisement de 20 pieds par fokontany en 2012 (autrement dit dérisoire). Un dina communal interdisant toute activité a permis de chasser un planteur de vanille qui a dû s'enfuir à Mananara. Il existerait un dina instauré par les ancêtres disant de ne pas couper les arbres. Vonodina = 1 zébu. (???)

Bois de feu : Bambou et Albisia plantés dans les forêts de girofliers.

Replantations Eucalyptus (Kininy), Acacia (Kacia) achetés en pépinières.


Nord
Sud
Est
West
Litchi
VSK
J.L
J.V
J

CALENDRIER

Noms de culture	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Riz de contre saison (kitrana)							II O	II	II		III	III OOO
Riz de l'année (Taona)	III	III	II	II		III O						II
Maïs		O	III	III		III OO	III OO	III OO	III	III OOO	III OOO	III
Girofliers											III OOO	III OOO
Vanilliers	III	III	II	II			I OOO	I OOO		III	III	III
Letchis											III OOO	III OOO
Caféiers							IO	IO				
Poivriers	OO	OO										
Essence de girofle				OOO	OOO							
Bananiers	OO	OO	OO	OO	OO	OO	OO	OO	OO	OO	OO	OO

ACTIVITE AGRICOLE

Le riz est cultivé 2 fois par an mais ne résoud pas complètement la soudure en Juin et Novembre. Problème de manque d'eau en contre-saison (Sept-Nov). Pas de problème majeur de gestion de l'eau. Une partie du riz est vendue.

Maïs : Le dernier grenier de stockage de maïs est flambant neuf mais son fonctionnement est encore controversé : Tous les paysans n'ont pas la trésorerie permettant de spéculer sur le maïs. Cette culture est plus récente et visiblement pas encore stabilisée : Les plantations ont lieu tout au long de l'année, c'est un bon candidat pour des récoltes en Mars-Mai mais le calendrier, les techniques et les prix varient beaucoup. Ludget, le technicien qui avait recommandé ce fokontany l'avait situé dans « la zone maïs ».

Plantation toute l'année, prix plus intéressant en Sept/Oct. Visiblement une filière jeune non stabilisée. Le grenier semble être un objet de contentieux important, car tout le monde ne peut pas se permettre de stocker => disparités sociales importantes. Pas/peu de terrain disponible pour le maïs mais gros besoin de main d'œuvre. Rentabilité discutable. Problème de rat si on plante en Mai-Juin, de surproduction/prix faibles si la récolte est en Avril.

Girofle : Plantation de nouveaux pieds Juin/Juillet/Aout, récolte en Nov-Dec. Pas de maïs durant cette période, explication donnée pour l'augmentation des prix. Problèmes évoqués : Andreta (accusation

négligence du fait d'autres travaux agricoles), manque de plants pour replantation (ou trop cher). Climat trop sec et trop chaud pour les jeunes pousses (ce qui veut dire qu'ils plantent en plein soleil).

Vanille : Floraison Oct-Dec, récolte en Juillet-Aout. Difficulté à trouver des lianes, 3 ans à attendre avant d'avoir un revenu (donc pas considéré comme les autres cultures de rente), gros problème de vol. Attention, cette culture pose des problèmes sociaux. Plusieurs personnes contestent l'importance donnée à cette culture. « *Tout le monde de fait pas de vanille* ».

Letchi : Pas/peu de replantation. Récolte en Nov-Dec. Problèmes = cyclones, prix en baisse et arnaque à la pesée des collecteurs.

Café et poivre : Cultures de rente en cours d'abandon, revenus trop faibles, perte de compétence.

HE Girofle : Fev-Mars-Avril pendant la crise et Octobre pour payer les écolages. Fortement lié au besoin financier. Pas de problème pour le bois mais problème pour trouver des feuilles. Alambics inefficaces.

Banane : Revenu d'appoint faible mais appréciable toute l'année. Semble surtout concerner les ménages à faible revenu et ayant peu de foncier disponible. Pas de travail requis. Pb d'insectes

ACCES AU MARCHE

Le village bénéficie d'un bon accès au marché. Il est à 20 minutes à pied de la route principale. La piste d'accès est en bon état, sans point noir important, accessible même aux voitures légères en saison sèche. Le réseau téléphonique fonctionne bien. La RN5 est donc à environ 1h de route.

Cet accès au marché permet aux habitants d'exploiter une large gamme de cultures de rente, y compris des cultures au prix au kilo faible (letchis/bananes/maïs) et de mettre en concurrence les collecteurs.

PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR ET RISTOURNES

PRODUIT	**PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR (AR)**	**RISTOURNE**
RIZ BLANC	18.000ar/vatra (80 kapoky)	?
MAÏS	400-500 ar/kg, pic à 1000ar en Nov-Dec	?
GIROFLE	20000/kg	?
VANILLE	40 000-120 000ar/kg vert	?
LETCHIS	10 000-20 000ar/caisse	?
CAFE	16 000ar/kg	?

POIVRE	800-1200ar/kg	?
HE GIROFLE	48000ar/l	1l/cuisson
BANANES	5000-8000ar/bagage	?
SALAIRE JOURNALIER	8000ar/jour	

SOUDURE

La principale crise ne dure que 2 mois (Mars Avril). Ceux qui ont de la girofle n'ont pas de problèmes grâce à l'HE. Pour les autres, c'est plus dur car il n'y a à cette période de l'année de demande nulle part pour du travail au champ. Les pauvres restent sur place et se nourrissent de cultures vivrières (manioc/soanamby/banane/patates douces)

Une seconde crise existe en Décembre pour ceux qui n'ont pas de girofliers. En règle générale, ceux qui n'ont que du riz s'en sortent moins bien. Il y a à ce moment une migration saisonnière sur Mananara pour la récolte du girofle en Nov-Dec car les pics de fructification sont décalés.

PROBLEMES / SOLUTIONS

Enjeu	**Obstacles**	**Solutions**
Augmenter durablement la production	1 - Fertilité de Tanety (lany dity ny tany)	Pratique du compostage
		Rotation des cultures
		Laisser en jachère les parcelles
		Utiliser les plantes fertilisantes comme Antsotry (Flemingia ou Cajanus sp ?)
	2 – Baisse de prix d'achat des productions agricoles (amélioration de la chaine de valeurs)	Professionnalisation des collecteurs / interdiction des sous-collecteurs
		Contrôle par l'Etat des prix d'achat des produits agricoles aux producteurs
		Vente collective
		Vente directe aux collecteurs ou aux acteurs en aval de la chaine de valeurs
		Utilisation d'une Balance commune (plaintes sur les balances trafiquées par les collecteurs)
		Usine de transformation directe des produits locaux à Vavatenina et/ou Fenerive

3 - Cataclysmes naturels (Cyclones.)	Changer le calendrier cultural pour le maïs pour ne pas laisser de sols nus pendant la saison cyclonique
	Pratiques d' autres cultures pendant les périodes cycloniques
4 – Investissement dans les moyens de production	Intégrer le système coutumier (entraide interne au village)
	Aide financière
5 – La sécheresse	Changements du calendrier agricole ou choix d'autres cultures de contre-saison
	Pépinières et reboisement pour augmenter l'eau disponible dans les sources

PARTICIPANTS

MADAGASCAR
Projet Agriculture Durable par une Approche Paysage (PADAP)
Préparation du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) et du Cadre Politique de Réinstallation (CPR)

DATE:
ACTIVITE:
LIEU: ANTSIRAKORAKA

NOM et PRENOM	ORGANISME/ASSOCIATION	CONTACT(mail,tél)	EMMARGEMENT
Berniaty Samuel	Pr Betsakotsako	0334754837	
Velomanantsoa Christophin	QM		
Barijaonina	Tanga Lamena		
Remi Viennin	Katekiste		
Ramaharitra Floltha	Pr. Tanora	0344211029	
Tinot Zafifomba	Chef Plle		
Drony Piemenaut	Vice Pre Cooperative		
Léocadi	Pepinieriste		
Charlette	Secretaire Betsakotsako		
Bernardine	mpamboly		
Nirina Léontine	mpamboly		
Kalomanga Emeline	mpamboly		
Manjakavola Serge Linda	Pre Cooperative TSILANITSARA		
Gerard	Chef Fokontany	0340138538	
Toto Serge	Adjoint Chef Fokontany		

Animateur PADAP

TOTAL PERSONNE PRESENT:

RESPONSABLE INSTITUTIONNEL

FOKONTANY ANTSIRAKORAKA

GERARD

5.4. Compte rendu d'atelier MARP Andampy

Contexte

Fokontany : Andampy, commune rurale de Mahambo.
Population en 2017 (projection) 800 (?)
Surface : ?
Densité : 151 (estimation basée sur le précédent fokontany de Ambalafary)
Type de fokontany : Zone agroforestière sans bas-fond
Date et lieu de l'atelier : Bureau du fokontany de Andampy, 27/02/2018,

TERROIR

L'habitat est assez évolué, bonne proportion de parois en pin de Moramanga voire parpaing. Une majorité de maisons sont construites sur des dalles béton. Au moins 2 antennes satellites Canal + et plusieurs tas de parpaings => habitat en cours de transformation.

Contrairement aux autres ateliers, c'est ici la rivière qui est tracée en premier, avant la route et plusieurs hameaux. Il n'y a pas de village « central ». Le paysage est accidenté, les principaux points de repère sont les vallées.
Paysage agricole : On commence par de toutes petites rizières de moins de 1 ha. L'essentiel de l'activité agricole tourne autour du girofle (15), de la vanille (7) et du letchi (2). Le café est cultivé mais c'est un produit ancien, en baisse. Seul les vieux en plantent encore. Production trop faible, mauvaises récoltes.

ORGANISATION SOCIALE ET INSTITUTIONS

Petite histoire : Le fokontany a été créé récemment lors de la division du précédent fokontany Ambalafory en 3 en 2010. Les habitants sont originaires d'un endroit appelé Farobe.
Intervention du Tangalmena en début de séance mais seulement à notre demande, ce qui est signe d'un pourvoir traditionnel en baisse, en cours de transfert vers les riches et les lettrés/courtiers de développement.
Le président fokontany intervient ponctuellement mais l'essentiel des informations Au cours de l'atelier, la parole est monopolisée par une seule personne, le VP de la coopérative « épices », ex-chef de fokontany qui représente bien la classe montante.
Les capacités d'action collective sont essentiellement celles des organisations de producteurs. Le Tangalamena se plaint du fait que l'entraide disparaisse. La gestion de l'eau d'irrigation est déficiente et, lorsqu'une jeune femme se plaint de ne pas avoir assez à manger, aucune solution collective n'est proposée pour résoudre son problème. En dépit d'une relative prospérité, les hameaux ne disposent toujours pas de borne fontaine.

APPUI DES ONGS

D'après les discussions informelles du chauffeur, beaucoup de projets de développement s'arrêtent dans ce village, ce qui est cohérent avec la présence marquée de courtiers de développement dans l'atelier « *On aime beaucoup les projets de développement ici* ! ».

Le discours des participants, et surtout du vice-président de la coopérative « épices » est très policé. Ils veulent des formations, des accompagnements, du reboisement pour que l'eau revienne. En revanche, ils n'ont pas évoqué les autres projets.

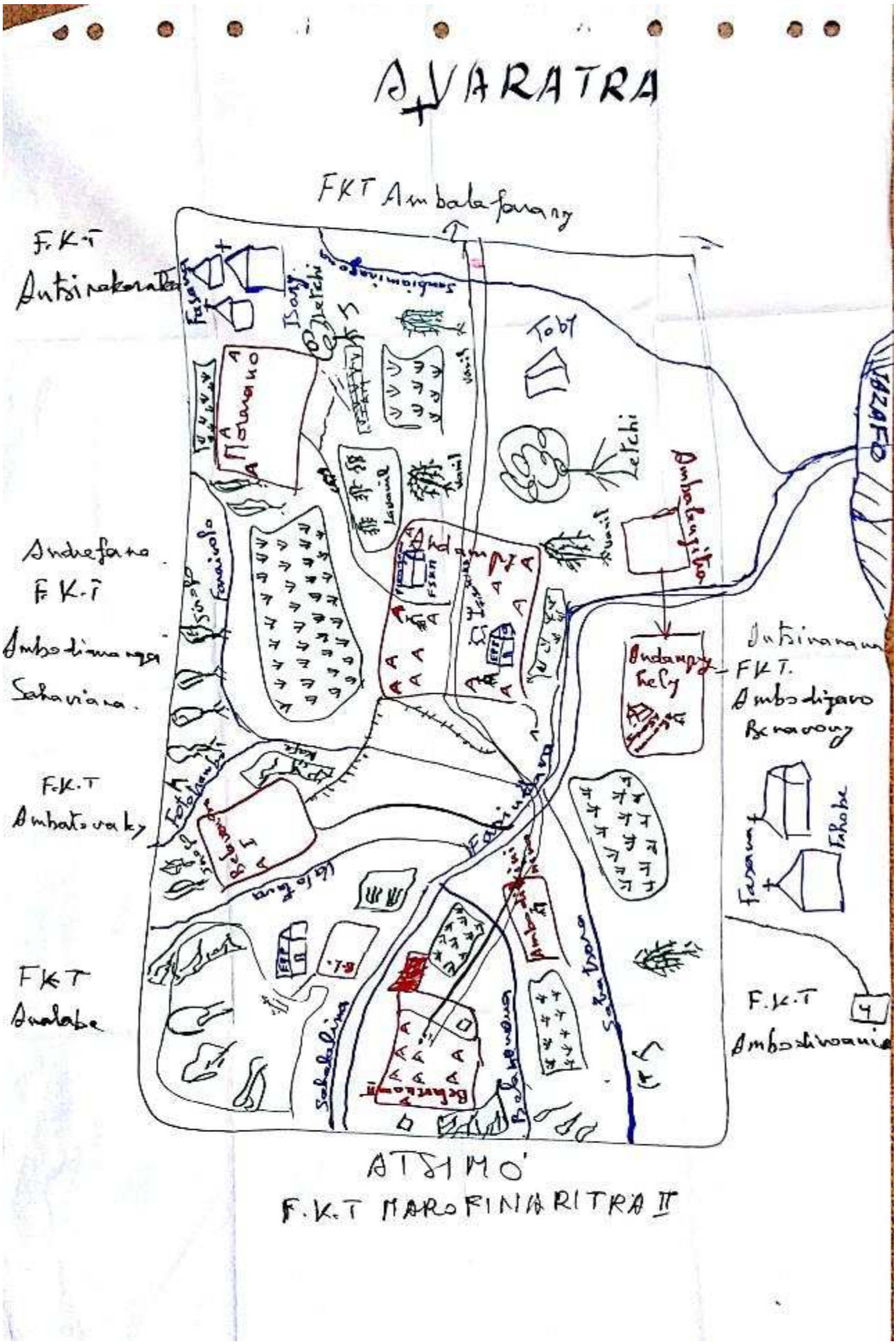
TRANSMISSION ET MIGRATIONS

Le foncier n'est pas encore saturé. Il reste des réserves foncières au Sud mais elles sont toutes appropriées. Des problèmes fonciers importants portent sur des héritages inéquitables et la délimitation des parcelles agroforestières. Ces problèmes ne remontent pas à un échelon supérieur (pas de guichet foncier).

Les jeunes n'ont pas accès à la terre du vivant de leur père. Ils peuvent soit « aller à l'école » et quitter l'agriculture, soit planter des arbres à leur tour. Une émigration importante est citée vers Maroansetra/Mananara (pour planter des arbres) et en ville (femme de ménage à Tamatave).

FORETS / BOIS

Il y avait une forêt au Sud-Ouest mais qui a disparu depuis (à vérifier). La montagne de cette forêt était très haute.
Il y a un gros risque de manque de bois de chauffe lié à la distillation de l'huile essentielle de giroflier : 23 alambics recensés sur la carte. Tous sont situés dans les villages
Bois de chauffe utilisé : Eucalyptus, Ranomity (plante envahissante proche des rivières), bambou.
(remarque : peu de bambous dans le paysage).
Reboisement préférentiel : gliricidia (tuteur vanille), grevillera, jatropha (tuteur vanille), eucalyptus.


AVARATRA
FKT Ambalafarany
F.K.T
Antsinakaratra
Andrefana
F.K.T
Ambodiamanga
Sahaviana
F.K.T
Ambatovaky
FKT
Analabe
Antsinanana
FKT.
Ambodizavo
Benavony
F.K.T
Ambodivoania
Toby
Letchi
Andampy
Andampy hely
Ambalangitra
Fasana
Fahobe
Sahabalina
Sahatsara
ATSIMO'
F.K.T MAROFINARITRA II

CALENDRIER

Culture	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Giroflier	I	I	OII	OOIII	III	III	I	I	OI	OOOIII	OOOIII	I
Riz de l'année (varytaona)	III	III	III	II	I	OOIII						
Riz de contre saison (varykitrana)							III	III	III	III	II	OIII
Vanilliers	I	I	I	II	II	III	OOOIII	II	III	III	III	II
Maïs	I	III	II					III	III	III		
Manioc						OII	III	III	III			
Bananiers							I			OO	OO	
Caféiers						I	I	OI	I			
Culture maraîchère (anana)				II	III	II	OI					
Piments							I				OOII	OOII
Letchis							I				OOIII	OOIII

ACTIVITE AGRICOLE

Le riz reste important symboliquement mais les jeunes, riches, lettrés se spécialisent en cultures de rente : Débat sur la culture la plus importante pour le village : Riz ou girofle. Le tangalamena insiste pour le riz, culture des ancêtres, prioritaire. Les jeunes mettent en priorité le girofle.

Girofle (18 arbres représentés) : « *Pour une production durable, faut bien parler, bien entretenir, bien expliquer en pratique* ».

Mars = élagage pour alambic

Juin, on voit les clous apparaitre => entretien

Production tous les ans. 1995, chute de production. Depuis 2000, productivité des girofliers en hausse. Chaque producteur fait sa propre pépinière (ce qui exclut les nouveaux).

Le rapport à l'HE de girofle semble différent : Ici, l'huile est intégrée comme production principale ou équivalente aux clous. Les parcelles de giroflier font l'objet d'un entretien important. C'est dans ce fokontany que l'on a observé des plantations de riz pluvial + maïs destinées à protéger les parcelles des zébus.

La vanille semble bien développée (9 vanilliers représentés sur la carte. Problème de vol de vanille : Certains accusent les collecteurs extérieurs au village qui achètent des gousses volées. D'après le VP coopérative, les voleurs sont des jeunes désœuvrés. Il faudrait les recenser pour réduire les infractions.

Banane : Culture appréciée, surtout des ménages précaires. Beaucoup en Oct-Nov-Dec. Concurrence avec le letchi pour le travail.

Maïs : Secondaire par rapport au riz. 2 récoltes par an. Fait en parallèle avec le letchi.

Poivre : Spéculation ancienne en cours d'abandon.

Café : Pas de plantations. Activité mineure. 2500ar/kapoky.

Bredes : Avril-Mai-Juin. Petite consommation locale.

Sakai (Pilipili. Avril-Mai-Juin. Spéculation émergente, pas bcp acheteurs.

Letchi (3 représentés) : Replantation uniquement de sauvageons en Juillet. Les collecteurs restent sur la route à Anjiri.

ACCES AU MARCHE

Les 12km de route sont ouverts toute l'année aux 4X4 (mais qq points noir). Entretien 100% villageois (cela permet de faire venir les collecteurs et les ONGs) Par contre, le village n'a pas de réseau téléphonique. Demande récurrente de disposer d'un téléphone fixe ou d'un BLU.
Au final, le village est à 1h de 4X4 de la RN5, ce qui facilite l'écoulement des produits de rente, même volumineux (letchis/bananes) et la circulation des biens et des personnes.

PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR ET RISTOURNES

PRODUIT	PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR (AR)	RISTOURNE
PADDY	200/kapoky / 20 000/vatra	
RIZ BLANC		
RIZ BLANC (ACHAT)	500 (tampon)	
MAÏS	400-500/kg, 1200-1400/kg en Sept/Oct	
GIROFLE	17 000-18 000/kg	?
HE GIROFLE	49000/l	1l/cuisson

VANILLE	150 000ar/kg verte ?
LETCHI	8000/caisse (variations de 5000 à 15 000)
BANANE	9000/panier
CAFE	2500/kapoky

SOUDURE

Les petites rizières ne fournissent du riz que pour 2 à 3 mois maximum. Tout le reste de l'année, le village se nourrit de riz acheté. L'économie du village est donc entièrement monétarisée.

Les villageois les plus pauvres subissent tout de même une soudure au mois d'Avril (Mars dans les autres villages).

CADRE LOGIQUE

Enjeux	**Obstacles**	**Solutions**
Augmenter durablement la production	1 – Manque d'Eau (approvisionnement en eau)	Formation et sensibilisation au reboisement
		Pépinières et reboisement à proximité des sources connues pour augmenter l'eau disponible
	2 – Problème de fertilité des sols dans les tenety	Renforcement de capacité sur le compostage
		Utiliser plus d'engrais
	3 – Gestion financière	Renforcement de capacité à la gestion des revenus du ménage / Formation en gestion financière au niveau du ménage.
		Sensibilisation collective à la gestion financière des ménages
	4 – Manque de compétences	Formations régulières et répétitives aux techniques agricoles modernes
	5 – Manque de bois énergie	Formation à la gestion de pépinière
		Introduction d' alambics améliorés
		Reboisement avec des essences destinées au bois énergie à croissance rapide Albizzia Glerycidia

	(Bonarambazaha) et Eucalyptus (Kininina)
6 – Les délits (vol sur les cultures de produits de vanilles)	Mise en application d'un Dina de la région Analanjirofo, le « Dina tsy Manavaka » (déjà rédigé en 2016, en attente d'homologation)
	Recensement des jeunes sans travail et actions d'insertion professionnelle de ces jeunes
7 – Coût de vente aux paysans	Développement des Tranoben'ny tantsaha (Chambres des producteurs), organisation au niveau communal où les producteurs peuvent gager leur récolte contre une avance financière à un taux contrôlé par la mairie
	Microfinance
	Vente collective via des groupements de producteur

PARTICIPANTS

MADAGASCAR
Projet Agriculture Durable par une Approche Paysage (PADAP)
Préparation du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) et du Cadre Politique de Réinstallation (CPR)

DATE:
ACTIVITE:
LIEU: ANDAMPI

NOM et PRENOM	ORGANISME/ASSOCIATION	CONTACT(mail,tél)	EMMARGEMENT
Josephiné	MPamboly		[signature]
Miliene	mpamboly		[signature]
Tsimamboly	mpamboly		[signature]
TELOLAHY Emillien	Chef FKT Andampi		[signature]
LAORAN TOTOFOTSY	mpamboly		
Ratsimanda Cosac	Fokontany		[signature]
Raymond	mpamboly (Komity).		[signature]
Bemainty	Tangalamena		[signature]
TSiasa.	Mpamboly komity.		[signature]
Raymond.	President ramo.		[signature]
Fulgence	PRte - FRAM		[signature]
MAROZOKY RENE	Mpanolotsaina COP TAFARAY		[signature]
NESTOR	QUARTIERMOBILE		[signature]
VASSYA	Mpamboly		[signature]
INDRIANTOMBO	MPAMBOLY (Vice President Cop Tafaray	034 23 075 72 033 72 060 02	[signature]

Animateur PADAP

[signature]

TOTAL PERSONNE PRESENT:

15

RESPONSABLE INSTITUTIONNEL

CHEF FOKONTANY ANDAMPI - B.

[signature]

TELOLAHY Emillien

5.5. Compte rendu d'atelier MARP Ampasimbola

CONTEXTE

Fokontany : Ampasimbola, commune rurale de Soanierana Ivongo.
Population en 2017 (projection) 890 (?)
Surface : 8,15km²
Densité : 109
Type de fokontany : Zone agroforestière, proche de la côte
Date et lieu de l'atelier : Bureau du fokontany de Ampasimbola, 26/03/2018

TERROIR

La représentation du paysage réalisée par les villageois est centrée sur le chef-lieu de fokontany. Les points d'orientation principaux sont la rivière et la route qui traverse le village. Les limites administratives sont mal connues.

L'exercice de carte de terroir met en évidence une vision de l'activité agricole centrée sur l'autosuffisance en riz cultivé essentiellement sur les bas-fonds complétée par des cultures sur tanety essentiellement vivrières et de bois de chauffe. Les cultures de rente concernent essentiellement les clous de girofle. Ils semble ne concerner qu'une minorité de paysans.

Les zones agricoles prioritaires sont le périmètre irrigué situé au nord-ouest, de l'autre côté de la rivière Sahave et un petit nombre d'autres périmètre irrigués disséminés autour du village.

Les tanety constituent une zone d'activité agricole secondaire. On y trouve
- des zones de pâturage (gidang)
- une mise en valeur agroforestière de faible intensité : Sont cités la girofle (4), de la cannelle (3), des grevillea (3), des manguiers (2), des letchis (2), des arbres à pain (1) et des eucalyptus (2), vanille (1)
- Des cultures vivrières (citées oralement) manioc, bananes, riz pluvial, patates douces, concombre,
- Une zone « ravinala » de friche dégradée

A proximité immédiate du village, le long de la rivière, on retrouve des cultures de café et des cultures agro-vivrières : arbre à pain, oranger et bananiers.

ORGANISATION SOCIALE ET INSTITUTIONS

Le fokontany semble souffrir d'un déficit d'ordre social établi. Les formes de pouvoir traditionnel ne sont pas fermement établies : Les tangalamena sont présents à la réunion mais ne dirigent pas la réunion. Ils s'expriment en fin de réunion mais leur avis n'est pas/peu écouté. Le nombre d'ancêtre n'est pas connu mais semble élevé du fait d'une immigration conséquente.

Parallèlement, la faiblesse du pouvoir traditionnel n'est pas compensée par un pouvoir institutionnel établi : Aucun représentant du maire n'est présent. Le président du fokontany préside la séance mais se positionne en retrait. Aucun président d'association ou de coopérative ne s'impose.
Cette faiblesse de pouvoir se retrouve dans un déficit d'organisation collective et de sécurité.

Une AUE existe en théorie mais des conflits sont signalés dans le partage de l'eau. Le principal canal d'irrigation n'est pas entretenu. Les règles ont été rédigées par CARE mais le district n'aurait pas encore officialisé la règle, donc personne ne suit ces règles. La demande d'officialisation remonte à 2004.
Deux jeunes femmes ont appris le maraîchage mais l'on abandonné à cause du vol de légumes dans le potager.

Ce problème de vol se pose également pour les petits élevages. Des vols de riz ont enfin conduit à l'abandon des greniers communautaires.

Des représentantes de l'association des femmes du 8 Avril sont présentes à la réunion et s'expriment occasionnellement.

APPUI DES ONGS

Des appuis assez importants d'ONGs sont cités. CARE notamment aurait financé une réfection du barrage et des formations au maraîchage et à l'aviculture.

TRANSMISSION ET MIGRATIONS

Des immigrants proviennent de la région mais aussi d'autres régions : Betsimisaraka, betsileo, merina, vezo, sihanaka. La proximité de la route doit faciliter l'installation de nouveaux migrants.

En dépit d'une densité de population importante, il resterait des terrains à louer, à prêter, à vendre. Une partie des terres appartient à des propriétaire fonciers absents habitant à Tamatave ou Tana. Ces terrains sont en théorie gérés par une personne de confiance.

Transfert : Il faut attendre la mort des parents pour le partage mais il reste de la terre. Les terrains sont « insuffisants ». Un peu de migration « d'attente » vers Manditsara (garder les zébus, défricher), Mananara, Tamatave ou Antenina.

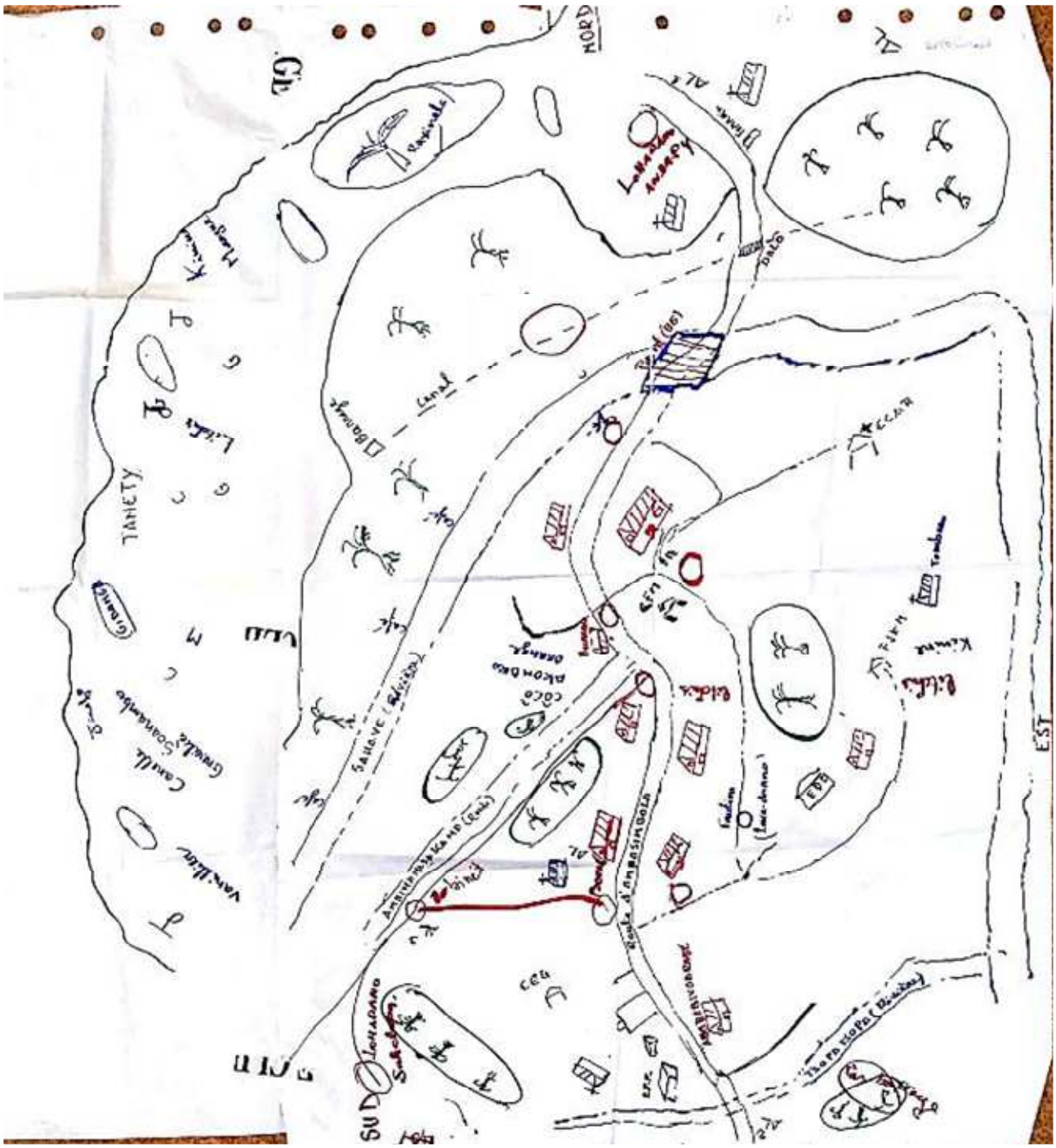
FORETS / BOIS

D'après les villageois, il n'y a plus de forêt. Il existe quelques plantations d'eucalyptus et de girofle autour d'associations créées par des ONGs. Pas/plus de pépinières d'eucalyptus.

Bois de construction : achat à SI : Planche 7000-1000, carré 12000, rond 10000 (+ transport)

Bois de feu : Eucalyptus, acacia, albisioa, jamblon, Macoba. Il y a un problème de bois de feu léger. Certaines personnes l'achètent car elles ne sont pas auto-suffisantes. Il n'y a plus d'endroit pour ramasser le bois (pas de commun, toute les parcelles sont appropriées), pas de foncier pour le planter.

Cuisson de girofle : Location 1l/24h, Location 1l pour 24h d'alambic. Bois = Soanamby/manguier


NORD
EST
SUD
Canal
Bassin
Route d'Ambatoroka
Ambatoroka
Ambohibao
Tsaralalana
Antsahavola
Ankadifotsy
Analakely
Faravohitra
Isoraka
Ambohijatovo
Andohalo
Antaninarenina
Mahamasina
Ambohidahy
Ambohitsorohitra
Ambohimiadana
Ambohimanarina
Ambohimanambola
Ambohimahitsy
Ambohimanoro
Ambohimanga
Ambohijanaka
Ambohijatovo
Ambohimiadana
Ambohimanarina
Ambohimanambola
Ambohimahitsy
Ambohimanoro
Ambohimanga
Ambohijanaka

CALENDRIER

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
RIZ DE CONTRE SAISON (VARY KITRANA)	II O						IIII	III	III	III	II	IIIIO
RIZ DE L'ANNEE (VARY TAONA)	IIII	IIII	III	II	II	IIIIOO					IIII	IIII
RIZ DE TANETY	IIII	IIII	III	II	II	IIIIOO					IIII	IIII
MANIOC						OI	OI		IIII	IIII	IIII	III
GIROFLIER	O					IIII	IIII	IIII	IIII	OOOIII	OOOOIIII	OOII
LETCHIS	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	OOOI	I

ACTIVITE AGRICOLE

Attention, il y a des parcelles où on fait du riz deux fois par an et des parcelles où on ne fait du riz qu'une fois par an, soit parce qu'il y a trop d'eau, soit parce qu'il n'y en a pas assez. Sur le fkt, majorité de MME.

Vary kitra :

Labour en Juillet – Aout

Sarclage Sept – Oct,

Gardiennage en Nov – Dec.

Récolte Dec-Jan. Nov, début travail Vary Voto.

Vary vato :

Labour Nov-Dec

Repiquage Jan,

Désherbage + repiquage, Fev

miavala, Mars

Récolte. Juin

Vary tanety : C'est comme le vary vato, même calendrier et mêmes pratiques

REMARQUE : RATIO PADDY/RIZ BLANC ?

Manioc (cité avant les cultures de rente)

Plantation Sept-Oct,

Entretien Nov-Dec

Récolte Juin-Juillet.

Autres activités vivrières : Voangy, akondro, ananas, orange.

Cultures de rente non prioritaires.

Letchi : Pas de culture, on ne fait que cueillir.

Récolte Nov, collecteur vient en automobile 3 jours par an.

Jirofolo :

Entretien des plantations, Juin-juillet-Aout-Sept.

Récolte Oct-Nov-Dec.

Pas des clous tous les ans mais pas de souvenir des années sans clous.

ACCES AU MARCHE

Accessibilité : Piste accessible aux 4X4 en saison sèche, 3h de marche pour le chef-lieu de district. Un accès en pirogue + 30 minutes de marche est également possible, notamment pour le fret.

PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR ET RISTOURNES

PRODUIT	PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR (AR)	RISTOURNE
PADDY	150/kapoky	Pas de ristourne
RIZ BLANC	400/kapoky	Pas de ristourne
RIZ BLANC (ACHAT)	500 (tampon) 600 (gasy)	
MANIOC	5000/panier (local)	Pas de ristourne
LETCHI	5000/caisse	?
GIROFLE	20000/kg	?
HE GIROFLE	50000	1l/cuisson
SALAIRE JOURNALIER	5000/homme, 4000/femme	

SOUDURE

Le village est soumis à deux périodes de soudure : Février - Mars - Avril et Octobre-Novembre. Cette soudure touche en particulier les personnes ne cultivant du riz qu'une fois par an (problème de maîtrise de l'eau) et ne possédant pas de girofliers. La situation est décrite comme très inégale, certains vendent beaucoup de riz, d'autres n'en n'ont pas.

Les stratégies de lutte contre la soudure incluent des migrations temporaires vers la ville ou vers Antenina.

PROBLEMES / SOLUTIONS

Enjeu	**Obstacles**	**Solutions**
Augmenter durablement la production	1 - Insuffisance d'approvisionnement en eau	Mise en place d'un nouveau barrage
		Adduction d'eau potable
		Réparer des tuyaux pour l'adduction d'eau potable
	2 – Non-maîtrise, due à l'abondance de l'eau dans les Konkana (périmètre en permanent inondée).	Installation d'un canal de drainage de grande dimension
	3 - Chômage des jeunes	Formation et encadrements des jeunes sur le plan professionnel.
	4 - Manque d'appui et de compétences en technique agricole	Visites d'un technicien agricole professionnel du ministère (personne de l'extérieur).
		Encadrement de techniques agricoles.
	5 - Les animaux nuisibles à la productivité tels que, les rats, Voampangetotra , (insectes du riz), et Andretra (insectes du girofle)	Raticides, encadrement technique

6 - Manque de matériel agricole	Création d'une association de type CUMA
	Appui en matériels agricoles
7 – Pratiques déloyales des collecteurs et acheteurs des produits agricoles	Mise en application du « Dina tsy manavaka » en vigueur
8 – Vol de vanille, des produits des petits élevages (poulets) et de légumes	
9 – Non-respect du DINA	
10 – Mauvaise état de la piste (SoanieranaIvongo – Ampasimbola)	Rénovation de la route

PARTICIPANTS

MADAGASCAR
Projet Agriculture Durable par une Approche Paysage (PADAP)
Préparation du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) et du Cadre Politique de Réinstallation (CPR)

DATE: 26/03/2018
ACTIVITE: Antsirabe
LIEU: Atelier Part

NOM et PRENOM	ORGANISME/ASSOCIATION	CONTACT(mail,tél)	EMMARGEMENT
Sylvaina Beantanana	Tangalamena		
Théodor Prody	Association PIMAP	0331911420	
Maharita Alexandre	Mpamboly		
Velomanana Eugène	Mpamboly.		
MIASA Emilien	Katesista PJKM		
Morail Goilika	Mpamboly.		
Clovis Mathia	Mpamboly.		
Sola Honoré	Caritéer Mobille		
Tambilahy Seraphin	Tangalamena		
LAZA Vénace	Mpamboly.		
Dasy Erenèste	Mpamboly.		
Tsiazitaka Fidèl	Chef Fokontany	0334971883	
ROMBA Elisson de Dieu	Katesista ECAR et Animateur Projet TSTO	0330604315	
Dieu Donné	Mpamboly.		
[illegible] Onja	Solontenan'ny Mpampiana CEG	0337111068	

Animateur PADAP

TOTAL PERSONNE PRESENT: 15

RESPONSABLE INSTITUTIONNEL

CHEF FOKONTANY
TSIAZITAKA Fidèle

5.6. Compte rendu d'atelier MARP Ampahibe

Contexte

Fokontany : Ampahibe, commune rurale de Ampasimazava.
Population en 2017 (projection) 1663 (?)
Surface : 2,56km²
Densité : 649
Type de fokontany : Périmètre irrigué dans la plaine de Iazafo
Date et lieu de l'atelier Eglise de Ampahibe, 26/02/2018

TERROIR

L'habitat dans le fokontany de Ampahibe est plus précaire que les autres fokotany visités. Dominance de bambou pour les parois, quelques maisons en planches de pin. Une seule maison en béton. Plus de bois de construction.

La quasi-totalité de la carte est recouverte de rizières qui représentent l'objet central de la discussion. Les limites du fokontany ne sont pas bien claires pour les participants, sauf dans la rizière, où le canal de ceinture sert de délimitation. Les enjeux d'irrigation (barrage + drain) sont identifiés précisément. A côté de cela, les cultures de rente, le bois de feu et les infrastructures sont représentées à la marge sans précision. Pas/peu de plantations représentées, très peu d'information sur ces objets
Tensions au cours de l'exercice sur les limites de parcelles et sur les limites de fokontany dans la rizière.
Eau : Les drains sont en mauvais état, ce qui cause une inondation récurrente d'une zone de rizières. Une autre zone proche du village n'a pas assez d'eau.
Agroforesterie : Tous les participants ont donc accès aux tanety, sur lesquelles on retrouve une diversité d'usage : Cultures de rente (Giroflier, letchi, café, vanille), cultures « agro-vivrières » (arbre à pain, jacquier, banane, coco, oranges, canne à sucre) et cultures vivrières (manioc)

ORGANISATION SOCIALE ET INSTITUTIONS

Le village a été créé par 12 ancêtres, ce qui est un nombre élevé. L'atelier est présidé par le président fokontany en présence du maire. Aucun tangalamena n'est présent. Nous pouvons supposer que ce fokontany est régi par une organisation sociale de nature administrative/moderne.
AEP = Gros problème, en période de sécheresse et en saison des pluies, l'eau est sale. Pourtant il y a des sources accessibles et il est possible de forer des puits.
Le village dispose d'un CEG, ce qui n'est pas courant et indique un fonctionnement administratif efficace.

APPUI DES ONGS

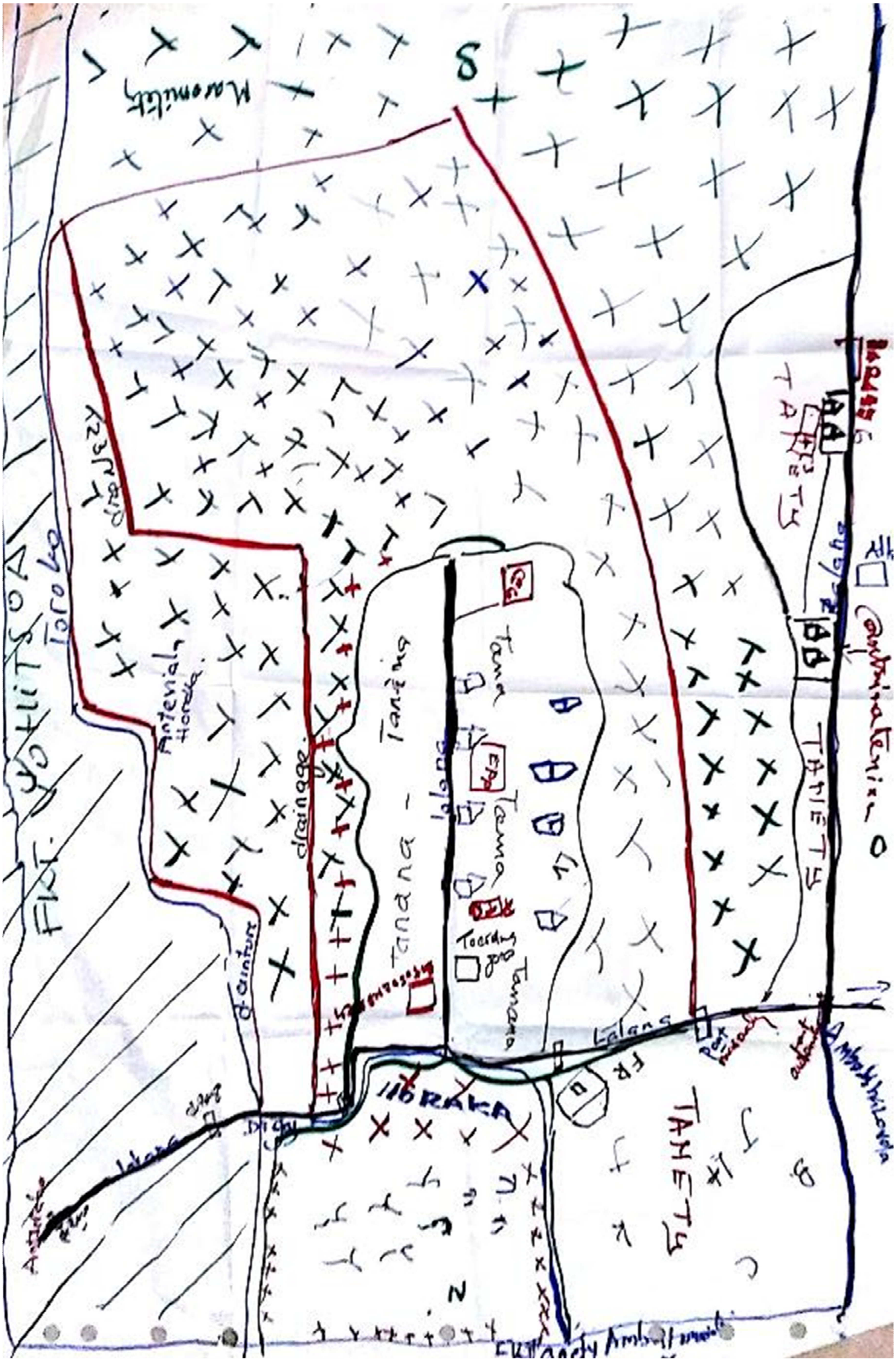
Aucune information sur l'appui éventuel d'ONGs à Ampahibe

TRANSMISSION ET MIGRATIONS

En dépit d'une densité déjà élevée, des immigrations sont citées en provenance de Ampasimbola et de Anjambe (Vavatenina). Les terres sont en métayage. Cependant, la saturation des terres conduit à des phénomènes d'émigration vers Sambava, Tamatave, Maroansetra et Mananara (beaucoup). A l'exception de Tamatave, il s'agit d'émigration de jeunes qui se destinent à rester agriculteurs.

FORETS / BOIS

Il n’y a plus de forêts sur le fokontany mais il reste des terrains boisés à Ambodiazivola. Tous les participants possèdent des arbres. L’accès au bois de feu est difficile. Les essences utilisées sont eucalyptus, sapin, acacia, grevillea, albisia, ranomitety, jano.
Le bois de construction le plus utilisé est le bambou.
Il n’y a pas de reboisement en cours. En cas de reboisement, les essences préférentielles citées sont l’acacia pousse bien et restaure la fertilité, eucalyptus, ranomitety.
Il existe 2 alambics dans le village à côté, Ambodiazivola. La fourniture de bois de feu pour ces alambics n’est pas un souci prioritaire.



FKT. VOHITSOA
TANETY
drainage
Tanana
Lalana

CALENDRIER

Noms de culture	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Riz de contre saison (kitrana)								III	III	III	III	IIO
Manioc	III	III	III								III	
Riz sur tanety	I	I	I			O					I	I
Riz de l'année (Taona)	III	III	III	I	O	O			II	III	III	III
Culture maraîchère (Anana)			III	III	O	O	O	O	III	III	III	III
Bananiers	OI	OI	OI	OI	OI	OI	OI	OI	OI	OI	OI	OI
Patates douce (tsomanga)			III	III	II	O	O	O				
Fruit à pain (Soanambo)			O	O	O							
Girofliers			III	III	III	I						
Caféiers						II	II	II				
Vanillier	II	II	III	III	III	O	O	I	I		II	II
Letchi											OIII	OIII
Maïs	II	II	II	I	I	O	O					

ACTIVITE AGRICOLE

Le riz est la culture centrale dans ce village : D'après le président du fokontany, il n'y a pas de vente de riz mais cette déclaration peut être un mensonge lié à la présence du maire et au problème de non-paiement de ristourne. Le fokontany n'est cependant pas auto-suffisant. Techniques de cultures améliorées en discussion (SRI/SRA) mais il manque des sarcleuses. Désapprobation autour de la culture de riz pluvial : Cette culture requiert un travail faible, mais ce n'est pas vraiment du riz.

En marge du riz, de nombreuses autres spéculations sont citées mais qui sont considérées comme marginales par rapport au riz. Les itinéraires techniques sont bien connus de certains participants le nombre de personnes pratiquant ces cultures n'est sans doutes pas très élevé.

Banane : Culture secondaire, dispersée. Récolte toute l'année mais meilleure saison Sept-Oct.

Brède : Récolte Mai-Aout. Vendu dans le fkt 300ar/tas. Consommé pendant la période de soudure du vary taona.

Patate douce sur tanety : Beaucoup de travail de désherbage

Fruit à pain (Soanambo) Pas de commercialisation aliment de soudure

Girofle : un peu de replantation, beaucoup de pertes lors de Honorine (1986), Bonita et Geralda. Le prix énoncé de l'huile, 20-25000 laisse penser que très peu de personnes pratiquent la distillation et qu'elle n'est pas maîtrisée.

Café : faible intérêt, plantation Juin-Aout.

Vanille : début de culture, pas encore de production. Difficile de trouver des lianes. Problèmes de vol (donc il y a déjà de la production), gardiennage h24 très contraignant.

Letchis : C'est un bon produit, qui rapporte mais qui engendre beaucoup de dépenses. Le prix ne change pas mais il n'est pas très élevé. Il est soumis à une ristourne

Maïs = Testé en associations en cours de discussion. Souffre du manque de disponibilité de foncier et de main d'œuvre.

ACCES AU MARCHE

Le village est à 30 minutes en 4X4 de la RN22 mais plusieurs points noirs empêchent le passage de camions durant la saison humide. Le réseau téléphonique fonctionne. L'enclavement du village et la faible production de produits de rente font que – selon les participants – peu de collecteurs visitent le village. De ce fait, les cultures de rentes sont moins visibles et moins attirantes. Surtout pour le letchi qu'il faut porter en caisse de 30kg jusqu'à la route à 12km.

Seuls 2 intermédiaires de vanille qui sont originaires d'Andapa fréquentent le village, mais la culture de vanille ne semble pas très développée.

Selon le maire de Ampasimazava, les produits du village sont exportés vers Fenerive-Est via une autre route qui traverse Mahanoro. De ce fait, les collecteurs ne passent pas par la barrière économique de la commune et paient leurs ristournes à la commune voisine.

PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR ET RISTOURNES

PRODUIT	PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR (AR)	RISTOURNE
PADDY	?	?
RIZ BLANC	?	?

BREDES (ANANA)	300ar/tas	
MANIOC	Marché local	
LETCHI	10 000/caisse	?
GIROFLE	17 000/kg	?
HE GIROFLE	20 000-25 000	?
CAFÉ	20 000ar/kg	
SALAIRE JOURNALIER	7000/j	

SOUDURE

Le village est soumis à deux périodes de soudure importantes de 3 mois, Mars-Avril-Mai et Sept-Oct-Nov. A la date de l'atelier, 3 participants n'ont déjà plus de riz. Les soudures sont traversées en recourant à d'autres cultures vivrières : Soanambo, maïs, manioc, brèdes, patates douces et bananes.

Pas/peu de migrations saisonnières, pas de travail disponible, pas de stockage.

CADRE LOGIQUE

Augmenter durablement la production	**1 – Destruction des infrastructures routières (pont)**	**Réhabilitation des ponts**
		Fourniture de matériels pour l'entretien des infrastructures routières (barres à mines, pioches, etc.)
	2 - Equipement agricole	Achats ou aides en matériels agricoles (sarcleuse pour désherbage en SRA)
		Sensibilisation des poructeurs pour se constituer en organisations de producteurs (CUMA)
	3 – Le non-respect des règles de gestion communes de l'eau (destruction des canaux, détournement des cours d'eau)	Applications des Dina
	4 - Perte de fertilité	Formation sur le compostage
		Reboisement avec des essences autochtones Palissandre (Hazovola), espèces forestières (Hazoala), Uapacca (Voapaka) pour réduire l'érosion et restaurer la fertilité des sols
	5 – Insuffisance en approvisionnement de l'eau	Construction des barrages complémentaires (sur 2 localités, Ambatomainty et Ambodivazona)

	Entretien des canaux de drainages (Ampahibe, Ampasimazava)
	Pompes pour les nappes phréatiques et captable à la source de Mahatera
6 – Les animaux nuisibles et ravageurs des cultures	Renforcement de capacité (formation techniques par les services de la DRAE)

PARTICIPANTS

MADAGASCAR
Projet Agriculture Durable par une Approche Paysage (PADAP)
Préparation du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) et du Cadre Politique de Réinstallation (CPR)

DATE:
ACTIVITE:
LIEU: Ampahibe

NOM et PRENOM	ORGANISME/ASSOCIATION	CONTACT(mail,tél)	EMMARGEMENT
Manuel Arson	Mpamboly		
Razafiarson Joseph	Mpamboly mambre Fokotany		
Jeannine	Mpamboly.	0330221662	
Randriamahefa georges	Mpamboly	0332307185	
Zafy Rosiphine.	Mpamboly		
Zara Dominic.	Mpamboly		
Clebert	Mpamboly		
Bera Pierre	Mpamboly		
Joceline	Mpamboly		Jocéline
Rajonarson	Mpamboly		
Razafimahery Dodé	Mpamboly		
Franton Roger	Mpamboly	Animatera 0337301239	
Beloha Iarison	Mpamboly		
Rollain Benoit	Mpamboly President Fokotany	0340739241	
Lahady.	vice p.		

Animateur PADAP

TOTAL PERSONNE PRESENT:

15.

RESPONSABLE INSTITUTIONNEL

LE CHEF FOKONTANY

COMMUNE RURALE AMPASIMAZAVA

LE MAIRE

Roger BIK

TOTOBOTRA
Roger Baliaka

COMMUNE RURALE DISTRICT VALLENAY FOKONTANY AMPAHIBE

ROLLIN Benoit